

CRÉDOC

CAHIER DE RECHERCHE

ÉVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE ET DES ASPIRATIONS DES SENIORS EN FRANCE DEPUIS 30 ANS

Régis BIGOT
Patricia CROUTTE
Jörg MÜLLER

■ DÉCEMBRE 2013



Sommaire

ABSTRACT	5
NOTE DE SYNTHÈSE	7
I. INTRODUCTION ET DISCUSSION DES CONCEPTS	13
1. Objectif de cette recherche	13
2. Des seniors de plus en plus nombreux	13
3. « Les seniors », « les vieux », « les vieillards », « le troisième âge » : histoire de mots	13
a. Les figures du « senior » à l'Antiquité	14
b. Les Temps modernes et l'exclusion « des vieux »	15
c. Le « vieillard noble » retrouve sa place dans la société	16
d. Les seniors au cours du XXe siècle : vers une identité sociale assumée	17
e. Une terminologie qui évolue sans cesse	18
4. À quel âge devient-on vieux ?	21
5. L'âge de la vieillesse évolue	26
6. La diversité des seniors	33
7. Finalement, quelles tranches d'âge ?	35
8. Précisions méthodologiques	36
II. LES CONDITIONS DE VIE DES SENIORS S'AMÉLIORENT	37
1. Les seniors sont de moins en moins souvent pauvres	37
2. Les sexagénaires disposent de revenus plus confortables que leurs cadets	38
3. Le patrimoine des seniors s'est accru	41
4. Des foyers mieux équipés et une appropriation progressive des nouvelles technologies	47
5. Plus souvent propriétaires et occupant des logements plus spacieux	59
6. Les seniors s'imposent moins de restrictions budgétaires que les plus jeunes	63
7. Le sentiment de déclassement épargne davantage les plus âgés	68
8. Les seniors restent pessimistes sur l'évolution de leur niveau de vie	68
III. LEUR BIEN-ÊTRE PROGRESSE	73
1. On dit moins souvent être heureux passé 40 ans	73
2. L'état de santé des baby-boomers est meilleur que celui des générations précédentes	75
a. Les seniors souffrent moins de handicap ou de maladies chroniques	76
b. Ils souffrent moins de maux de tête et de nervosité	77
c. La perception de son état de santé : les sexagénaires se sentent de mieux en mieux	79
d. Les seniors se prennent davantage en main en matière de santé	80
3. Une sociabilité qui s'enrichit	83
a. Le sentiment de solitude touche surtout les 70 ans et plus	83
b. Les seniors voient moins souvent leur famille	83
c. Mais leur vie sociale s'enrichit	84
d. Des loisirs en expansion	87
4. L'indicateur synthétique de bien-être des sexagénaires est élevé et en hausse	91
IV. OPINIONS ET ASPIRATIONS : CONVERGENCES ET SPECIFICITÉS	97
1. Les sujets de préoccupation des seniors ressemblent de plus en plus à ceux de l'ensemble de la population	97
a. Les seniors sont aujourd'hui moins préoccupés par la violence, la drogue et l'immigration	97
b. Ils ne semblent pas forcément plus inquiets	98
c. Convergence sur la nécessité de se soucier de l'environnement	100
d. Une vision similaire de l'évolution de la conjoncture	101
e. Des priorités dans la vie similaires à celles de l'ensemble de la population	102
f. Des spécificités dans les centres d'intérêt	103
2. Ils sont moins traditionalistes en matière de mœurs	104
3. Conservatisme politique teinté d'une montée du radicalisme	109
a. Fidélité institutionnelle	110
b. Et pourtant le radicalisme progresse	111
4. Les seniors portent un regard plus critique sur l'État providence	113
BIBLIOGRAPHIE	117

Abstract

This study emphasizes that seniors from nowadays haven't really much in common with seniors from thirty years ago. Baby-boomers appear as a "golden" generation who benefitted most from social rise, the spectacular improvement of living conditions, the access to property, increased life expectancy, a society of consumption which is more attainable for them as for the generation before or the generation after, an accumulation of patrimony bearing any comparison, a leisure time society they are using for remodeling their ways of sociability – less family-centered and more oriented to friends, cultural life, holidays or sportive and associative activities. However, this does not imply that all seniors are equally benefitting from these enhancements in terms of living condition. Indeed, the situation is very different even within the category of people aged over 60. Anyway, this new generation of seniors, reaching now massively the age of retirement, will certainly reverse the common social representations of "seniority".

Note de synthèse

Cette recherche montre que les seniors d'aujourd'hui (les 60 ans et plus) n'ont rien à voir avec les seniors d'il y a trente ans. Et les baby-boomers apparaissent comme une génération dorée qui aura bénéficié de l'ascenseur social, d'une spectaculaire amélioration de ses conditions de vie, de l'accession à la propriété, de l'allongement de l'espérance de vie en bonne santé, d'une société de consommation qui est davantage à leur portée qu'à celle de leurs aînés ou de leurs cadets, d'une accumulation du patrimoine sans précédent, d'une société du temps libre et des loisirs dans laquelle ils ont remodelé les contours de leur sociabilité, moins centrée sur la famille et davantage sur les amis, les sorties culturelles, les vacances, le monde associatif ou les activités sportives. Cela ne signifie pas que tous les seniors profitent de conditions de vie favorables, car les situations peuvent être très diverses au sein des 60 ans et plus, mais on peut prévoir que cette nouvelle génération de seniors, qui arrive en nombre au moment de la retraite, bouleversera les représentations sociales de la vieillesse.

On est « vieux » plus tardivement

Aujourd'hui, les plus de 60 ans rassemblent un peu moins du quart de la population et, dans un demi-siècle, ils représenteront environ une personne sur trois. L'espérance de vie, qui est aujourd'hui de 82 ans, devrait augmenter de 4 ans d'ici 2050. Et l'on peut supposer que l'espérance de vie en bonne santé, c'est-à-dire sans limitation d'activité ou sans incapacité majeure, continuera aussi de progresser comme elle l'a fait ces dernières années ; elle est actuellement de 63 ans environ.

Cette amélioration sanitaire s'est accompagnée, au cours des trente dernières années, d'une amélioration importante des conditions de vie. On peut alors se demander si l'âge de la vieillesse n'a pas été repoussé. On en trouve plusieurs illustrations dans l'enquête « Conditions de vie et aspirations » du CREDOC. Les Français renoncent à conduire de plus en plus tardivement : aujourd'hui, on compte encore 60% de conducteurs à 76 ans, alors que la proportion passait sous ce seuil à 59 ans il y a trente ans. Le seuil de 40% de personnes déclarant vivre en situation de handicap ou être atteintes de maladie chronique est franchi à 71 ans aujourd'hui, contre à 61 ans il y a trente ans. On part plus longtemps en vacances, on reste membre d'une association plus tard, on fait du sport plus longtemps, on va plus souvent au cinéma au-delà de 70 ans, etc. Les signes sont nombreux d'une amélioration de la qualité de vie des seniors de génération en génération. Aujourd'hui, lorsqu'on demande à la population d'estimer à partir de quand on devient vieux, la frontière est située le plus souvent vers 70 ans.

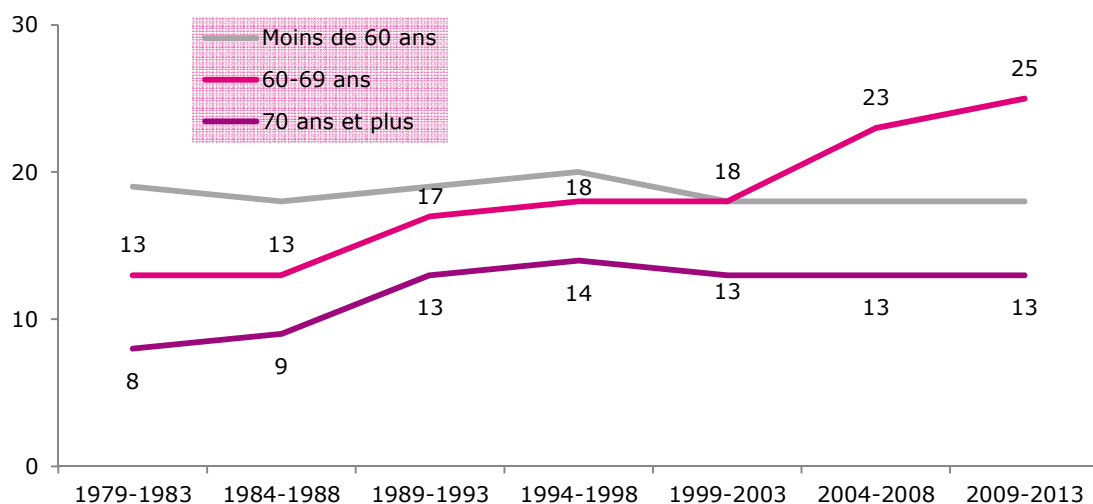
En trente ans, le niveau de vie des seniors s'est nettement amélioré

La France est un des pays où la pauvreté des seniors est la moins répandue en Europe et dans le monde : selon Eurostat, le taux de pauvreté s'établit à 9,7% en France, contre 15,8% dans

l'Europe des 27. Les seniors sont moins souvent pauvres que leurs cadets (rappelons que le taux de pauvreté moyen est 14% dans l'ensemble de la population), ce qui n'est pas toujours le cas ailleurs (en Grande-Bretagne, en Finlande, en Suède, dans les pays où le système de retraite est moins protecteur). Et, en France, selon l'OCDE, on compte aujourd'hui moins de seniors vivant sous le seuil de pauvreté qu'il y a vingt ans.

Sur une période de trente-cinq ans, la proportion de 60-69 ans qui disposent de revenus supérieurs à 150% du niveau de vie médian a doublé ; la situation des 70 ans et plus s'est également améliorée, mais dans une moindre proportion. Il s'est opéré un véritable transfert de pouvoir d'achat au cours des dernières décennies entre les générations : celles du baby-boom, en particulier, ont vu leur niveau de vie s'améliorer très nettement par rapport à leurs parents, avec l'inquiétude que leurs enfants ne puissent suivre le même chemin. De fait, la diffusion du sentiment de déclassement touche surtout les moins de 60 ans et semble épargner les sexagénaires.

Proportion d'individus percevant des revenus supérieurs à 150% du niveau de vie médian (en %)



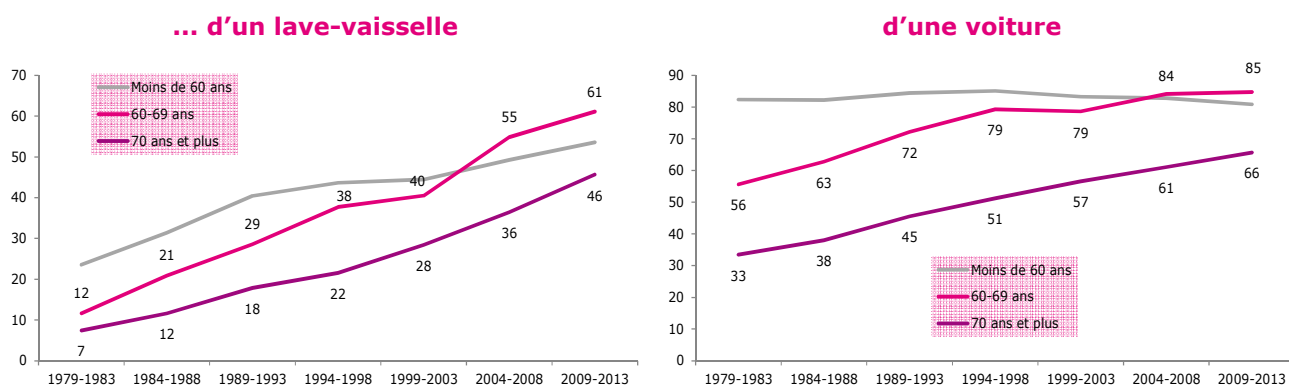
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Corrélativement, le patrimoine des seniors s'est accru. Les seniors se sont dotés de produits d'assurance-vie (chez les 60-69 ans, le taux de détention de ce type de produits est passé de 26% au début des années 1980 à 58% aujourd'hui ; chez les plus jeunes, le taux a progressé beaucoup moins vite, passant de 40% à 48% dans l'intervalle), ils disposent plus souvent de valeurs mobilières, de biens immobiliers, de biens fonciers, etc. Ils sont plus souvent propriétaires de leur logement : le mouvement d'accession à la propriété s'est déroulé de manière hétérogène et c'est surtout la génération du baby-boom qui est le plus facilement devenue propriétaire ; corrélativement, la catégorie des locataires s'est rajeunie et s'est vidée peu à peu de ses membres les plus aisés.

Une appropriation croissante des technologies de l'information et de la communication

En théorie, les foyers sont d'autant mieux meublés et équipés que ses habitants sont installés depuis longtemps. En effet, au début du cycle de vie, les individus sont plus mobiles, plus souvent locataires, ils disposent de l'équipement minimum et, lors de la mise en couple, à l'arrivée des enfants, lorsque les revenus augmentent, le foyer tend à être de plus en plus équipé. Mais le mécanisme du cycle de vie n'explique pas tout. Les périodes durant lesquelles apparaissent telle ou telle innovation jouent beaucoup et les seniors ne sont pas toujours en première ligne pour se les approprier, malgré un pouvoir d'achat plus élevé. On observe ainsi que, jusqu'en 2000, les moins de 60 ans étaient plus souvent équipés de lave-vaisselle que leurs aînés ; mais à partir de 2000, les sexagénaires les ont rattrapés puis dépassés ; les 70 ans et plus s'équipent de plus en plus, mais restent en retrait. *A contrario*, la croissance du parc automobile est aujourd'hui essentiellement portée par les seniors, les sexagénaires étant mieux équipés que les moins de 60 ans, ce qui n'était pas le cas il y a dix ans seulement.

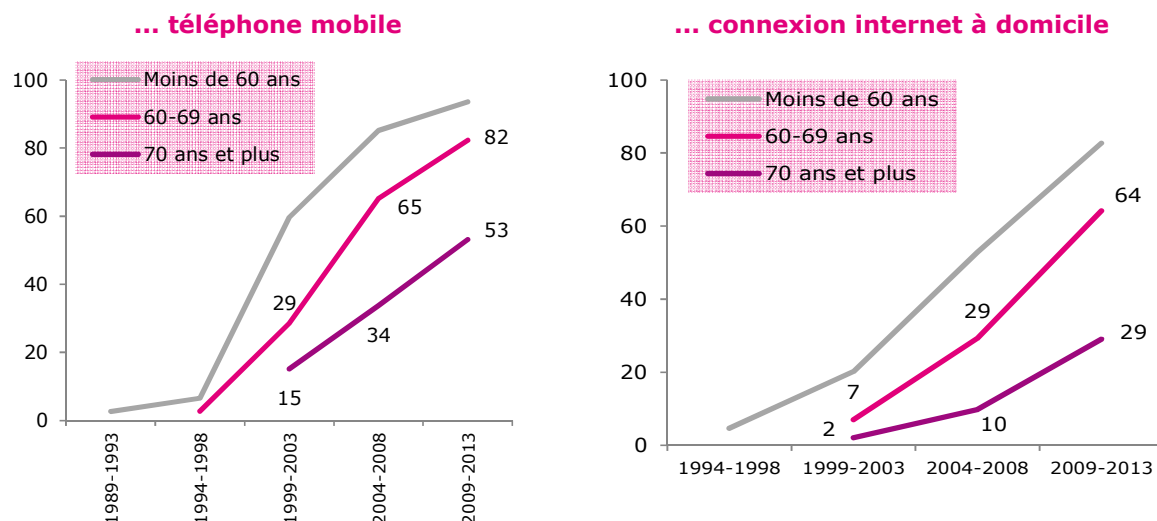
Taux de possession ... (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Et en matière de nouvelles technologies, on a longtemps parlé d'une fracture numérique générationnelle. Il est vrai que les seniors sont moins équipés et moins familiers d'Internet que les plus jeunes. Certains se sont intéressés tardivement à ces nouveaux outils. Mais, à bien des égards, on observe un « rattrapage » des seniors, qu'il s'agisse de l'équipement en téléphone mobile, en ordinateur ou accès à Internet. Le phénomène est surtout vrai pour les sexagénaires, mais les analyses générationnelles montrent que si les générations les plus anciennes risquent de rester en marge de cette tendance, les nouvelles générations de seniors seront bien plus immergées dans les nouvelles technologies que les précédentes.

Équipement en ... (en %)



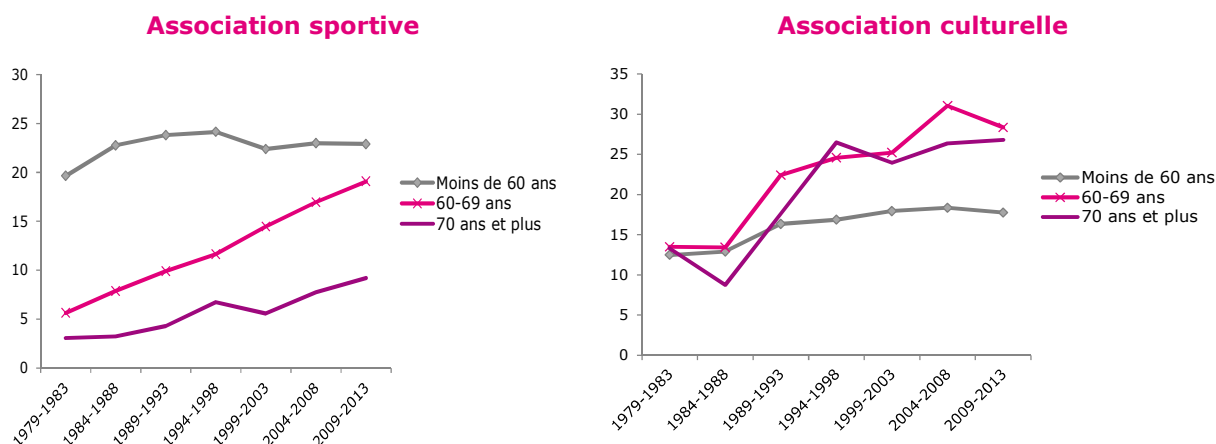
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Cette appropriation des nouvelles technologies par les seniors se reflète non seulement dans les équipements, mais aussi dans les usages. Notre dernière vague d'enquête, réalisée en juin 2013 à la demande du Conseil Général de l'Économie et de l'ARCEP montre que 90% des sexagénaires possèdent un téléphone mobile, 48% envoient des SMS, 15% naviguent sur Internet à l'aide d'un smartphone, 76% disposent d'un ordinateur, 75% sont connectés à Internet, 9% possèdent une tablette tactile, 19% font partie d'un réseau social, 23% téléchargent de la musique, 44% effectuent des démarches administratives et fiscales par Internet et 45% réalisent des achats en ligne, alors que ces pratiques étaient quasiment nulles au début des années 2000 dans cette tranche d'âge. Et, en moyenne, les sexagénaires passent environ une heure par jour sur Internet.

Une sociabilité et des loisirs qui s'enrichissent

On associe souvent le vieillissement à l'isolement et la solitude. Il est vrai que, plus on avance en âge et plus le réseau social se réduit, avec la perte progressive des relations professionnelles, des parents, conjoint, frères et sœurs, amis, etc. Mais aujourd'hui, le sentiment de solitude ne touche pas plus les sexagénaires (12%) que les moins de 60 ans (11%), il concerne surtout les plus de 70 ans (16%). Aujourd'hui, les seniors reçoivent de plus en plus souvent des amis chez eux, ils participent de plus en plus souvent à une association sportive ou culturelle, se rendent plus souvent au cinéma, dans les bibliothèques, ils sortent plus souvent au restaurant ou au café. Une enquête récente réalisée pour la Direction Générale des Patrimoines indique même que c'est parmi les sexagénaires que l'on trouve le plus de visiteurs du patrimoine : 66% visitent chaque année des monuments (contre 57% dans l'ensemble de la population), 34% visitent un musée de beaux-arts (contre 23%) et 20% visitent des expositions de photos (contre 13%).

Proportion d'individus faisant partie d'une ... (en %)



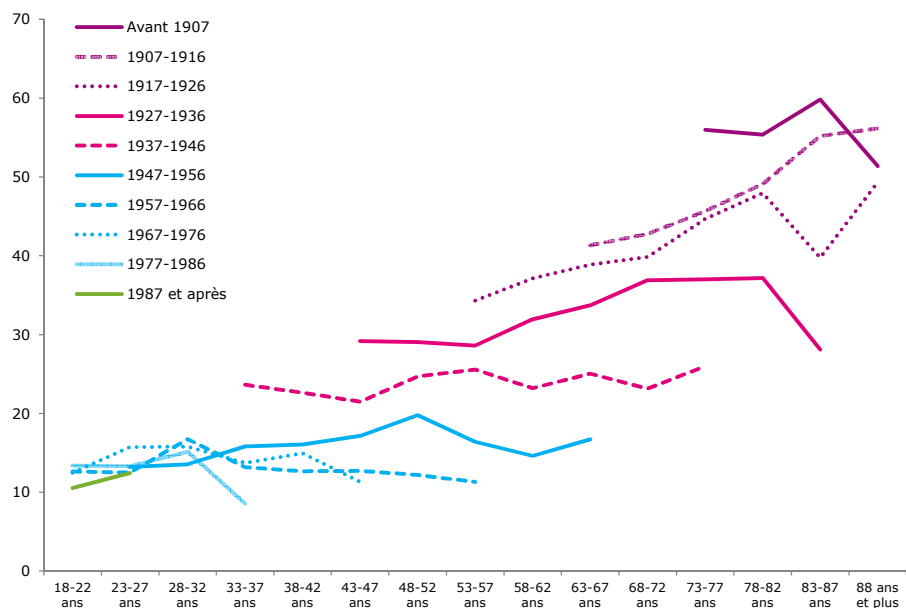
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

Les seniors sont de moins en moins traditionalistes

Une autre évolution marquante des trente dernières années consiste dans le renouvellement des représentations sociales chez les seniors. Il y a une vingtaine d'années, les seniors étaient particulièrement préoccupés par les problèmes de drogue, d'insécurité et d'immigration. Aujourd'hui, le chômage est devenu leur première inquiétude devant les maladies graves et des sujets comme l'environnement et la pauvreté dans le monde les touchent davantage, rejoignant ainsi leurs cadets. De surcroît, lorsque l'on passe en revue différents risques (peur d'un accident de la route, d'une agression dans la rue, d'un accident de centrale nucléaire, de la guerre, des risques alimentaires, etc.), ils ne sont pas systématiquement plus inquiets que leurs cadets.

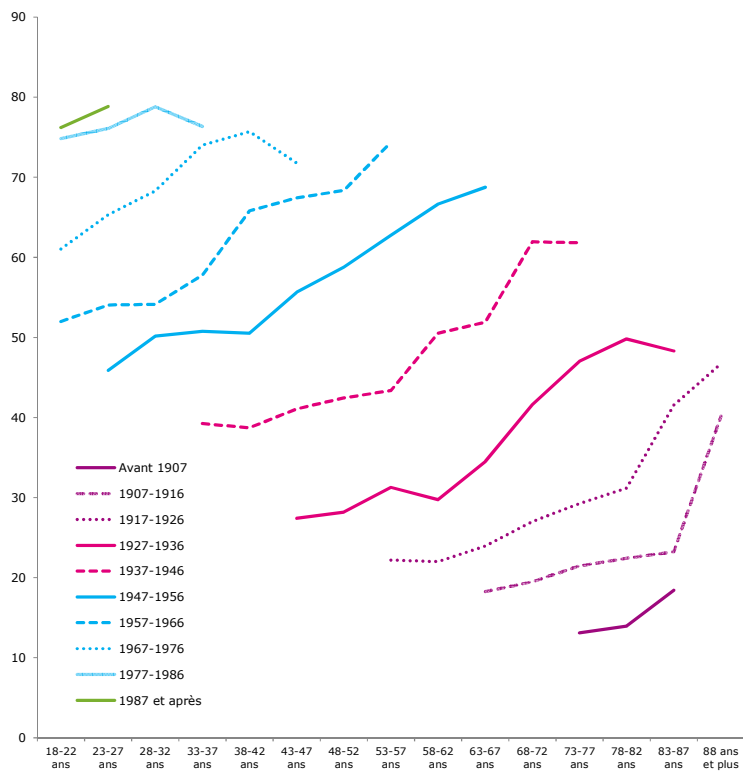
Et leurs opinions sur la famille, le mariage, le travail des femmes, l'homoparentalité ou l'union civile entre deux personnes de même sexe ont fortement évolué : seuls 17% des sexagénaires pensent aujourd'hui que le mariage est une union indissoluble alors que 41% partageaient cette conception il y a trente ans ; 63% estiment que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu (contre 82% il y a trente ans) ; 66% considèrent que les femmes devraient pouvoir travailler dans tous les cas où elles le désirent (en opposition à : « elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas-âge » ou « elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire » ou « elles ne devraient jamais travailler »), contre 21% il y a trente ans ; 48% sont favorables au mariage homosexuel, contre 38% il y a cinq ans ; 37% sont favorables à l'homoparentalité, contre 29% il y a cinq ans. Globalement, leurs positions restent plus traditionalistes que celles de leurs cadets, mais les changements d'opinions d'une génération à l'autre sont spectaculaires, comme en attestent les graphiques suivants.

Analyse âge-période-cohorte de la proportion d'individus qui pensent que le mariage est indissoluble (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

Analyse âge-période-cohorte de la proportion d'individus qui pensent que les femmes devraient pouvoir travailler dans tous les cas où elles le désirent (en opposition à : « elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas-âge », « elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire » ou « elles ne devraient jamais travailler »)
(en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

I. Introduction et discussion des concepts

1. Objectif de cette recherche

Ce travail tente de décrire l'évolution des modes de vies et des aspirations des seniors au cours des trente dernières années pour déterminer en quoi les seniors se distinguent — ou pas — du reste de la population et dans quelle mesure on observe des mouvements de convergence ou de divergence avec leurs cadets. La recherche s'attachera aussi à distinguer, dans les évolutions constatées, ce qui relève des effets de l'âge et ce qui relève des effets de génération, sachant que la génération du baby-boom entre à l'âge de la retraite et qu'elle contribuera à accroître fortement la proportion de personnes âgées dans la pyramide des âges aux cours des décennies à venir.

2. Des seniors de plus en plus nombreux

La France compte, au 1^{er} janvier 2013¹, **plus de 15 millions de personnes âgées de 60 ans ou plus** – soit un peu moins **du quart** de la population – et 8 millions de personnes nées en 1942 ou avant (donc âgées de 70 ans et plus). On estime qu'en 2060, **un tiers de la population** sera âgée de 60 ans ou plus². Par ailleurs, en 2012, l'espérance de vie d'un homme à 60 ans³ est de 22 ans et demi (27 ans pour une femme). En une dizaine d'années, l'espérance de vie des hommes a encore gagné 3 ans (2 ans pour les femmes). Et se pose la question de savoir combien de temps encore ce gain d'espérance de vie pourra se poursuivre⁴. Avec ce recul de l'âge de la mort, d'autres frontières se déplacent.

3. « Les seniors », « les vieux », « les vieillards », « le troisième âge » : histoire de mots

Avant d'entrer dans le vif du sujet, peut-être n'est-il pas inutile de revenir sur l'utilisation des notions et des concepts qui seront mobilisés dans cette recherche compte-tenu de l'évolution, au cours du temps, de l'usage qui a été fait de certains mots.

Le sociologue français Pierre Bourdieu s'est longuement interrogé sur le caractère artificiel et construit du concept de jeunesse⁵. Les travaux de Bourdieu sur le sujet se résument dans la maxime « la jeunesse n'est qu'un mot », à savoir une construction intellectuelle donnant corps à des représentations sociales. À propos de la « vieillesse », on pourrait se poser la même question : la vieillesse et les seniors ne seraient-ils que des mots ? En effet, « la vieillesse »

¹ INSEE, Pyramide des âges au 1^{er} janvier 2013, http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?ref_id=ccc

² Nathalie Blanpain, Olivier Chardon, *Projections de la population à l'horizon 2060, Un tiers de la population sera âgé de plus de 60 ans*, Insee Première n°1320, octobre 2010, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1320/ip1320.pdf>

³ INED, Espérance de vie, http://www.ined.fr/fr/france/mortalite_causes_decès/espérance_vie/

⁴ http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1521/publi_pdf1_pes473.pdf

⁵ *Les jeunes d'aujourd'hui : quelle société pour demain*, CREDOC, Cahier de recherches n°292, décembre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C292.pdf>

est difficile à définir. Le Robert mentionne à ce sujet une définition biologique qui s'applique peu à la complexité des situations sociétales que recouvre l'expression. Ainsi, la vieillesse se comprendrait comme « *dernière période de la vie normale qui succède à la maturité, caractérisée par un affaiblissement global des fonctions physiologiques et des facultés mentales et par des modifications atrophiques des tissus et des organes* ». La définition du mot « senior », quant à elle, n'est pas moins complexe. Elle décrit tout d'abord un « individu âgé » mais on comprend très vite que l'assertion que prend ce terme varie selon les usages et les contextes socio-historiques. De surcroît, la définition manque de précision : on ne dit rien du seuil à partir duquel l'on est considéré comme « âgé ». Dans le monde du travail, par exemple, le terme est employé pour des personnes ayant une expérience professionnelle jugée « significative » : ainsi, on peut devenir « senior » dès trente ans, après 5 ans d'expérience à un poste. Dans le sport, les seniors (« vétérans ») sont parfois encore moins âgés : dans le cyclisme, par exemple, on est automatiquement classé dans la catégorie des « seniors » à partir de 23 ans.

À partir de ce constat, de nombreux sociologues et historiens ont montré que la polysémie du mot « senior » est largement liée au regard que la société porte sur l'avancée en âge ; les perceptions du senior évoluent en fonction des contextes sociaux. Simone de Beauvoir dit ainsi : « *La vieillesse, en tant que destin biologique est une réalité. Il n'en reste pas moins que ce destin est vécu de manière variable selon le contexte social...* »⁶.

a. Les figures du « senior » à l'Antiquité

Dans l'Antiquité grecque ou latine le terme « senior » avait une **connotation plutôt positive** puisque les seniors y constituaient des assemblées de personnages vénérables qui détenaient la sagesse. En tant qu'instance consultative, les « seniors » jouaient un rôle social important et leur parole pesait sur la prise de décision publique. Mais la fonction sociale des seniors ne s'arrêtait pas là. L'autre tâche confiée aux seniors était la conservation et la transmission de la mémoire collective dont ils étaient les principaux dépositaires. L'importance de ce rôle de « passeur » est considérable. Par défaut d'un archivage systématique, la société avait besoin des anciens parce que c'étaient eux qui structuraient le rapport au passé des sociétés antiques. Les souvenirs collectifs et l'apprentissage étaient entre leurs mains. Deux points paraissent importants. D'abord, **dans l'Antiquité le concept de senior ne semble pas antinomique avec la vie active.** Deuxièmement, **l'utilité sociale indéniable des seniors leur garantissait l'intégration sociale et les protégeaient de l'exclusion.** En échange des services fournis, un système de cotisation a été mis en place pour compenser les efforts des seniors leur permettant de subvenir à leurs besoins. Enfin, le senior n'est pas, plus que les autres, celui qui se trouve dans l'antichambre de la mort. Cela tient probablement à une conception différente de la mort. Chez les Anciens, la mort est représentée comme une divinité personnalisée que chacun peut croiser à tout moment et à tout hasard indépendamment de

⁶ Cf. Simone de Beauvoir, *La vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970.

l'âge. Dans cette optique une personne âgée n'était pas plus exposée à la probabilité de rencontrer la mort qu'un jeune enfant ou un soldat⁷.

b. Les Temps modernes et l'exclusion « des vieux »

Dans les sociétés chrétiennes médiévales du début des Temps modernes (1492) jusqu'au XVIIIe siècle (1789), la vieillesse prend une signification différente. À cette époque, les personnes âgées étaient moins souvent perçues comme des membres de la société, respectés et vénérés, mais plus souvent comme des personnes dépendantes et incapables de subvenir seules à leur subsistance. Ainsi, elles constituaient une charge pour leur famille mais aussi pour la société. L'historien français Philippe Ariès note à ce sujet : « *La vie d'autrefois était très dure, elle exigeait une grande résistance physique et les infirmités y rendaient plus ou moins inapte. D'où l'idée qu'on ne pouvait pas mener une vie active très longtemps. Le vieux, c'était d'abord quelqu'un qui ne pouvait plus tout à fait mener la vie de tout le monde* »⁸. Ce constat appelle plusieurs remarques. D'abord, ne plus pouvoir mener une vie comme tout le monde signifie dans ce contexte, quitter la vie active pour passer à « autre chose ». **Le « senior » est donc celui qui passe dans « une vie après »**. Autrement dit, il est celui qui se « retire » de la vie active, qui devient « retraité ». Ensuite, **la santé physique et, plus particulièrement, les infirmités ou les maladies liés à l'âge deviennent un élément prépondérant dans la définition de ce qui est un senior et de quoi est faite sa vie**. Ainsi, le temps de la retraite paraît comme celui entre la cessation d'activité et la mort, un interstice rythmé par les maladies et une lente dégénérescence physique et mentale. Sénilité et infirmité apparaissent ainsi souvent dans la représentation sociale médiévale du senior. « *Il est malade, il perd ses dents, il sent mauvais...* », écrit Philippe Ariès. Le « noble vieillard » de l'Antiquité bascule du côté de l'hospice. Le glissement sémantique est remarquable. Le mot « vieillard » comporte désormais l'idée de déclin vers la mort qui s'accompagne de l'exclusion sociale. Tenir les seniors à l'écart, probablement de peur de contagion, devient un « jeu social »⁹. C'est à cette époque que se crée, dans une connotation négative, l'expression « de vieillesse ». Enfance, vie d'adulte et vieillesse constituent les trois phases du cycle de vie. Dans cette périodisation, **il y a une certaine symétrie entre la représentation sociale de l'enfance et la manière dont la société s'imagine la vie des seniors**. « Enfants » et « vieux » encadrent une société qui s'organise autour de sa population active. Ces deux groupes bordent la société. Ce qui constitue la symétrie entre ces deux groupes est leur marginalité, leur dépréciation sociale représentée par le « non-travail ». **« Jeunes » et « vieux » manquent d'« utilité » sociale et incarnent une « charge » pour leurs proches, leurs familles ou encore les communautés dans lesquelles ils vivent**. La

⁷ Cf. Jacqueline Trincas, « Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale », in *L'Homme*, n° 147, 1998.

⁸ Philippe Ariès, « Une histoire de la vieillesse : Entretien avec Philippe Ariès – Questions Nicole Benoit-Lapierre » In *Communications*, 37, 1983, p. 47-54, ici p. 47.

⁹ Cf. Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, 1964.

vieillesse se mesure ainsi en termes de coûts¹⁰. Montesquieu disait : « *C'est un malheur qu'il y a trop peu d'intervalle entre le temps où l'on est trop jeune et le temps où l'on est trop vieux* »¹¹.

c. Le « *vieillard noble* » retrouve sa place dans la société

La connotation du terme « senior » s'améliore à la fin du XVIIIe siècle. Bien que la symétrie entre « vieux » et « jeunes » se maintienne, les représentations sociales liées à ces deux termes deviennent plus positives. L'historien George Duby fait remarquer que l'émergence du concept de l'enfant-roi au XVIIIe est accompagnée par l'avènement de l'idée du « *vieillard noble* »¹² que l'on appelait parfois « le seigneur »¹³ dont la proximité phonétique avec le mot « senior » n'est pas un hasard. Au fond, il s'opère une redécouverte de l'utilité sociale des seniors. Ceux-ci sont davantage chargés des tâches éducatives des enfants de leur famille. Cette nouvelle fonction sociale revalorise les liens familiaux et intergénérationnels : elle conduit à un rapprochement entre les membres d'une même famille.

Pourquoi ce changement de regard sur les seniors ? D'abord, la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle est une époque où les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses. La longévité progresse à la suite d'une amélioration des conditions de vie, tandis que la mortalité infantile diminue. Au milieu du XVIIIe siècle, la moitié des enfants mouraient avant l'âge de 10 ans et l'espérance de vie ne dépassait pas 25 ans. Elle atteint 30 ans à la fin du siècle, puis passe à 37 ans vers 1810 grâce à la vaccination contre la variole¹⁴. Certes, le nombre de personnes ayant entre 40 et 50 ans est encore très limité, mais la société commence à composer avec elles et les considère dans leur rôle social comme une catégorie de la population à part entière. De l'importance accrue que jouent les seniors pour la société témoignent les initiatives gouvernementales de mieux connaître la population. Au recensement des membres des ménages s'ajoute l'enjeu de mieux connaître la structure et la composition de la population afin d'identifier les parties les plus vulnérables. À ce sujet, un étalonnage par tranches d'âges fut introduit ayant pour but de déterminer les cycles de fécondité et d'évaluer le niveau de santé des populations âgées. L'enjeu était d'attester de la croissance et de la bonne santé de la population afin de prouver l'efficacité de sa gouvernance¹⁵. A l'inverse, le déclin démographique aurait des conséquences négatives sur la puissance militaire et politique de la France¹⁶.

¹⁰ Cf. Vincent Caradec, « Vieillir, un fardeau pour les proches ? » in *Lien social et Politiques*, n° 62, p. 111-122.

¹¹ Charles de Montesquieu, *Mes pensées*, Paris, 1996.

¹² N.B. Le mot « *vieillard* » doit être lu dans son contexte. Au milieu du XVIIIe siècle l'espérance de vie était de 27 ans pour les hommes et de 28 ans pour les femmes. Voir à ce sujet la fiche de l'INSEE, http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=T11F035

¹³ Georges Duby et Robert Mandrou (dir.), *Histoire de la civilisation française*, Paris, Armand Colin, 1958.

¹⁴ Cf. INED, *L'évolution de l'espérance de vie en France*, Graphique du mois, n° 5, octobre 2006. http://www.ined.fr/fichier/t_telechargement/62719/telechargement_fichier_fr_n.5.pdf

¹⁵ Cf. Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France (1977-1978)*, Paris, Gallimard-Seuil, 2004.

¹⁶ Cf. Elise Feller, *Histoire de la vieillesse en France*, Paris, Seli Arslan, 2005.

d. Les seniors au cours du XXe siècle : vers une identité sociale assumée

La société se transforme au rythme de ses générations et celles du tournant du XIXe et du XXe siècle apportent une nouvelle modification aux représentations sociales liées au terme « seniors ». Il apparaît ainsi l'idée selon laquelle un senior est avant tout « un retraité » disposant de temps libre qu'il peut user à sa convenance, par exemple pour des activités de loisirs, la consommation ou encore un engagement humaniste. Avoir la possibilité d'investir plus activement le temps libre après la fin de la vie active est la conséquence de la mise en place progressive des systèmes de protection sociale et l'invention de la retraite, qui devient une récompense pour les services rendus à la société à travers une vie de travail¹⁷. C'est un changement de perspective par rapport aux politiques démographiques du XVIIIe siècle qui s'attelaient avant tout aux incapacités physiques des personnes âgées¹⁸.

Ces modifications du contexte socio-économique coïncident avec une modulation des attitudes des seniors face à leur nouveau statut social de retraité. Tout d'abord, les attitudes devant la mort changent. Philippe Ariès écrit à ce sujet : « *Ils [les seniors du début du XXe siècle] n'avaient pas du tout l'attitude contemporaine de fuite devant la mort, mais ils avaient en horreur le spectacle qu'ils avaient conservé de leurs parents, ratatinés dans leurs costumes noirs et qui au bout d'un certain temps ne descendaient plus leurs escaliers parce qu'ils n'avaient pas d'ascenseur et qu'ils ne pouvaient plus les remonter. Ils se sont mis dans la tête qu'ils pouvaient vaincre la vieillesse, que c'était une question de volonté.* »¹⁹ La période précédant la mort n'est plus subie mais davantage maîtrisée. C'est au début du XXe siècle que se développe par exemple une mode vestimentaire réservée aux seniors dont la coupe des costumes et des robes était adaptée à des activités en plein air, voire à des activités sportives²⁰. Il s'agissait bien de tenues vestimentaires marquant, de façon ostentatoire et assumée, qu'on est à la retraite et « fier de l'être ». Le développement de comportements sociaux autonomes d'un groupe qui est davantage la cible des politiques publiques appelle une terminologie appropriée. En effet, Jean-Philippe Viriot-Durandal rappelle que la valorisation de l'âge de la retraite a rendu nécessaire l'abandon d'une terminologie considérée comme inappropriée. Alors qu'on parlait auparavant de vieillard ou de vieillesse, le mot « senior » resurgit comme terme neutre et politiquement correct²¹. En effet, bon nombre de sexagénaires refusaient le classement comme « vieillard » et préféraient le terme « senior » ou la catégorie statistique des « personnes âgées »²².

¹⁷ Au XIXe siècle l'instauration d'un régime de retraite fut d'abord l'œuvre des institutions militaires et de certaines grandes entreprises (par exemple la Banque de France). Puis la loi de 1910 a rendu obligatoire l'adhésion des plus démunis au système de retraite.

¹⁸ Cf. Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin, 2008.

¹⁹ Philippe Ariès, « Une histoire de la vieillesse », in art. cit. p. 50.

²⁰ Idem p. 51.

²¹ Jean-Philippe Viriot-Durandal, *Le pouvoir gris : Sociologie des groupes de pression de retraités*, Paris, PUF, 2003.

²² Cf. Vincent Caradec, *op. cit.* 2008.

e. Une terminologie qui évolue sans cesse

La part croissante de la population âgée et sa désignation comme cible des politiques publiques ont attiré l'attention des sociologues sur ce groupe, qui a suscité l'intérêt des chercheurs. Les années 1960 —avec le rapport Laroque²³ notamment — sont particulièrement emblématiques de ce développement²⁴. En effet, la recherche sociologique commence à considérer que l'appartenance de classe n'est plus la principale variable explicative (avec une sociologie d'inspiration marxiste dominante à cette époque) et les approches se sont pluralisées mettant l'accent davantage sur les vécus individuels et le vieillissement. Au cours des années 1970 surgit le terme « **troisième âge** » qui, depuis, a connu une large diffusion. Selon Rémi Lenoir, le troisième âge s'intercale entre la maturité et la grande vieillesse. Le vocable a pour vocation d'opposer une vision positive au concept de « vieillesse » qui est considéré comme trop péjoratif²⁵. Au cours des années 1980, on commence à évoquer le « **quatrième âge** », un ensemble aujourd'hui identifié aux « **personnes âgées dépendantes** »²⁶. Au cours des dernières décennies, se sont aussi développés les clubs du troisième âge, les associations culturelles, les soirées cinéma, sorties au musée, salons de danse, résidences seniors ou universités « tout au long de la vie » dont l'objet est de proposer aux retraités une offre culturelle, des services ou encore des soins physiques et psychologiques. C'est par exemple en 1973 qu'a été inaugurée, à Toulouse, la première « université du troisième âge »²⁷. Au début des années 1980, on comptait déjà une trentaine de ces universités en France²⁸. Un article publié en 1976 dans *Le Nouvel Économiste* et intitulé *Boom sur le marché du troisième âge* traduit le changement de regard sur un secteur en croissance : cette fraction de la population est estimée à « un électeur sur trois » et à « un consommateur sur cinq ». C'est au moment où ils sont identifiés comme des consommateurs potentiels que le terme « senior » réapparaît, sous l'influence du marketing²⁹. L'enjeu est de « délimiter » une tranche d'âge à qui s'adresse une offre commerciale bien ciblée. Ainsi, le terme senior désigne parfois les personnes de 50 ans et plus (pour certains produits de beauté par exemple), mais aussi parfois les 60 ans et plus (comme pour la « carte senior » de la SNCF).

À la fin des années 1990 et au début des années 2000, l'agenda politique et l'actualité économique verront émerger deux préoccupations qui contribueront à modifier les

²³ NB. En 1962, le rapport Laroque fait du maintien à domicile la priorité en matière de politique publique pour les personnes vieillissantes. Dans ce rapport, l'un des buts du maintien à domicile est de conserver le lien social entre les personnes âgées et le reste de la population.

²⁴ Bernard Ennuyer, « 1962-2007 : regards sur les politiques du « maintien à domicile », in *Gérontologie et Société*, n° 123, 2007/4, p. 153-167 ; http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=GS_123_0153

²⁵ Rémi Lenoir, « L'invention du « troisième âge » », in *Actes de la recherche en sciences sociales. Classes d'âge et classes sociales*, vol. 26-27, mars-avril 1979.

²⁶ Cf. Serge Guérin, *La nouvelle société des seniors*, Paris, Éditions Michalon, 2011.

²⁷ L'université Paris X Nanterre, propose un cycle universitaire complet aux personnes du « troisième âge » à partir de 1975. Aux enseignements et cours magistraux s'ajoutent des cours de gymnastique et de natation ainsi que des activités organisées par le centre culturel de l'Université.

²⁸ Cf. Rémi Lenoir, art. cit.

²⁹ Ibid.

représentations sociales : 1995 voit naître un mouvement social de grand ampleur contre la réforme du gouvernement Juppé prévoyant de rallonger la durée de cotisation avant de pouvoir faire valoir ses droits à la retraite ; la canicule de l'été 2003 a été l'occasion de mettre le projecteur sur la question de l'isolement des personnes âgées (après la canicule, on trouve sur les présentoirs des librairies des titres comme : *On achève bien les vieux*³⁰, *La Nuit tous les vieux sont gris*³¹ ou encore *Le plan vermeil*³²). On voit se développer alors un discours évoquant la régression des solidarités intergénérationnelles, l'avenir incertain des retraites, les problèmes de pouvoir d'achat des seniors ou les dysfonctionnements des institutions de gériatrie.

Une autre thématique se fait jour dans le domaine de la sociologie et la littérature informée : le vieillissement de la génération des **Baby-Boomers**. Depuis le début des années 2000 on assiste, en effet, à l'émergence d'une littérature prolifique qui vise à jauger l'impact démographique, social, politique, économique ou encore culturel des générations issues du baby-boom et leur arrivée à l'âge de la retraite. La plupart de ces ouvrages recourt à une terminologie propre et utilise souvent des néologismes pour décrire les multiples facettes de cette nouvelle évolution. Ainsi, le sociologue Serge Guérin forge l'expression de **Boomers Bohêmes (BooBos)** désignant les jeunes seniors se distinguant fortement (physiquement, moralement et socialement) de leurs aînés. Forts de leur pouvoir d'achat ils auraient élevé en maxime le « rester jeune », idéal normatif qui rythme leurs habitudes de consommation et structure leurs modes de vie³³. Robert Rochefort propose le terme « **papy-boomers** »³⁴, en mettant en lumière les effets dynamisants de ce phénomène sur la société : les papy-boomers seraient, en effet, dotés d'un pouvoir d'achat plus élevé que leurs aînés et leur argent ne serait pas utilisé à des seules fins égoïstes et consuméristes, mais pour refonder et renforcer les mécanismes de solidarité intergénérationnelle (aide financière aux enfants, garde de petits-enfants, soutien des aînés en situation de dépendance, etc.) et pour redynamiser le marché du travail qui profitera à la fois du départ d'une génération nombreuse (baby-boomers) et de l'inéluctable réforme des retraites que cela implique. Le « papy-boomer » est ainsi vu comme un créateur dans les loisirs et la culture, offrant une inventivité particulière aux jeunes générations. Dans cette perspective, **les seniors** apparaissent ainsi comme **artisans du progrès**.

Cependant, une partie de la littérature sociologique est moins clémentine dans l'analyse de ce phénomène démographique. Une partie de la production intellectuelle qui s'attache à ce sujet, met, par exemple, l'accent sur les privilèges dont auraient profités les générations issues du baby-boom et sur les inégalités et les tensions intergénérationnelles que cela génère. Les analyses privilégient l'idée selon laquelle les seniors, appelés dans ce contexte tout simplement

³⁰ Jean-Luc Escribano, *On achève bien les vieux*, Paris, Oh ! Éditions, 2007.

³¹ Jérôme Pellissier, *La Nuit, tous les vieux sont gris*, Paris, Bibliophane, 2003.

³² Régis Debray, *Le plan vermeil*, Paris, Gallimard, 2005.

³³ Serge Guérin, *La nouvelle société des seniors*, Paris, Éditions Michalon, 2011.

³⁴ Robert Rochefort, *Vive le papy-boom*, Paris, Odile Jacob, 2004 (2000).

« **les retraités** », se dressent contre une jeunesse³⁵ qu'ils sont prêts à sacrifier sur le marché du travail, ou encore contre les classes populaires et moyennes dont le déclin est une conséquence directe du déplacement du curseur démographique en faveur des baby-boomers ; une génération dont les fortes retraites doivent être financées par les catégories actives moyennes et modestes³⁶. « **Les retraités** » redevient une désignation peu flatteuse mettant l'accent sur le narcissisme d'une génération profitant du système social après avoir bénéficié de la croissance économique des Trente glorieuses³⁷. Ainsi, en 1998, Jacques Attali parle de « Tyrannie de l'âge » et constate le début d'un conflit entre les générations : « *Malgré les apparences culturelles, qui mettent en avant une jeunesse idolâtrée, la domination des plus mûrs est universelle. Depuis au moins vingt ans, la priorité de la lutte contre l'inflation sur la lutte pour l'emploi est une marque de la domination des seniors sur la vie économique et politique de l'Occident.* » Dans son texte, Attali critique notamment « *les cadeaux fiscaux en faveur des retraités* » ou encore les fonds de pension qui, « *obsédés par l'idée de servir à chaque instant aux retraités les meilleures rentes possibles, pourchassent l'inflation, qui favorise les emprunteurs, et extorquent des dividendes, même au prix du chômage des jeunes.* »³⁸ La cause gagne même l'assemblée générale de l'ONU qui décide de faire de l'année 1999 « l'Année internationale des personnes âgées »³⁹, avec pour thème de réflexion officiel « une société pour tous les âges », ayant pour objectif de déminer les tensions entre les jeunes et les seniors.

Les seniors sont aussi présentés comme une « **génération pivot** »⁴⁰, en étant la première à expérimenter la coexistence de quatre, parfois même cinq générations, introduisant de nombreux questionnements sur les formes relationnelles qu'elle entretient. Plus particulièrement, il s'agit de savoir comment cette génération pivot agit vis-à-vis de ses parents qui, eux aussi seniors, sont en moyenne moins bien lotis économiquement et physiquement souvent dans des états de dépendance. Richard Lefrançois illustre cette distorsion entre « deux générations » de seniors en montrant qu'un sexagénaire d'aujourd'hui est culturellement et socialement plus proche d'un quadragénaire que d'un septuagénaire. Il est en meilleure santé que les quinquagénaires d'il y a trente ans (qui aujourd'hui ont plus de 80 ans), il dispose d'un pouvoir d'achat conséquent, d'un niveau d'éducation plus élevé que la génération précédente ainsi que d'opinions politiques et sociétales qui se rapprochent en moyenne plus de celles des tranches d'âges plus jeunes⁴¹. Cependant, forte de tous ces atouts, la « génération pivot » a une responsabilité sociale à la fois vis-à-vis des jeunes et des

³⁵ Cf. Patrick Artus et Marie-Paule Virard, *Comment nous avons ruiné nos enfants*, Paris, Editions La Découverte, 2006 ; Bernard Spitz, *Le Papy-krach*, Paris, Grasset, 2007 ; Grégoire Tiro, *France anti-jeune. Comment la société française exploite sa jeunesse*, Paris, Max Milo, 2008.

³⁶ Cf. les thèses de Louis Chauvel, *Les classes moyennes à la dérive*, Paris, Le Seuil, 2006.

³⁷ Jacques Huguenin, *Seniors : l'explosion*, Paris, Gallimard, 1999.

³⁸ Jacques Attali, « Tyrannie de l'âge », in *L'Express*, 22-28 octobre 1998.

³⁹ Cf. <http://www.un.org/french/esa/socdev/iyop/>

⁴⁰ Céline Clément, Catherine Bonvalet, Jim Ogg, « Les *baby-boomers* et leurs parents : une analyse des relations intergénérationnelles », in *Politiques sociales et familiales*, Dossier intergénérationnel, n° 105, septembre 2011.

⁴¹ Cf. Richard Lefrançois, *Les nouvelles frontières de l'âge*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, juin 2004.

générations plus vieilles du simple fait qu'elle occupe une position sociale centrale et qu'elle est moins précarisée que les générations voisines. C'est dans cette veine que s'inscrit une partie des travaux en sciences politiques qui mettent l'accent sur les comportements politiques bien spécifiques de ce nouveau type de seniors se distinguant à la fois des générations précédentes et antérieures. Ayant conservé des réflexes de 1968⁴², ces seniors se montreraient plus politisés qu'en moyenne et plus investis dans la vie politique que les plus jeunes et les plus âgés. À ce sujet il est question de la « **séniorité électorale** » des *baby-boomers*, terme proposé par le CEVIPOF pour décrire les spécificités des comportements électoraux de ce groupe⁴³.

4. À quel âge devient-on vieux ?

La variabilité du concept fait écho à la variabilité des tranches d'âges mobilisées pour décrire les seniors dans la **littérature scientifique et statistique**. Lorsqu'on parle d'emploi, le terme de seniors peut décrire des personnes dès l'âge de 50 ans. Pour l'étude des conditions de vie ou de la consommation, on place sous ce vocable des personnes plus âgées et il peut prendre toute valeur quinquennale entre **60** et **80** ans : 60, **65**, **70**, **75** et **80** ans (Tableau 1). Plus l'âge avance et plus les thématiques abordées sont d'ordre sanitaire.

Tableau 1 - Seniors, personnes âgées : de quel âge parle-t-on ?
Quelques exemples d'études pourtant sur les seniors, avec les tranches d'âges étudiées

50 ans	<ul style="list-style-type: none"> • INSEE : seniors en emploi (2010 - 2007) • INSEE : le logement des seniors (2009) • CREDOC : consommation des seniors (2013) • Communauté européenne : enquête longitudinale sur le vieillissement en Europe (2012)
55 ans	<ul style="list-style-type: none"> • INSEE : revenus et patrimoine des ménages (2006) • INSEE : taux d'emploi des seniors (2011) • INED : taux d'emploi des seniors (2012) • CREDOC : étude sur les valeurs des seniors et l'héritage de mai 68 (2008) • OCDE : taux d'emploi des seniors (2013)
60 ans	<ul style="list-style-type: none"> • CREDOC : consommation des seniors (2013) • INSEE : démographie et projection de population (2011) • INSEE : conditions de vie des seniors • INSEE : aides aux personnes âgées (2011) • INSEE : sociabilité des personnes âgées (1999) • CREDOC : fragilité des personnes âgées (2008) • DREES : aide sociale départementale en direction des personnes âgées (2004) • Eurostat : pauvreté des personnes âgées par sexe (2012)
65 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Eurostat : pauvreté des personnes âgées (2012) • Eurostat : taux de dépendance vieillesse (2012) • Eurostat : population structure and ageing (2012)
70 ans	<ul style="list-style-type: none"> • INED : accidents et agressions corporelles chez les personnes âgées (2010) • INSEE : revenus des personnes âgées (2009)
75 ans	<ul style="list-style-type: none"> • CREDOC : fragilité des personnes âgées (2008) • INSEE : démographie et projection de population (2001)
80 ans	<ul style="list-style-type: none"> • OCDE : soins aux personnes âgées (2013)

Source : CREDOC.

⁴² Nonna Meyer, *Sociologie des comportements politiques*, Paris, Armand Colin, 2010.

⁴³ Luc Rouban, *Les électorsat sociologique : le vote des seniors*, Paris, Sciences Po – CEVIPOF, n°1, septembre 2011, <http://www.cevipof.com/rtefiles/File/Atlas%20Electoral/Electorsat%20sociologiques%20Rouban1.pdf>

Remarquons qu'un **même** organisme peut choisir des **normes différentes** selon les angles ou les études produites, voire des âges différents pour le même thème. Par exemple, Eurostat, quand il traite de la pauvreté des personnes âgées, fournit des taux de pauvreté monétaire sur les 65 ans et plus mais propose des taux sur les 60 et plus dès lors qu'il fait intervenir, en plus, le genre (pauvreté des personnes âgées par sexe).

Notons aussi que la statistique publique française a mis en œuvre des enquêtes spécifiques sur les personnes âgées avec, également, des populations cibles d'âge varié. Citons notamment :

- L'enquête sur les bénéficiaires de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA), gérée par la DREES, avec le soutien de la CNSA (Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie) et l'ADF (Assemblée des Départements de France), 2012. Les bénéficiaires sont âgés de **60 ans** ou plus.
- L'enquête auprès des résidents des établissements d'hébergement pour personnes âgées (EHPA), 2007 (au 31 décembre 2007, la moyenne d'âge des résidents était de 84 ans et 2 mois)
- L'enquête européenne SHARE (Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe), auprès de ménages dont au moins un membre est âgé de **50 ans** et plus, <http://www.share-project.org/>

Du point de vue des **employeurs**, les salariés deviennent « âgés » à partir de **58 ans et demi**⁴⁴. Cet âge est inférieur à l'âge minimal légal de départ à la retraite dans le secteur privé (60 ans au plus tôt, pour ceux nés avant le 1^{er} juillet 1955) ainsi qu'à l'âge moyen de liquidation de la retraite⁴⁵ (61 ans et demi pour hommes de la génération 1942 salariés du privé, un an plus tard pour les femmes dans la même situation).

Que disent les **services publics** ? En 2013, l'âge légal de départ à la retraite est d'au moins **60 ans** et l'âge de la retraite à taux plein d'au moins **65 ans**. Quant aux aides sociales à destination des personnes âgées (APA, ASPA, aide-ménagère à domicile), elles peuvent être déclenchées à **60** ou **65 ans**. L'administration française a donc, en son sein, plusieurs seuils de basculement dans la vieillesse et le seuil de départ à la retraite à la particularité d'être **mouvant**, puisque, chaque année, il s'incrémente d'un trimestre. L'administration propose même une application permettant à tout un chacun de calculer l'âge légal de départ en

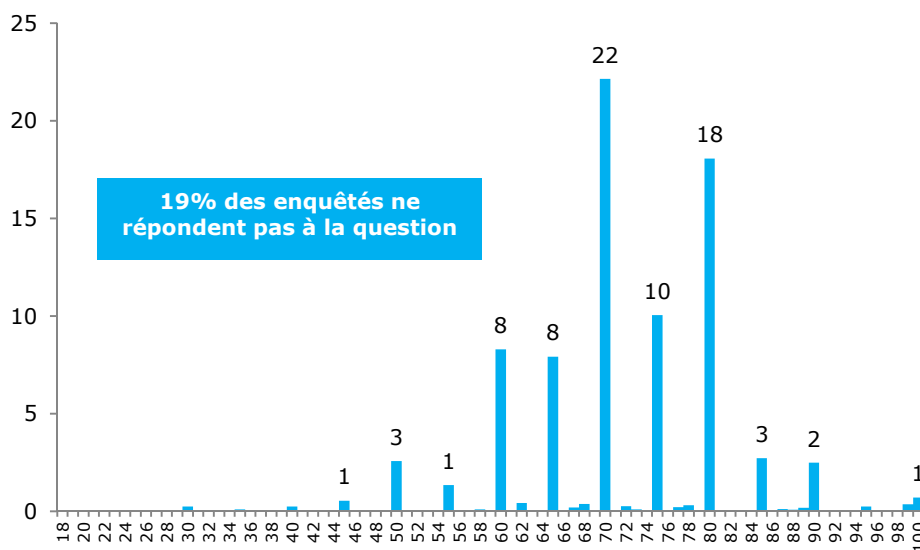
⁴⁴ Marion Défresne, Pierre Marioni, Céline Thévenot, *L'opinion des employeurs sur les seniors : les craintes liées au vieillissement s'atténuent*, DARES Analyses n°55, septembre 2010, <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2010-055.pdf>

⁴⁵ Age de la première liquidation pour la génération née en 1942, http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&id=211

retraite, le nombre de trimestres nécessaires pour obtenir une retraite à taux plein et l'âge (et la date) auquel on peut prétendre à une retraite à taux plein⁴⁶.

Pour les Français, c'est à 70 ans qu'on devient vieux : la question leur a été posée directement en 2012, dans le cadre de l'enquête du CREDOC sur les Conditions de vie et les aspirations des Français, sous la forme suivante : « Selon vous, à partir de quel âge est-on vieux ? ». Il s'agissait d'une question ouverte, sans réponse proposée *a priori*. L'analyse fait apparaître plusieurs constats. Tout d'abord, cette question n'est **pas simple**, puisque près d'une personne sur cinq est évasive (19%) : 2% disent qu'on n'est jamais vieux, 15% pensent que ça dépend et 2% déclarent qu'ils ne savent pas. Au final, 81% des personnes interrogées donnent un âge, à partir duquel, à leurs yeux, on serait « vieux ». L'âge le plus fréquemment cité est **70 ans** (Graphique 1) : 70 ans est à la fois la médiane de la distribution (la moitié des gens disent moins, la moitié plus) et aussi le mode : 22% des personnes font le choix de cet âge, aucun autre ne recueille autant de suffrages. Notons que 18% optent pour **80 ans** (deuxième valeur la plus citée) et 10% pour **75 ans**. Au total, une personne sur deux choisit un de ces trois paliers (70, 75 et 80 ans).

Graphique 1 - Selon vous, à partir de quel âge est-on vieux ?



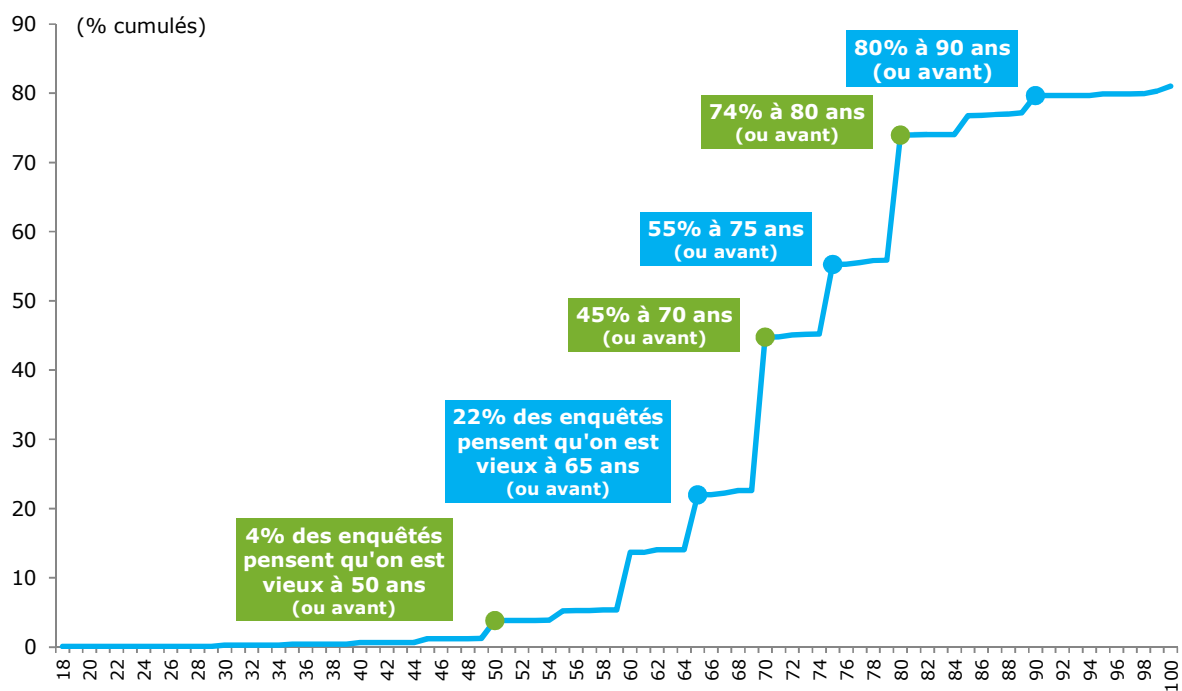
Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et aspirations, début 2012.

Lorsqu'on analyse les réponses cumulées, on établit que seuls 13% des enquêtés pensent qu'on est vieux avant 60 ans, 45% pensant qu'on le devient à 70 ans ou avant (Graphique 2).

⁴⁶<https://www.lassuranceretraite.fr/cs/Satellite/PUBPrincipale/SalariesPlus55/service/CalculerAgeDepart?packedargs=null>

Graphique 2 - Selon vous, à partir de quel âge est-on vieux ?

- Analyse des fréquences cumulées -



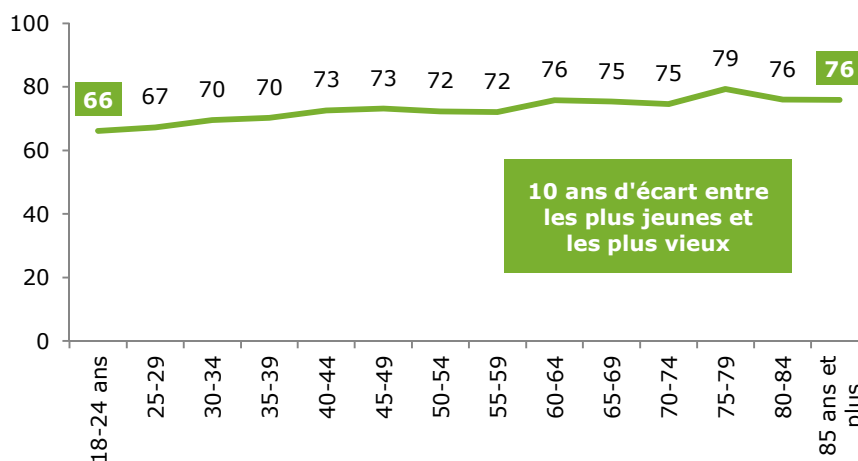
Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et aspirations, début 2012.

L'analyse des réponses des différentes catégories sociales nous montre combien la définition de la vieillesse est liée à l'âge de la personne qu'on interroge (Tableau 1). Plus on est jeune et plus il est facile de répondre à la question : 94% des moins de 25 ans s'expriment, alors que le taux de non-réponse grimpe à 30% chez les plus de 60 ans.

Autre constat intéressant : **plus on est âgé et plus on tend à reculer l'âge de la vieillesse**. A part pour les 80 ans et plus, on donne une borne de la vieillesse qui est supérieure à son propre âge. A partir de 80 ans, les enquêtés se classent dans la catégorie des « vieux », puisqu'ils ont dépassé l'âge limite qu'ils donnent.

Au final, entre la vision des plus jeunes et celle des plus âgés, la frontière de la vieillesse s'éloigne de 10 ans (Graphique 3).

Graphique 3 - Plus on est jeune, plus on pense que la vieillesse arrive tôt
 - Âge moyen à partir duquel on est vieux -



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et aspirations, début 2012.

Tableau 1 - A partir de quel âge est-on vieux ?
- Taux de réponse et âge de la vieillesse -

(en %)		Réponse exprimée	Refus	Total	Age moyen (en années)
Ensemble de la population		81	19	100	72
Sexe	Homme	81	19	100	70
	Femme	81	19	100	73
Age	18 - 24 ans.....	94	6	100	66
	25 - 39 ans.....	89	11	100	69
	40 - 59 ans.....	80	20	100	73
	60 - 69 ans.....	70	30	100	76
	70 ans et plus	70	30	100	76
Diplôme	Aucun, Cep	82	18	100	74
	Bepc	80	20	100	71
	Bac.....	85	15	100	70
	Diplôme du supérieur.....	79	21	100	71
Profession	Indépendant	72	(28)	100	73
	Cadre supérieur	85	(15)	100	72
	Profession intermédiaire	83	17	100	71
	Employé.....	85	15	100	71
	Ouvrier	88	12	100	69
	Reste au foyer	84	16	100	71
	Retraité.....	70	30	100	76
Étudiant	92	(8)	100	68	
Revenus mensuels du foyer	Inférieurs à 900 €.....	88	(12)	100	70
	Entre 900 et 1 500 €.....	81	19	100	72
	Entre 1 500 et 2 300 €.....	79	21	100	71
	Entre 2 300 et 3 100 €.....	83	17	100	72
	Supérieurs à 3 100 €	80	20	100	72
Lieu de résidence	Moins de 2 000 habitants	75	25	100	72
	De 2 000 à 20 000 habitants.....	80	20	100	73
	De 20 000 à 100 000 hab.	80	20	100	71
	Plus de 100 000 habitants	85	15	100	72
	Paris et aggl. parisienne	84	16	100	70

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », début 2012.

Les chiffres entre parenthèses reposent sur des effectifs faibles, ils sont à considérer avec précaution.

Lecture : 94% des 18-24 ans donnent un âge à partir duquel on est vieux ; en moyenne, les 18-24 ans qui répondent disent qu'on est vieux à 66 ans (contre 72 ans en moyenne dans l'ensemble de la population).

5. L'âge de la vieillesse évolue

Selon Patrice Bourdelais, l'âge d'entrée dans la vieillesse biologique recule régulièrement. A l'appui de sa démonstration, il calcule un indicateur synthétique constitué à partir d'une moyenne entre l'âge auquel il reste dix ans à vivre et l'âge pour lequel la probabilité de survie est identique à celle d'un homme de 65 ans en 1985. Il obtient ainsi un âge d'entrée dans la vieillesse qui aurait varié, pour les hommes, de 60 ans en 1850 à 70 ans en 1995 ; il serait passé de 61 ans à 76 ans au cours de la même période chez les femmes.

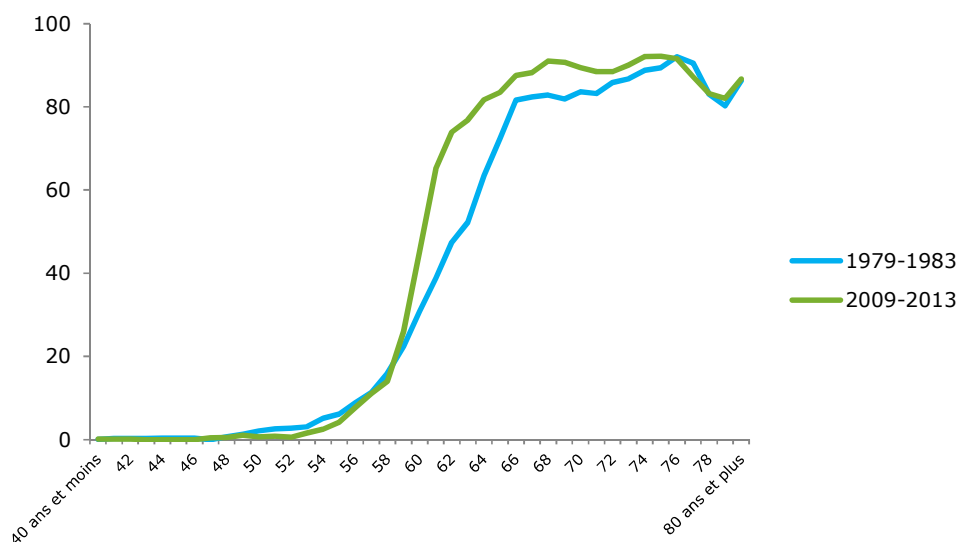
Mais la question peut être appréhendée sous un autre angle : la vieillesse n'est pas forcément une question **d'âge** (ce que nous disent d'ailleurs 15% des Français quand ils disent que « ça dépend »), mais le vécu d'un certain nombre **d'événements** ou le changement d'un certain

nombre de comportements ou d'attitude qui marqueraient l'entrée dans la vieillesse⁴⁷ : le passage à la retraite, la fin d'exercice d'un emploi rémunéré, le départ des enfants du domicile parental, le veuvage, l'abandon de l'usage d'un certain nombre de biens ou de pratiques comme la conduite automobile, l'entrée en institution, etc. Poser la question de cette manière est empreint d'incertitude et de présupposés sur ce que signifie le vieillissement.

Il convient, en préambule des analyses détaillées qui suivront, d'étudier, année après année, les éventuelles inflexions d'attitude de chacun au fur et à mesure qu'il vieillit. Nous utilisons comme matériau l'enquête sur les Conditions de vie et les aspirations des Français. Concrètement, nous nous plaçons sur **la période 2009-2013** (fusion de cinq années d'enquêtes) et nous analysons la situation des enquêtés selon leur âge détaillé **à l'année près** pour comprendre à quel moment les choses évoluent (ou pas). Et nous procédons à la même analyse, mais sur une période plus ancienne (environ trente ans plus tôt) pour voir si les **seuils d'entrée dans la vieillesse ont évolué** au cours des dernières décennies.

On est à la retraite plus tôt : aujourd'hui, il est beaucoup question de repousser l'âge de départ à la retraite, mais il convient de se souvenir que, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, on a plutôt assisté à un abaissement de l'âge légal de départ en retraite, si bien que, comparé à la situation trente années en arrière, les seniors sont inactifs plus tôt aujourd'hui. Si l'on choisit le critère du passage à la retraite, on serait donc plus vieux plus tôt aujourd'hui qu'il y a trente ans.

Graphique 4 - Proportion de retraités, selon l'âge détaillé

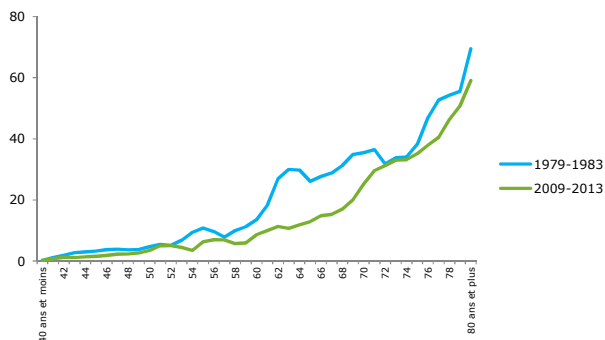


Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

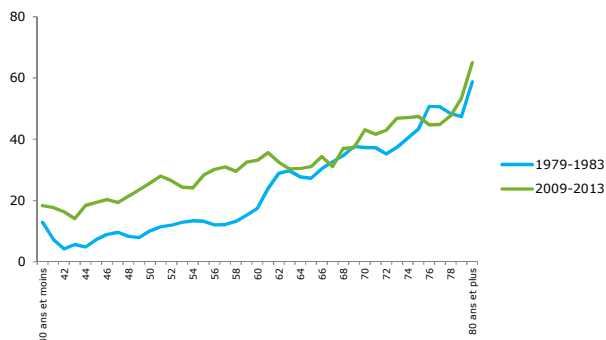
⁴⁷ Voir notamment Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, 2008.

On est veuf plus tard : aujourd'hui, à 72 ans, on compte 30% de veufs ; la même proportion était atteinte plus tôt il y a 30 ans, dès 62 ans. L'augmentation de l'espérance de vie a repoussé le moment où l'on devient veuf. En revanche, on vit seul plus tôt aujourd'hui qu'il y a 30 ans, non pas en raison du veuvage, mais parce que l'on reste plus souvent célibataire et parce que l'on divorce plus souvent.

Graphique 5 - Proportion de personnes veuves, selon l'âge détaillé



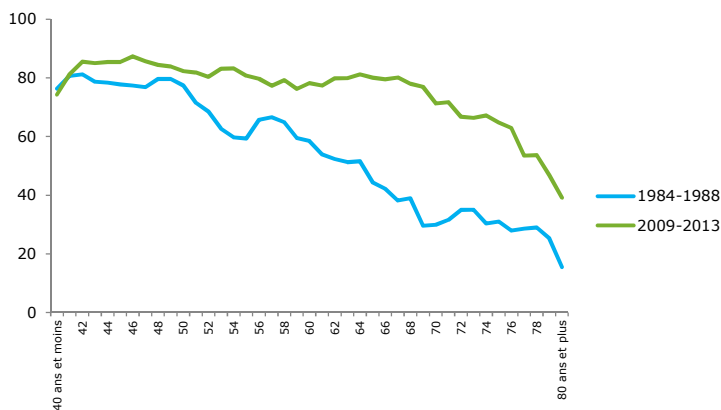
Graphique 6 - Proportion de personnes vivant seules, selon l'âge détaillé



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

On renonce plus tardivement à conduire : aujourd'hui, on compte encore 60% de conducteurs d'automobile à 76 ans, alors que ce seuil était franchi bien plus tôt il y a 30 ans, vers 59 ans.

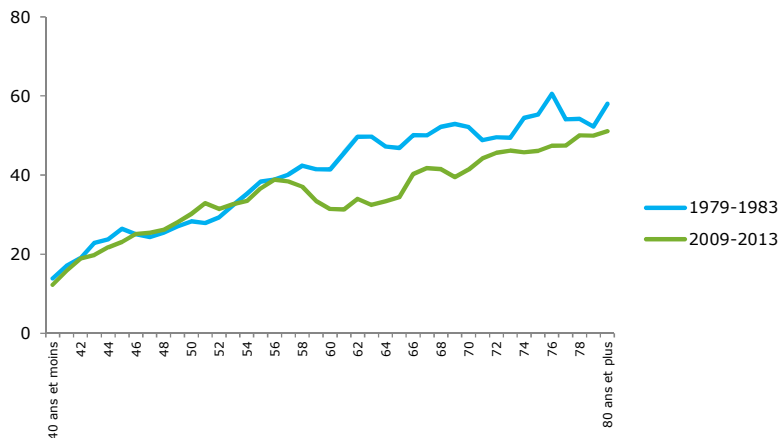
Graphique 7 - Proportion de personnes ayant conduit une voiture au cours des douze derniers mois, selon l'âge détaillé



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

Les handicaps surviennent plus tard : le seuil de 40% de personnes vivant en situation de handicap ou atteinte de maladie chronique est atteint aujourd'hui à 71 ans, contre 61 ans il y a trente ans.

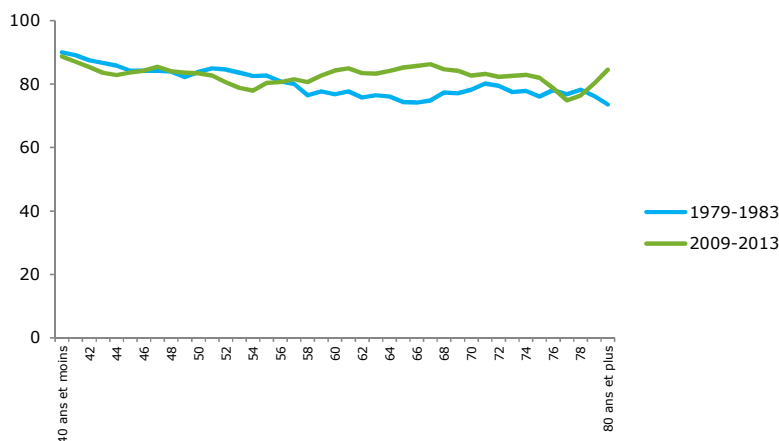
Graphique 8 - Proportion de personnes déclarant souffrir d'un handicap ou d'une maladie chronique, selon l'âge détaillé



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

On se sent en bon état de santé plus longtemps : le taux de personnes déclarant se sentir en bonne santé se maintient au-dessus de 80% jusqu'à 75 ans aujourd'hui, alors qu'il fléchissait plus tôt (vers 56 ans) il y a trente ans. Les écarts entre les deux périodes sont cependant de faible ampleur.

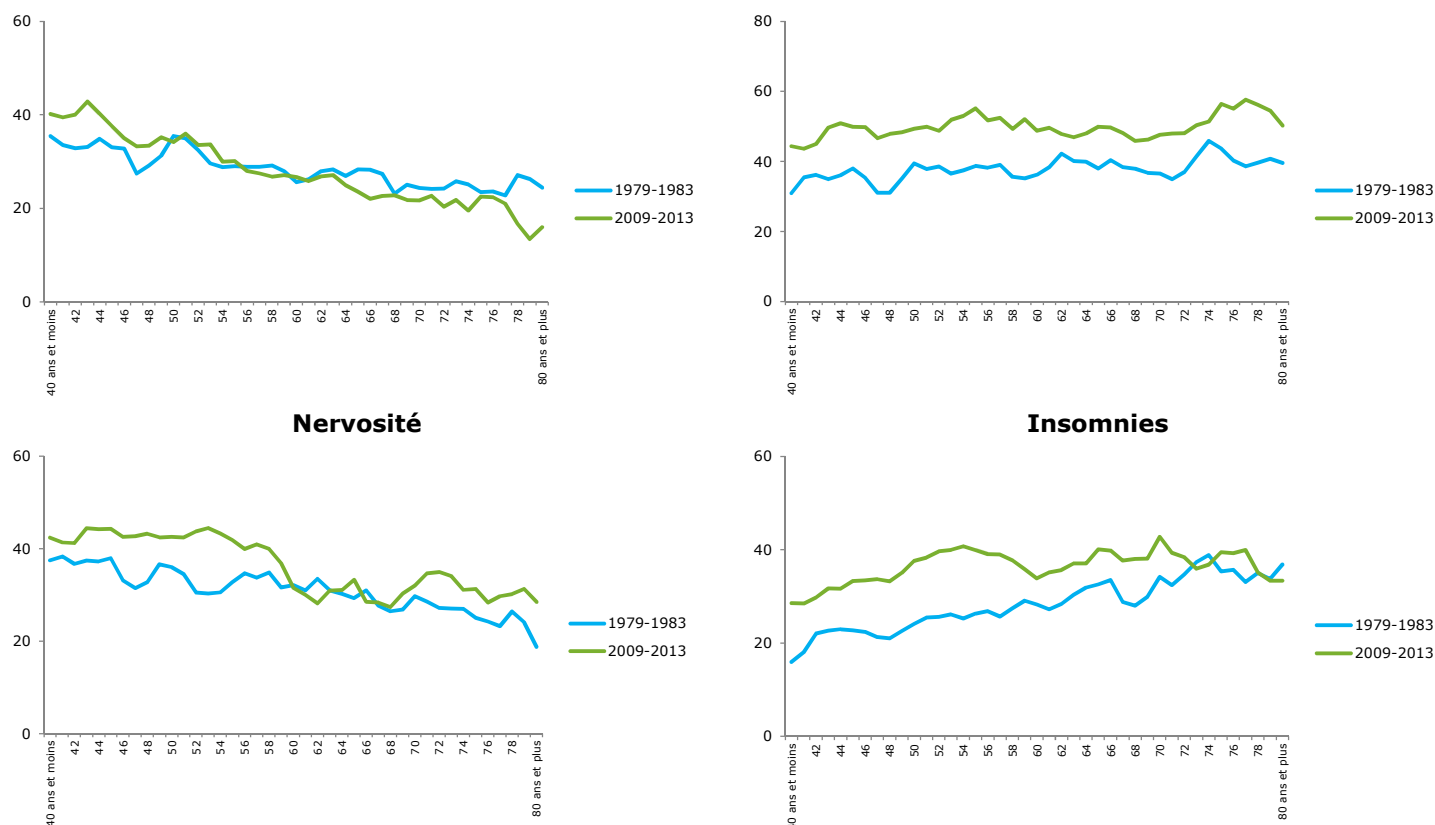
Graphique 9 - Proportion de personnes estimant leur état de santé satisfaisant ou très satisfaisant par rapport aux personnes du même âge, selon l'âge détaillé



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

Souffrir de maux de tête, de **maux de dos**, de **nervosité**, d'**état dépressif**, d'**insomnie** : selon les pathologies déclarées, elles semblent aujourd'hui survenir soit plus tôt, soit plus tard, parfois en augmentant avec l'âge, parfois en diminuant. Difficile de se servir de ces indicateurs comme signes du vieillissement.

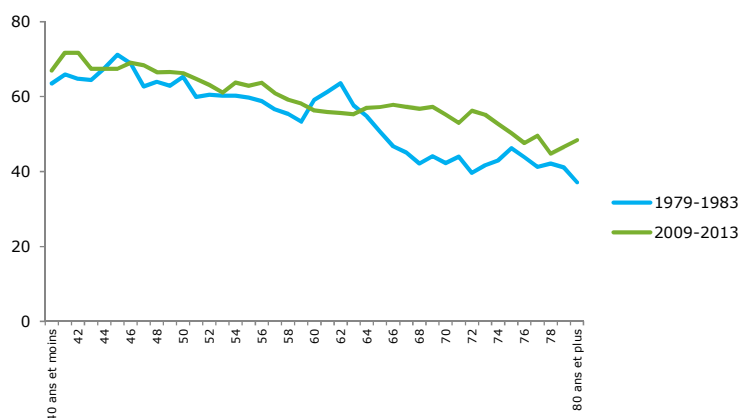
**Graphique 10 - Proportion de personnes souffrant de...
Maux de tête Maux de dos**



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

S'imposer des restrictions budgétaires : difficile aussi d'en faire un critère de vieillissement. On pourrait faire l'hypothèse que le fait de passer à la retraite conduit à une diminution des revenus et conduit à s'imposer des restrictions. Or, plus on vieillit et moins on s'impose de restrictions (on rembourse moins souvent d'emprunt pour le logement, le foyer est plus souvent équipé) et les seniors d'aujourd'hui s'imposent davantage de restrictions qu'il y a trente ans, peut-être en raison d'un passage à la retraite plus précoce. Ces effets d'âge et de génération seront analysés plus en détail ultérieurement.

Graphique 11 - Proportion de personnes déclarant s'imposer régulièrement des restrictions sur leur budget, selon l'âge détaillé

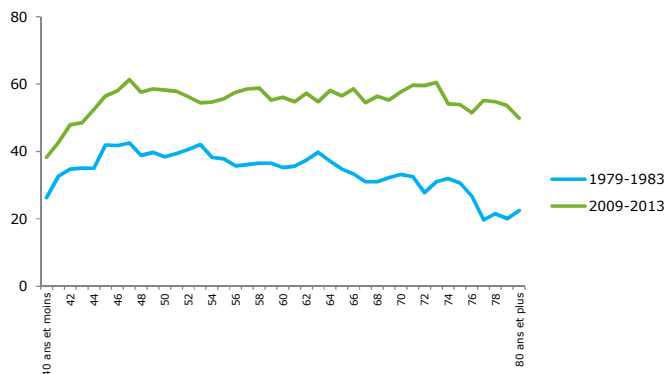
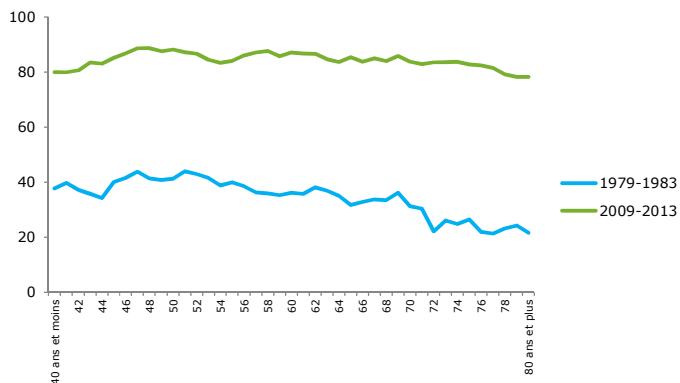


Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

Pessimisme économique : il y a trente ans, le regard que l'on portait sur l'évolution des conditions de vie passées (qu'il s'agisse des siennes ou de celles de l'ensemble de la population) tendait à être moins pessimiste au fur et à mesure que l'on avançait en âge. Aujourd'hui, l'effet de l'âge a disparu et, en moyenne, on est beaucoup plus pessimiste.

Proportion de personnes estimant que, depuis une dizaine d'années, le niveau de vie des Français va moins bien, selon l'âge détaillé

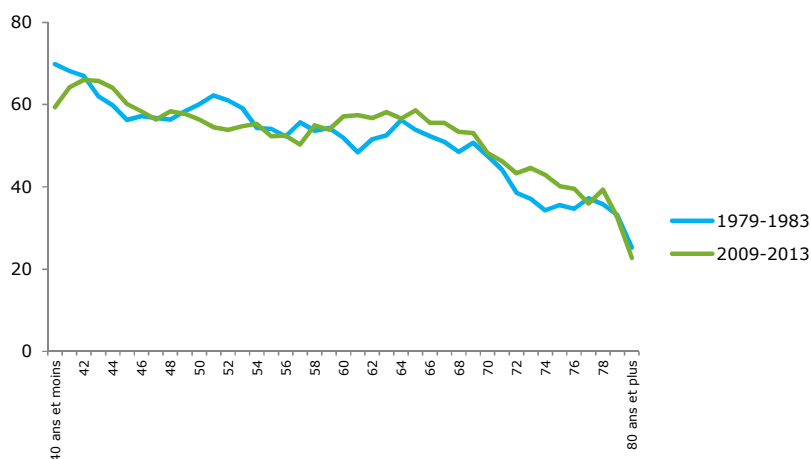
Proportion de personnes estimant que, depuis une dizaine d'années, leur niveau de vie personnel va moins bien, selon l'âge détaillé



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

On part plus longtemps en vacances. La propension à partir en vacance décline régulièrement avec l'âge, mais on constate que les seniors partent aujourd'hui un peu plus souvent en vacances qu'il y a trente ans. La variation est cependant faible : par exemple, le taux de départ à 75 ans en vacances était de 38% il y a trente ans, contre 41% aujourd'hui.

Graphique 12 - Proportion de personnes parties en vacances au cours des douze derniers mois, selon l'âge détaillé

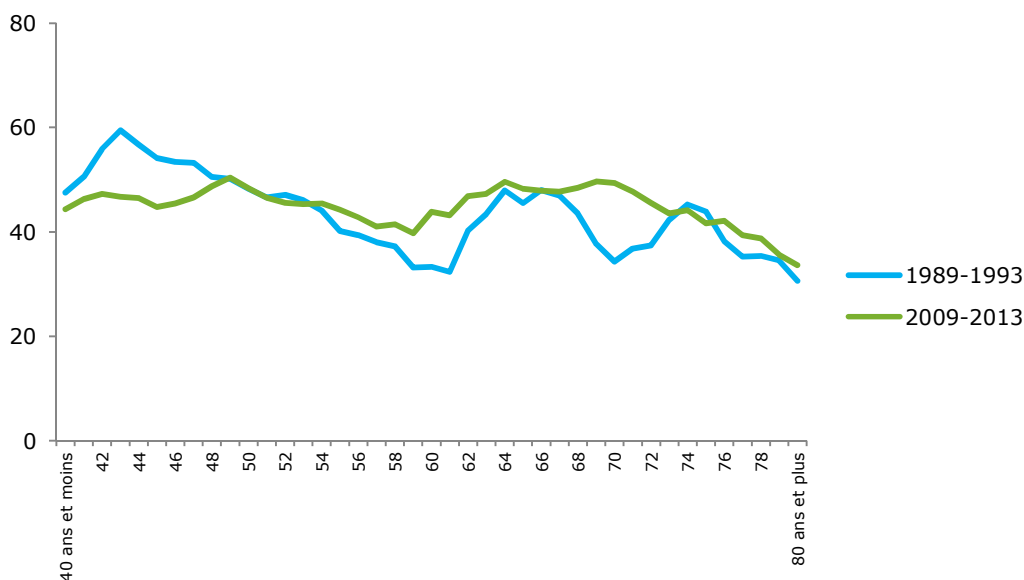


Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

L'isolement relationnel augmente en vieillissant : pour autant, dans notre enquête, la fréquence avec laquelle on voit sa famille ou ses amis ne semble pas tellement affectée par l'avancée en âge (en vérité, la sociabilité amicale est significativement plus forte avant 40 ans, elle diminue peu ensuite), on constate surtout des effets de générations : les nouvelles

génération étant plus souvent tournées vers le cercle amical et les anciennes vers le cercle familial. En revanche, on constate une participation associative un peu plus intense aujourd'hui qu'il y a trente ans dans la tranche d'âge 58-72 ans (et cette pratique décline clairement au fil du vieillissement).

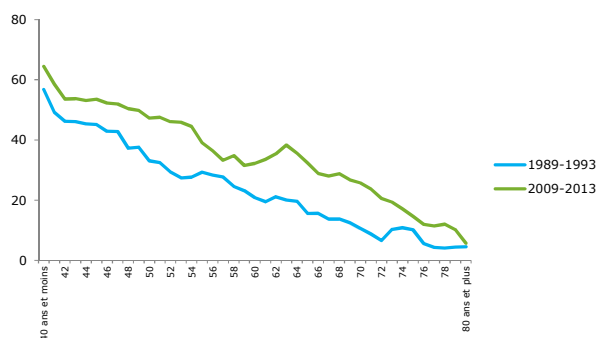
Graphique 13 - Proportion de personnes membres d'une association (parmi une liste de dix types d'associations possibles), selon l'âge détaillé



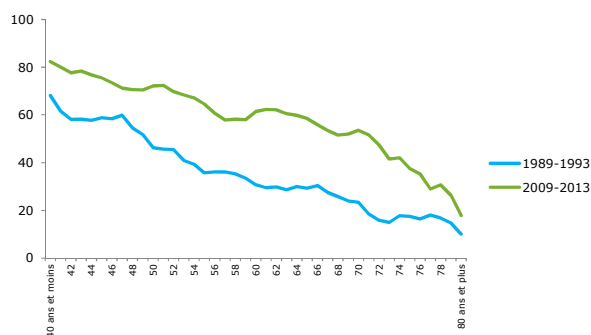
Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

Les **pratiques sportives ou culturelles** : aujourd'hui, le taux de fréquentation d'un équipement sportif est supérieur à 30% jusqu'à 68 ans, alors qu'il franchissait ce seuil dès 56 ans il y a trente ans. Le renoncement aux activités physiques et sportives intervient donc plus tard aujourd'hui. Il en va de même pour la fréquentation du cinéma ou des bibliothèques, des pratiques culturelles qui tendent à décliner avec l'âge mais qui se poursuivent aujourd'hui plus longtemps.

Graphique 14 - Proportion de personnes fréquentant un équipement sportif, selon l'âge détaillé



Graphique 15 - Proportion de personnes fréquentant un cinéma, selon l'âge détaillé



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations.

De cette première investigation rapide, il ressort que l'âge n'influence pas systématiquement tous les comportements et les opinions. De plus, l'impact observé n'est pas toujours univoque ; il peut changer selon les générations et selon les dimensions analysées. On n'observe pas non plus de francs paliers qui permettraient de dire que c'est à tel ou tel âge que les comportements basculent : en vérité, sur un certain nombre d'indicateurs, on a plutôt l'impression que le poids des années infléchit progressivement les modes de vie et les perceptions. Cela ne nous aide pas beaucoup à fixer l'âge de la vieillesse.

6. La diversité des seniors

Un autre paramètre entre en ligne de compte. On a fait jusqu'à maintenant comme si les seniors constituaient un groupe homogène. Or, parmi les personnes de 60 ans et plus, on constate des situations et des conditions de vie très différentes, ne serait-ce que sur la période récente (2009 à 2013, Tableau 2). 29% des sexagénaires sont non-diplômés mais 21% sont issus de l'enseignement supérieur. 14% des 60-69 ans sont encore des actifs occupés. Les femmes sont légèrement surreprésentées mais, après 70 ans, on recense encore 40% d'hommes. 20% des 70 ans et plus se rangent dans les bas revenus, un quart des 60-69 ans dans les hauts revenus. La moitié des 70 ans et plus vivent seuls, 45% sont encore en couple.

Tableau 2 - Profil sociodémographique des seniors

(en %)		Moins de 60 ans	60-69 ans	70 ans et plus
Sexe	. Homme	50	46	40
	. Femme	50	54	60
Taille du foyer	. Vit seul	21	34	51
	. Deux personnes	25	57	45
	. Trois personnes	21	6	4
	. Quatre personnes	21	2	1
	. Cinq personnes et plus	12	1	0
Revenus mensuels du foyer	. Inférieurs à 900 €	8	6	9
	. Entre 900 et 1.500 €	14	18	30
	. Entre 1.500 et 2.300 €	21	24	23
	. Entre 2.300 et 3.100 €	20	17	13
	. Supérieurs à 3.100 €	28	22	11
Niveau de vie	. Bas revenus	22	14	20
	. Classes moyennes	51	48	53
	. Hauts revenus	18	25	13
Situation profes- sionnelle	. Actif occupé	66	14	1
	. Inactif	21	84	99
	. Chômeur	13	2	-
Diplôme	. Aucun diplôme, CEP	10	29	53
	. BEPC ou dipl. tech. équivalent	37	36	28
	. BAC ou dipl. tech. équivalent	21	14	8
	. Diplôme du supérieur	32	21	10
Taille d'aggl.	. Moins de 2.000 habitants.....	24	26	27
	. 2.000 à 20.000 habitants	17	17	19
	. 20.000 à 100.000 habitants ..	13	13	15
	. Plus de 100.000 habitants	30	26	29
	. Paris et agglomération	17	18	11

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », 2009-2013.

En termes d'équipement (Tableau 3), les situations sont tout aussi contrastées. La moitié des plus âgés (70 ans et plus) sont équipés d'un téléphone mobile mais la plupart n'ont pas internet à domicile (71%). Un tiers n'a pas de voiture. Parmi les sexagénaires, un sur trois n'a pas d'ordinateur mais un sur six en a plusieurs. 57% s'imposent des restrictions, 43% ne le font pas. On pourrait poursuivre longuement cet exercice de recension des différences de modes de vie au sein même des seniors. Finalement, la tentation est grande de déclarer, en s'inspirant de Pierre Bourdieu, que la vieillesse n'est qu'un mot.

Tableau 3 - Équipement des seniors

(en %)		Moins de 60 ans	60-69 ans	70 ans et plus
Ordinateur à domicile	. Un seul	56	51	27
	. Plusieurs	32	17	6
	. Aucun	12	32	67
Internet	. Oui	83	64	29
	. Non	17	36	71
Téléphone mobile	. Oui	94	82	53
	. Non	6	18	47
Lave-vaisselle	. Oui	54	61	46
	. Non	46	39	54
Voiture	. Oui	81	85	66
	. Non	19	15	34
S'impose des restrictions	. Oui	66	57	50
	. Non	33	43	49

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », 2009-2013.

7. Finalement, quelles tranches d'âge ?

Sans être dupe du raccourci pratique mais réducteur que constitue le regroupement des individus dans des tranches d'âge, nous proposerons, dans la suite de ce rapport, un découpage de la population en trois catégories : les moins de 60 ans, les 60-69 ans et les 70 ans et plus. Pour tenir compte des effets de période et de génération, nous compléterons cet examen par des analyses générationnelles. Ce sont notamment ces analyses générationnelles qui invitent à séparer les 60-69 ans des 70 ans et plus, et nous verrons que, dans certains cas, les sexagénaires se rapprochent davantage de leurs cadets que de leurs aînés.

8. Précisions méthodologiques

L'enquête « Conditions de vie et aspirations » du CREDOC : cette enquête constitue le principal matériau de cette recherche. Elle est réalisée en « face à face », en janvier et en juin de chaque année depuis 1978, auprès d'un échantillon représentatif de 2 000 personnes, âgées de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. Ces quotas (région, taille d'agglomération, âge - sexe, PCS) sont calculés d'après les résultats du dernier recensement général de la population et mis à jour grâce à l'enquête emploi et au bilan démographique de l'INSEE. Un redressement final est effectué pour assurer la représentativité par rapport à la population nationale de 18 ans et plus⁴⁸.

Analyses générationnelles : dans le rapport, nous allons, chaque fois que cela est possible, tenter de démêler les effets d'âge et de génération. Le lecteur intéressé trouvera, dans un travail de recherche antérieur, les éléments de méthodologie se rapportant à ce type d'analyse⁴⁹. À nouveau, la palette des choix est vaste, aussi bien sur la largeur des générations choisies que sur la date autour de laquelle on les centre. Dans un précédent travail de recherche sur les seniors, les générations étaient découpées par tranche de 5 ans. Dans les travaux menés au CREDOC sur le thème de la consommation, le découpage se fait par période de 10 ans⁵⁰. Dans un ouvrage de 1998, Louis Chauvel pratique des regroupements par 15 ans, associant à chaque génération une situation spécifique d'entrée sur le marché du travail⁵¹. Ici, nous avons choisi des générations larges d'une dizaine d'années, en faisant en sorte de repérer les générations issues du baby-boom, nées après la guerre.

⁴⁹ Franck Berthuit, Bertrand Chokrane, Georges Hatchuel, *L'évolution des opinions et des comportements des seniors depuis vingt ans en France*, Cahier de recherche n°129, CREDOC, juin 1999.

⁵⁰ Pascale Hébel, Thierry Mathé, Martyne Perrot, Delphine Robineau, *Comment consomment les seniors ?*, Cahier de recherche n°296, CREDOC, décembre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C296.pdf>

⁵¹ Louis Chauvel, *Le destin des générations, Structure sociale et cohortes en France au XXème siècle*, PUF, 1998.

II. Les conditions de vie des seniors s'améliorent

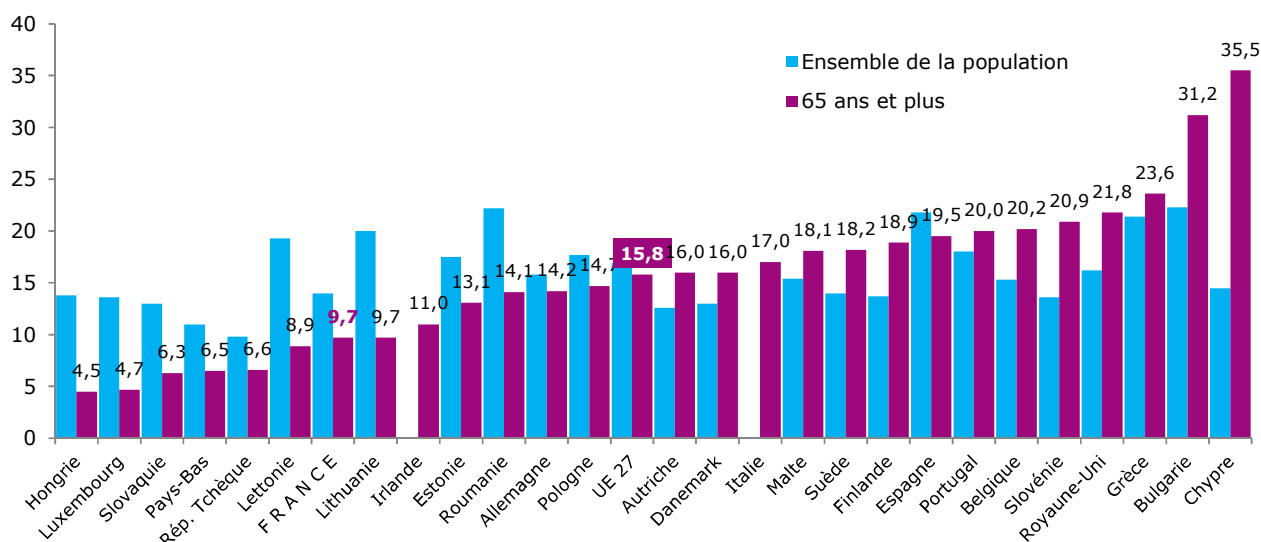
1. Les seniors sont de moins en moins souvent pauvres

En France, actuellement, les seniors seraient mieux lotis en termes de pauvreté que l'ensemble de la population. Plus exactement, selon Eurostat, **le taux de pauvreté est, en 2011, plus faible en France chez les 65 ans et plus (9,7%) que dans l'ensemble de la population (14%, Graphique 16)**. Le taux de pauvreté monétaire en France des personnes âgées donc est inférieur au taux moyen européen (16% pour l'ensemble des 65 ans et plus résidant dans l'union européenne). C'est un des taux les plus bas de l'Union. À titre de comparaison, nos voisins proches abritent une proportion plus forte de personnes âgées pauvres (14% en Allemagne, 17% en Italie, 20% en Belgique ou en Espagne, 22% au Royaume-Uni). Les Pays-Bas (7%) et le Luxembourg (5%) font mieux. Pour la moitié des pays environ - dont la France - la situation est donc meilleure chez les plus âgés que pour l'ensemble de la population ; pour les autres, la situation des plus âgés est dégradée par rapport à la moyenne nationale. Au Royaume-Uni, par exemple, les plus âgés sont nettement plus souvent en situation de pauvreté monétaire (22%) que l'ensemble de la population (16%). Les pays du Nord de l'Europe (Danemark, Suède) protègent moins leurs citoyens les plus âgés de la pauvreté que l'ensemble de leur population.

Graphique 16

Taux de pauvreté en population totale et parmi les personnes âgées (65 ans et plus)

(% de personnes vivant dans un ménage disposant d'un revenu disponible équivalent-adulte inférieur au seuil de pauvreté, fixé à 60% du revenu disponible équivalent-adulte médian national après transferts sociaux)



Source : EUROSTAT (2011).

Depuis vingt ans, l'OCDE constate que la pauvreté des plus âgés ne cesse de reculer tandis que la situation des enfants et des jeunes adultes se dégrade⁵². L'OCDE ajoute que la France

⁵² *Croissance et inégalités L'évolution de la pauvreté et des revenus ces 20 dernières années : nouvelles données*, OCDE, <http://www.oecd.org/fr/social/soc/41530189.pdf>

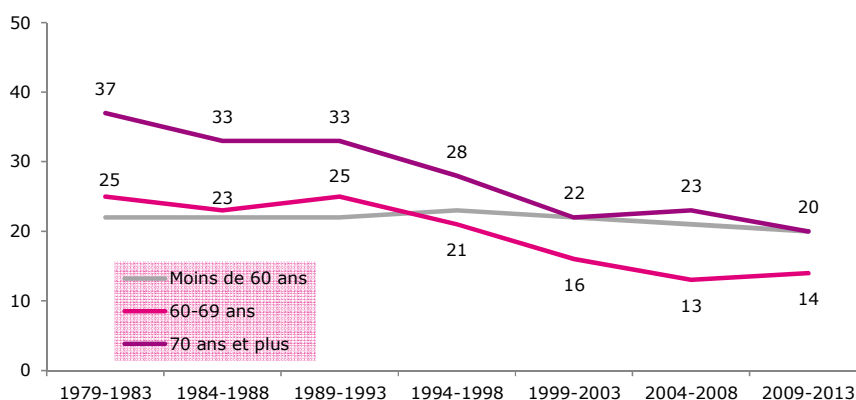
compte parmi les rares pays où les inégalités de revenus ont baissé entre 1985 et 2005⁵³. Il précise enfin⁵⁴ que, dans notre pays, les personnes de 51 à 65 ans ont vu leurs revenus croître plus rapidement que dans n'importe quel autre groupe : les taux de pauvreté dans cette tranche d'âge ont été divisés par deux. Les taux de pauvreté ont également baissé, en France, pour les personnes de plus de 65 ans, mais dans des proportions moindres. Ces constats sur la pauvreté monétaire sont corroborés par l'INSEE dans ses derniers travaux sur le patrimoine et le revenu des Français⁵⁵.

2. Les sexagénaires disposent de revenus plus confortables que leurs cadets

Dans l'enquête sur les conditions de vie et les aspirations des Français, on peut approcher le revenu des personnes interrogées, celui de l'ensemble des membres du foyer ainsi que la composition précise de celui-ci. Pour neutraliser les effets de taille du foyer et raisonner en « niveau de vie », on a divisé les revenus par la racine de la taille du foyer. L'analyse des revenus déclarés par les différentes tranches d'âge amène à poser deux constats.

La part des bas revenus chez les plus âgés, importante jusqu'au milieu des années 90, est depuis devenue plus faible que chez les moins de 60 ans. Les 60-69 ans sont les premiers à avoir bénéficié d'une embellie : depuis le mitan des années 1990, ils affichent le taux de bas revenus le plus faible (Graphique 17). Les 70 ans et plus font jeu égal avec les plus jeunes uniquement sur la dernière période (2009-2013).

Graphique 17 - Revenus perçus dans le foyer
(par unité de consommation, estimé par la racine de la taille du foyer)
(% de personnes vivant dans un foyer disposant de bas revenus, c'est à dire de revenus inférieurs à 70% de la médiane des revenus)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

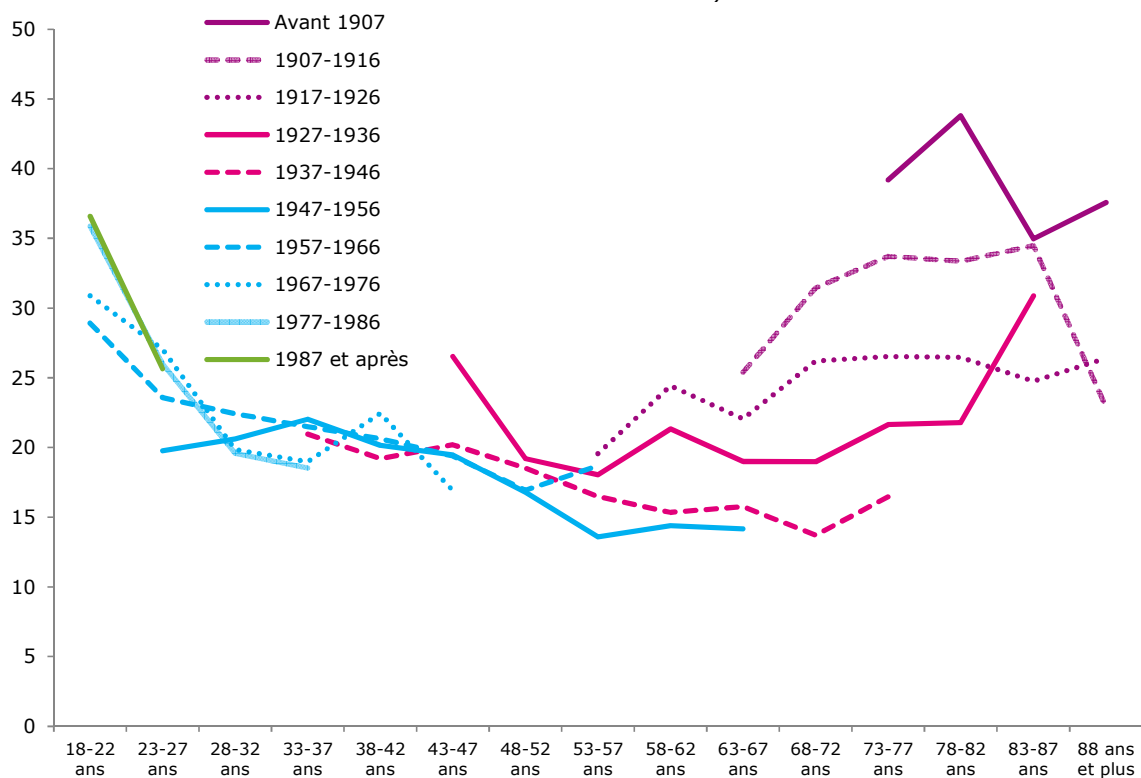
⁵³ Martine Durand, Mickael Förster, *Croissance et inégalités (Growing Unequal ?)*, L'évolution de la distribution des revenus en France et dans les pays de l'OCDE, décembre 2009, <http://www.oecd.org/fr/social/soc/44582454.pdf>

⁵⁴ *Growing Unequal ? : Income Distribution and Poverty in OECD Countries, Country Note : France*, OCDE, 2008, <http://www.oecd.org/social/soc/41525323.pdf>

⁵⁵ Céline Arnold, Michèle Lelievre, Le niveau de vie des personnes âgées de 1996 à 2009 : une progression moyenne en ligne avec celle des personnes d'âge actif, mais des situations individuelles et générationnelles plus contrastées, INSEE, 2013, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/REVPMEN13c_D1_niveau.pdf

L'analyse générationnelle, qui isole la trajectoire tout au long de sa vie d'un groupe d'individus nés pendant la même période, indique que la situation tend à s'améliorer pour toutes les générations **jusqu'à la génération née entre 1947 et 1956**. C'est elle qui présente les plus faibles taux de bas revenus (c'est la courbe la plus basse). Ensuite, la situation s'inverse et les courbes se croisent : pour les générations récentes, la probabilité de faire partie des bas revenus remonte à nouveau (Graphique 18).

Graphique 18 - Analyse âge-période-cohorte des bas revenus
 (% de personnes vivant dans un foyer disposant de bas revenus, c'est à dire de revenus inférieurs à 70% de la médiane des revenus)



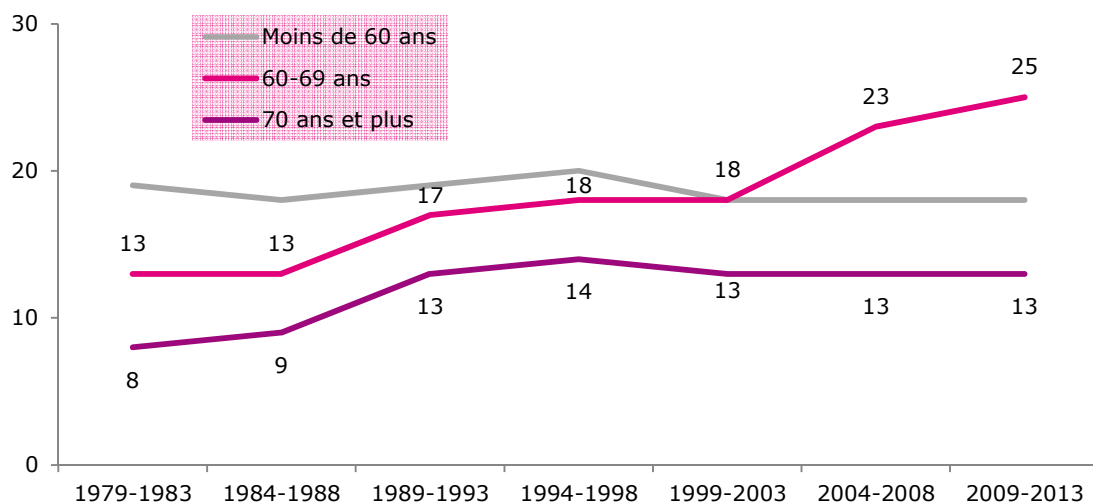
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Réciproquement, dans le même temps, **la probabilité pour une personne âgée de figurer parmi les hauts revenus a quasiment doublé pour les 60-69 ans** (13% d'entre eux vivaient dans un foyer dit à hauts revenus en début de période (1979-1983), contre 25% sur la période récente, Graphique 19). Depuis le début des années 2000, les sexagénaires sont les mieux lotis. La situation s'est également améliorée pour les 70 ans et plus, passant de 8% à 13% de hauts revenus, mais on recense toujours chez eux moins de hauts revenus que chez les plus jeunes. On voit donc ici une illustration du fait que la population de 60 ans et plus est loin d'être homogène : en termes monétaires, les 60-69 ans sont beaucoup plus avantagés que les 70 ans et plus.

Graphique 19 - Revenus perçus dans le foyer

(par unité de consommation, estimé par la racine de la taille du foyer)

(% de personnes vivant dans un foyer disposant de hauts revenus, c'est à dire de revenus supérieurs à 150% de la médiane des revenus)



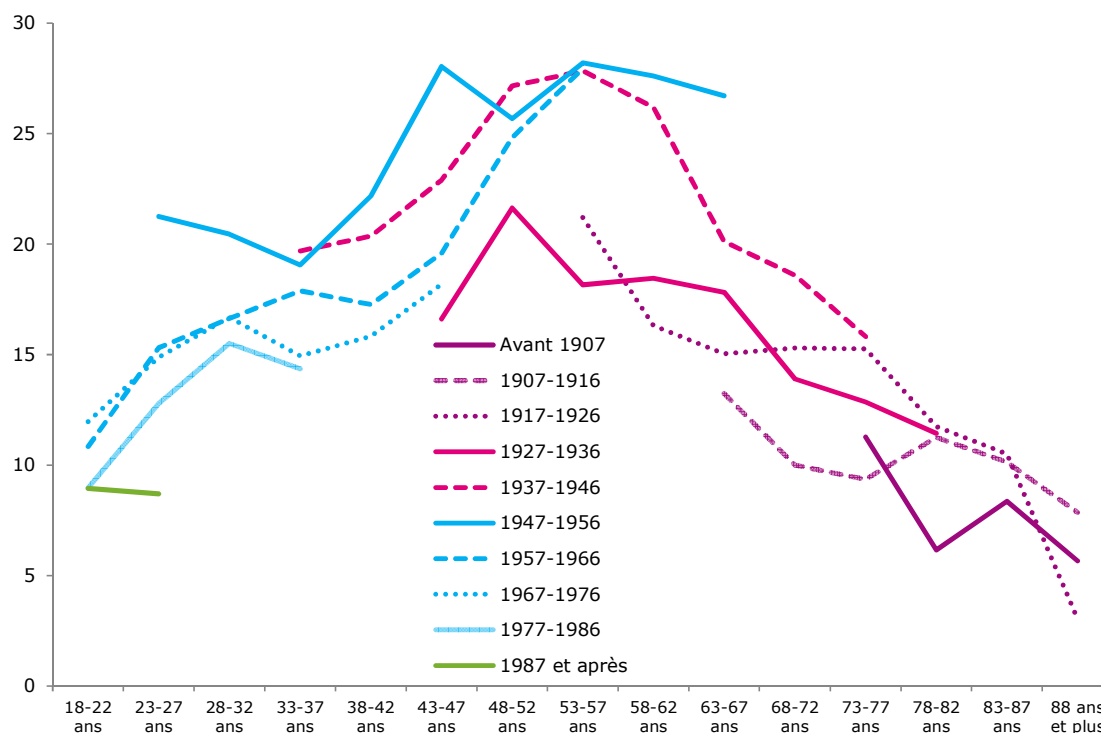
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

L'analyse générationnelle indique que la probabilité de faire partie des hauts revenus augmente jusqu'aux alentours de 50 ans, pour baisser ensuite (Graphique 20). À nouveau, **la génération 1947-1956 fait figure de privilégiée** : c'est pour cette génération que les plus forts taux de hauts revenus sont mesurés. A 45 ans, on compte pour cette génération davantage de hauts revenus que pour la génération précédente ou que pour la génération suivante.

La génération 1947-1956 constitue donc **un point de bascule** : pour les générations précédentes, les courbes se positionnaient toujours les unes au-dessus des autres (signe d'une plus forte probabilité de faire partie des hauts revenus) ; pour les générations suivantes, c'est l'inverse : les taux de hauts revenus ont tendance à décroître.

Graphique 20 - Analyse âge-période-cohorte des hauts revenus

(% de personnes vivant dans un foyer disposant de hauts revenus, c'est à dire de revenus supérieurs à 150% de la médiane des revenus)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

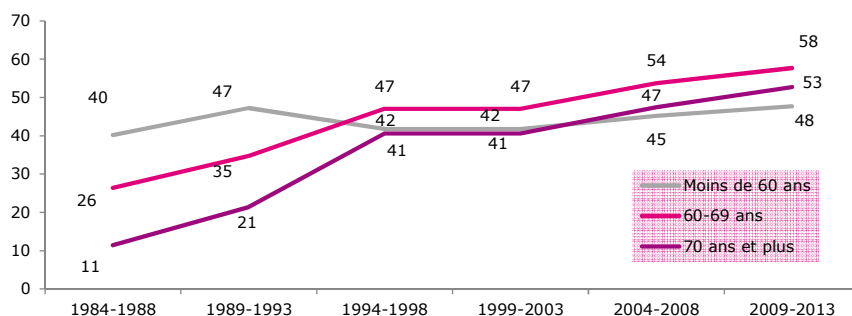
3. Le patrimoine des seniors s'est accru

S'agissant du patrimoine possédé, sur la période étudiée, **les seniors semblent bénéficier d'une conjoncture plus favorable que l'ensemble de la population française**. D'une façon générale, on constate sur la période écoulée – les 35 enquêtes annuelles de 1979 à 2013 – la montée en charge de l'assurance vie, la baisse de la possession de biens fonciers et l'attrait permanent que constituent les produits d'épargne liquide.

Pour **l'assurance vie** (Graphique 21), les deux groupes de seniors, de 1984 à 1993, affichent des taux de possession très inférieurs à ceux mesurés chez les plus jeunes. Cependant, dès la moitié des années 1990, les 60-69 ans deviennent leaders. Aujourd'hui, les 60-69 ans présentent un taux d'adhésion à une assurance vie **supérieur** de 10 points à celui des moins de 60 ans. Les plus âgés n'ont dépassé les moins de 60 ans que dix ans plus tard, ils se situent actuellement dans une situation intermédiaire, à mi-chemin entre les 60-69 ans et les plus jeunes.

Sur la période, il y a donc eu un véritable **retournement** de situation entre les seniors et le reste de la population, alimenté notamment par l'appétence pour ce type de produits des générations nées après 1947.

Graphique 21 - Possession d'un produit d'assurance vie (en %)

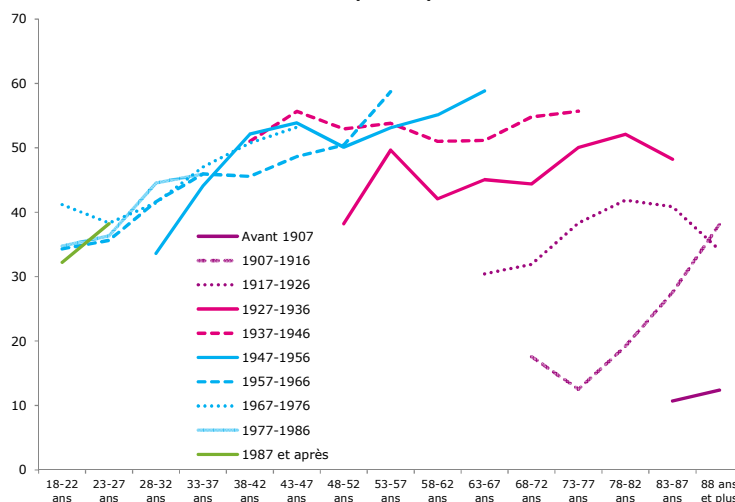


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Que nous apprend l'analyse par génération (Graphique 22) ?

- D'abord, que la possession d'un produit d'assurance-vie est plus importante au fur et à mesure que la personne prend de l'âge (les différentes courbes sont plutôt ascendantes).
- Ensuite, on constate que pour les générations les plus anciennes (nées en 1937 et avant), chaque nouvelle génération a souscrit plus souvent ce type de produit que la précédente (les courbes se placent les unes au-dessus des autres).
- Pour les générations les plus jeunes (nées à partir de 1947), la situation est moins nette et il n'est pas rare que les courbes générationnelles se croisent ou se superposent : au même âge, les comportements sont assez proches.

Graphique 22 - Analyse âge-période-cohorte de la possession d'un produit d'assurance vie (en %)



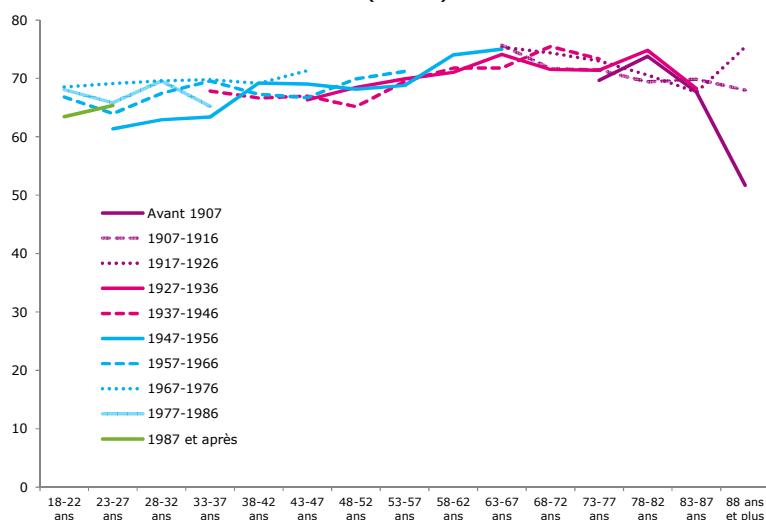
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Les produits d'épargne liquide sont très répandus (plus de 7 personnes sur 10 déclarent en posséder un). Les **sexagénaires** présentent **les taux les plus élevés**, et les moins de 60 ans les plus bas, avec cependant des écarts assez resserrés (Graphique 27). Cet engouement généralisé pour l'épargne liquide se lit aussi au Graphique 23 : les courbes des différentes

générations sont en effet extrêmement proches les unes des autres, elles se **superposent** quasiment.

Au **même âge**, toutes les cohortes présentent à peu de choses près **le même taux** d'épargne, taux qui tend à augmenter avec l'âge (les courbes sont plutôt ascendantes).

Graphique 23 - Analyse âge-période-cohorte de la possession d'un produit d'épargne liquide (en %)

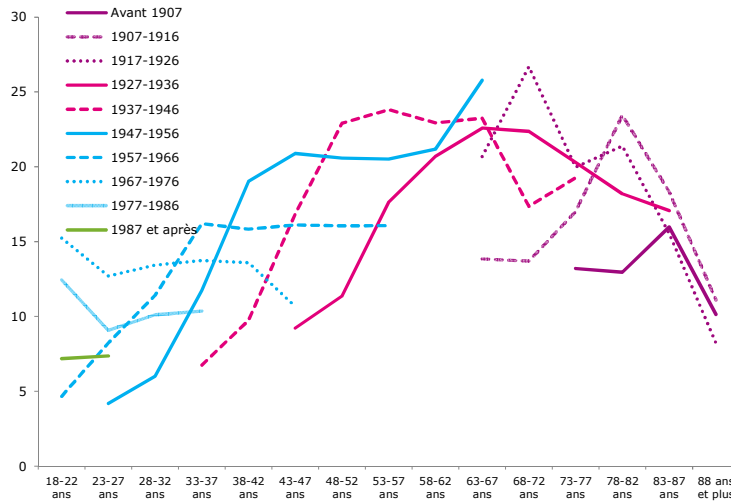


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

S'agissant de la détention de **valeurs mobilières**, tous les groupes d'âge présentent à peu près le même comportement : les taux de possession **progressent** jusque dans le milieu des années 90, pour **redescendre** ensuite (Graphique 27). **Les plus âgés** (que ce soit les 60-69 ans ou les 70 ans et plus) présentent systématiquement **des taux de possession plus élevés** que les jeunes. Notons que les points engrangés lors des dix premières années favorables à la détention de valeurs mobilières n'ont pas été effacés par la baisse enregistrée depuis : en 2009-2013, pour tous les âges, la possession de valeurs mobilières est plus fréquente qu'en 1979-1983.

La « cassure » dans la courbe du milieu des années 90 se lit sur la plupart des courbes générationnelles, avec un effet plus ou moins prononcé (Graphique 24) : pour les générations les plus anciennes, le retournement de tendance est beaucoup plus marqué que pour les générations **nées en 1947 et après**, pour qui on ne repère qu'une pose dans les taux de possession, un palier qui dure plus ou moins longtemps. Soulignons la position particulièrement privilégiée de la génération 1947-1956, qui a souvent des taux supérieurs à la génération précédente et à la génération suivante. Pour les générations les plus récentes, les taux semblent décliner.

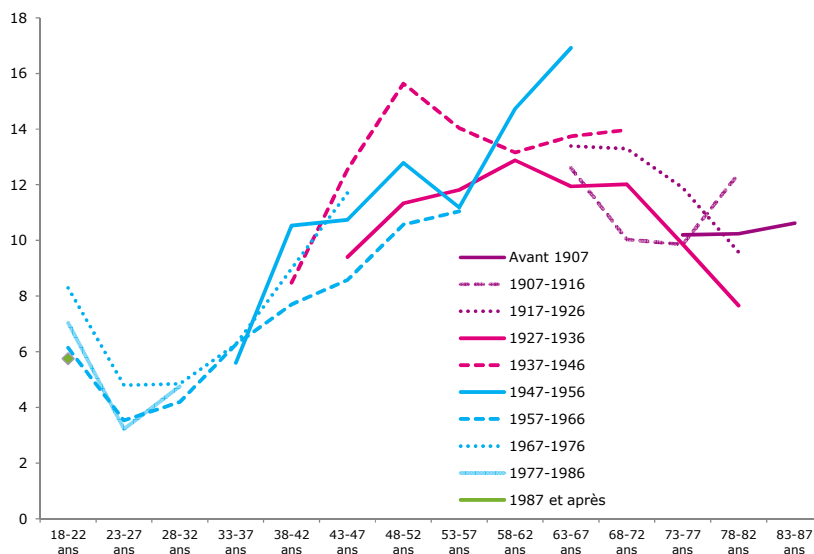
Graphique 24 - Analyse âge-période-cohorte de la possession de valeurs mobilières (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Pour **les biens immobiliers** (en dehors de la résidence principale), la tendance générale est plutôt à la **baisse** et toutes les tranches d'âge participent à ce phénomène. Le plus souvent, **les 60-69 ans sont les plus gros détenteurs** d'un patrimoine immobilier autre que la résidence principale et la résidence secondaire, devant les 70 ans et plus. Les plus jeunes sont toujours les moins concernés (voir Graphique 27, page 46). L'analyse âge-période-cohorte met en évidence des générations plus gâtées que d'autres (Graphique 25). Par exemple, les individus nés entre 1927 et 1936 sont, à tous les âges, moins bien lotis que leurs prédécesseurs (génération 1917-1926) et que ceux qui les suivent (en particulier la génération 1937-1946). Même situation peu enviable pour la génération 1957-1966 qui, à tous les âges, affiche des taux de détention plus faible que les deux générations qui l'encadrent.

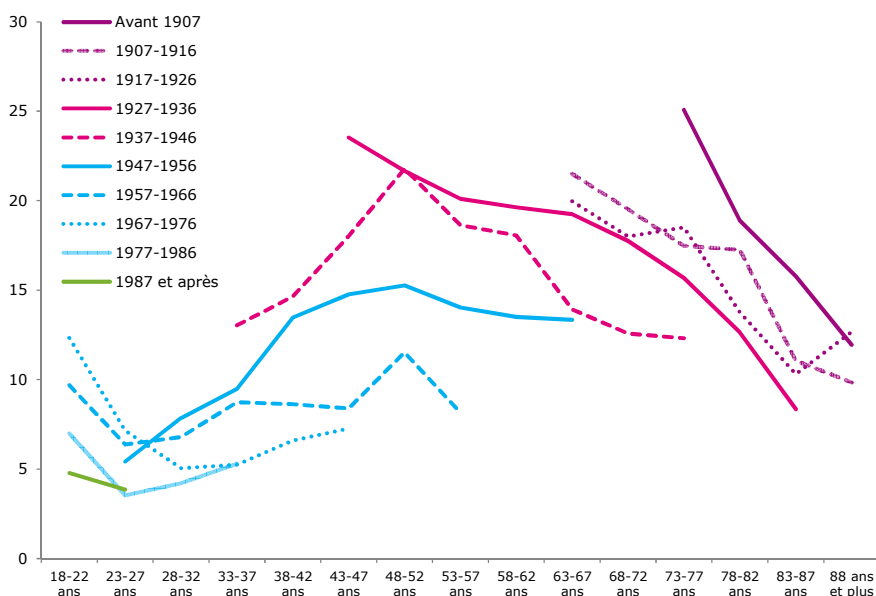
Graphique 25 - Analyse âge-période-cohorte de la possession de biens immobiliers autres que la résidence principale, (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Pour **les biens fonciers** (bois, terrains...), la tendance à la **baisse** est plus nette encore, dans le sillage de la diminution de la proportion d'agriculteurs dans notre pays : les taux de possession sont presque divisés par deux sur la période. Les 60-69 ans sont, à nouveau, la catégorie la plus détentrice et les moins de 60 ans, *a contrario*, les moins gros détenteurs d'un patrimoine foncier. Grâce à l'analyse générationnelle, on visualise la plus grande possession de ce type de biens des générations les plus anciennes, ainsi que la diminution encore plus nette de la détention de ce type d'actif. Par exemple, à 80 ans, ceux qui sont nés avant 1907 en détenaient plus souvent que ceux nés 10 ans plus tard, et ainsi de suite. Notons cependant que **la génération 1947-1956**, bien moins souvent à la tête d'un patrimoine foncier que ses parents ou ses grands-parents au même âge, **semble échapper à ce phénomène baissier**. A 65 ans, elle se retrouve donc dans les mêmes proportions que la génération 1937-1946 détentrice d'un bien foncier.

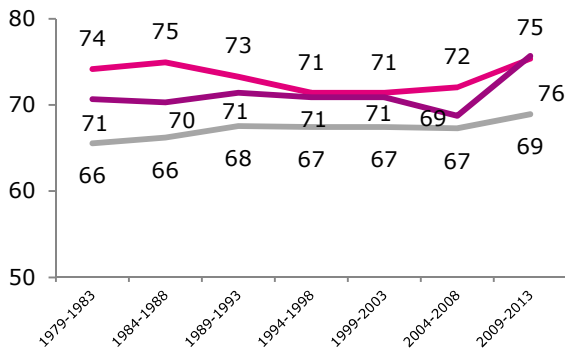
Graphique 26 - Analyse âge-période-cohorte de la possession de biens fonciers
(en %)



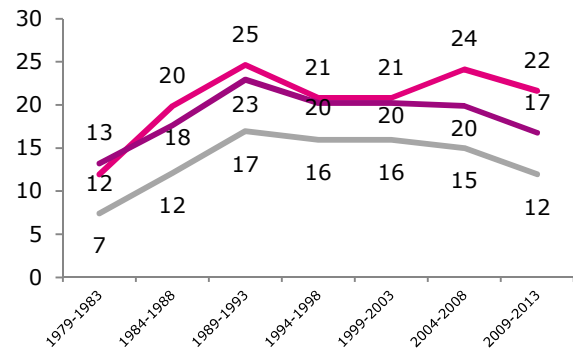
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Graphique 27 - Taux de possession de différents produits et valeurs (en%)

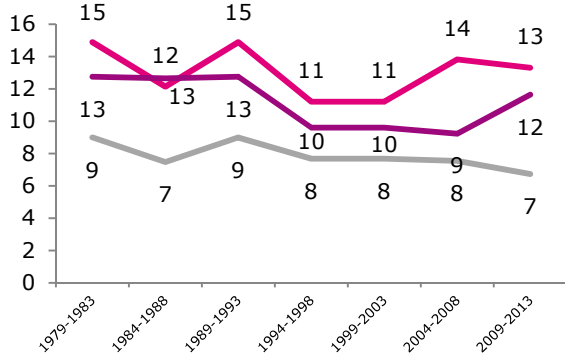
Produit d'épargne liquide



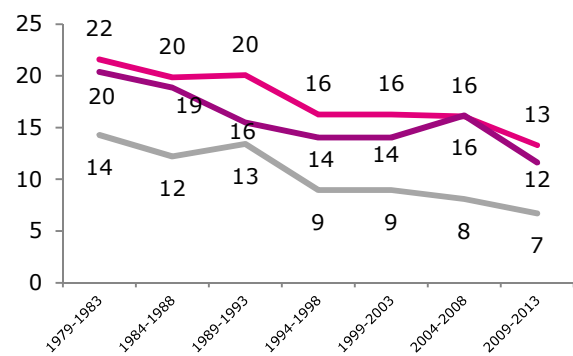
Valeurs mobilières (obligations, actions...)



Biens immobiliers, autres que la résidence principale ou secondaire



Bien foncier (terrain, bois)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

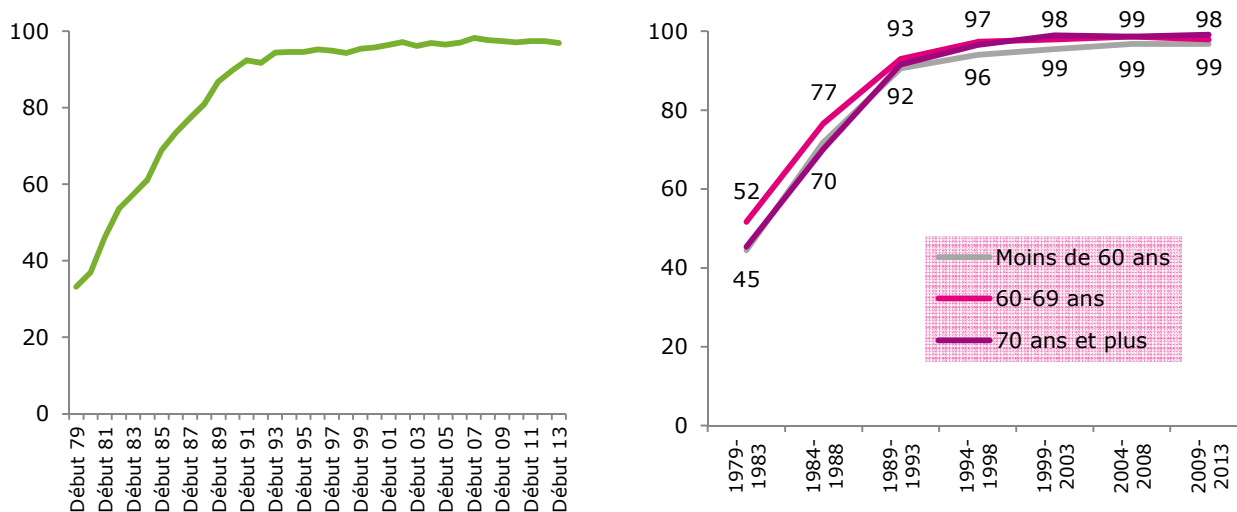
4. Des foyers mieux équipés et une appropriation progressive des nouvelles technologies

Intéressons-nous maintenant à **l'équipement** du logement, appréhendé ici grâce à différents produits de grande consommation apparus au cours du 20^{ème} siècle et dont les différentes générations se sont emparées avec plus ou moins de célérité. Nous allons ainsi étudier la diffusion de la télévision, du téléphone fixe, du lave-vaisselle et de la voiture, puis des nouveaux équipements des technologies de l'information et de la communication (ordinateur, internet et téléphone mobile). Nous évoquerons également rapidement la pratique de quelques usages numériques.

- **La télévision, présente dans tous les foyers**

Entre le début des années 80 et le début des années 90, la télévision s'est installée dans la plupart des foyers français. Et son succès ne se dément pas : l'arrivée de l'ordinateur et d'internet n'a, en rien, fait baisser le taux d'équipement en télévision (Graphique 28). **Les 60-69 ans font figure de précurseurs** quant à l'équipement en télévision : jusqu'au début des années 90, ils affichaient un taux d'équipement supérieur aux autres. Depuis, la télévision est dans tous les foyers, sans distinction d'âge.

Graphique 28 - Taux d'équipement d'un téléviseur couleur dans l'ensemble de la population et par tranche d'âge (en %)



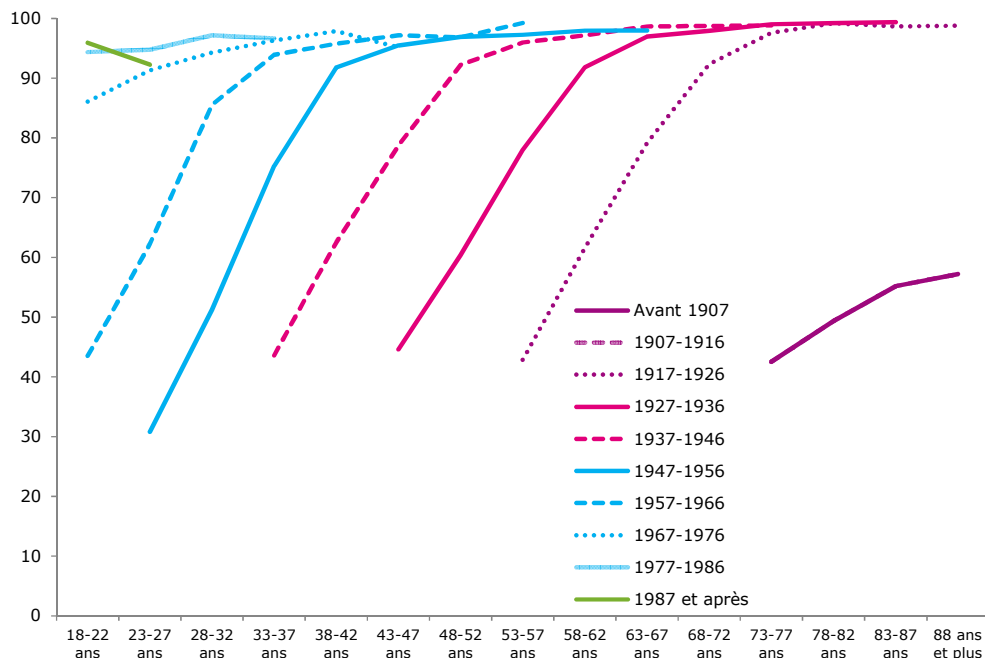
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

La montée en puissance de la télévision se lit aussi au Graphique 29 : toutes les générations nées en 1957 et avant voient leur taux d'équipement grimper très fortement, avec des courbes quasiment parallèles. Toutes les générations ont adopté de la même façon la télévision, **au même rythme**. Deux exceptions cependant :

- La génération née avant 1907 n'a que tardivement découvert la télévision et elle l'a accueillie avec un peu de circonspection (la courbe reste la plus basse de toutes) ;

- Les générations les plus récentes ont toujours vécu avec la télévision. Dès leur plus jeune âge, ils sont déjà très équipés. Il faudra surveiller la génération de ceux nés en 1987 ou après, donc la courbe a glissé en dessous de la génération précédente : serait-ce le début d'une désaffection vis-à-vis de la télévision ?

Graphique 29 - Analyse âge-période-cohorte de la possession d'un téléviseur couleur (en %)

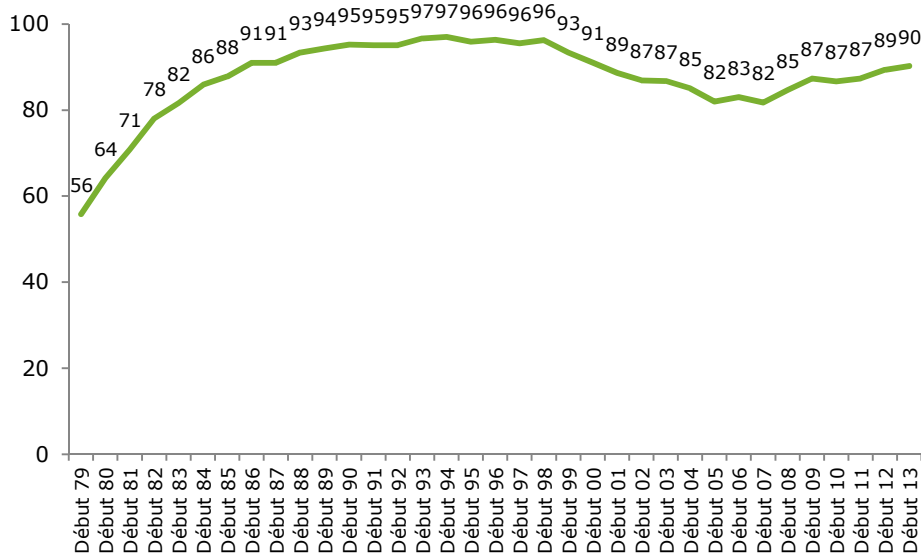


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

• **Le téléphone fixe**

L'équipement en téléphone fixe s'est accru régulièrement jusqu'au début des années 2000 (96 à 97% de personnes équipées). Il a ensuite diminué, à cause de la concurrence du téléphone mobile. Depuis quelques années, il repart à nouveau à la hausse, sous l'impulsion des boxes et des offres triple/quadruple play (Graphique 30).

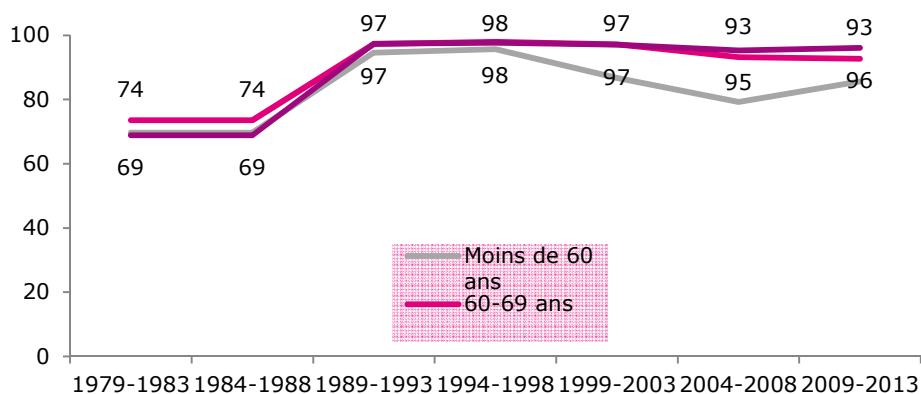
Graphique 30 - Équipement en téléphone fixe de l'ensemble de la population de 18 ans et plus (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Les plus jeunes de nos concitoyens adoptent parfaitement ce mouvement général. Les plus âgés y sont moins sensibles car ils n'ont que très **peu substitué** leur téléphone fixe à un appareil mobile. Conséquemment, sur toute la période, les 60-69 ans font toujours figure de catégorie **la mieux équipée**, les 70 ans et plus dépassant les plus jeunes dès la période 1989-1993 (Graphique 31).

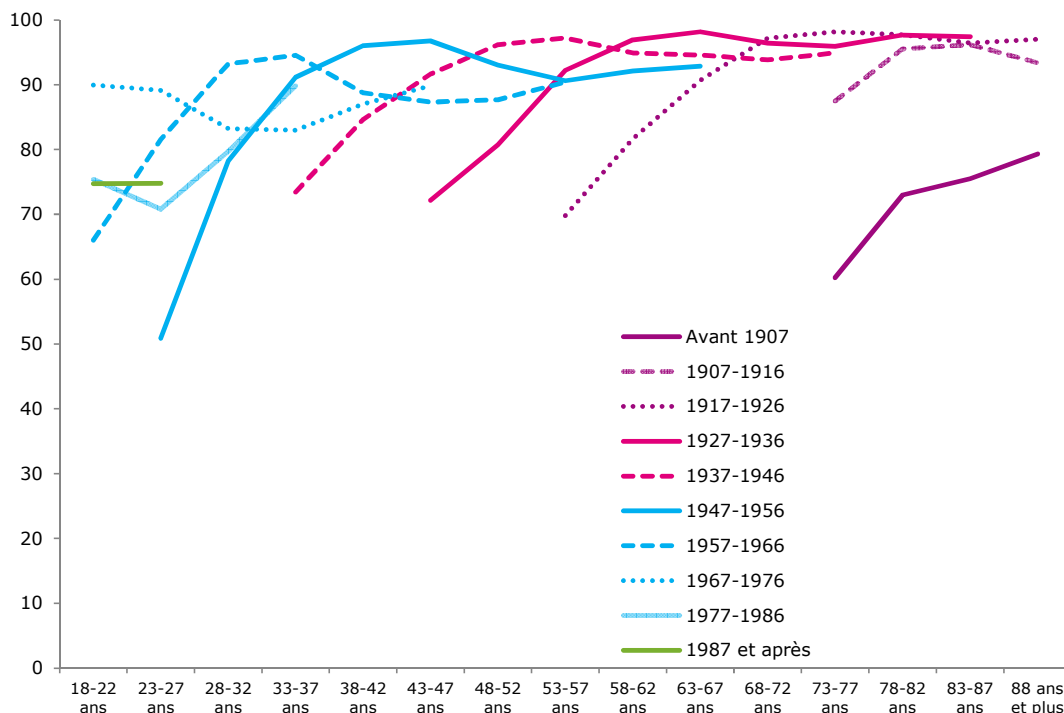
Graphique 31 - Équipement en téléphone fixe (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

L'analyse générationnelle nous montre un modèle de diffusion proche de celui de la télévision : toutes les générations se sont emparées de la même façon du téléphone fixe au moment où il a été disponible sur le marché (Graphique 32). La baisse du début des années 2000 est perceptible chez les générations du baby-boom et les suivantes (nées en 1947 et après) ; les plus âgées, elles, n'ont été que très peu affectées.

Graphique 32 - Analyse âge-période-cohorte de l'équipement en téléphone fixe (en %)

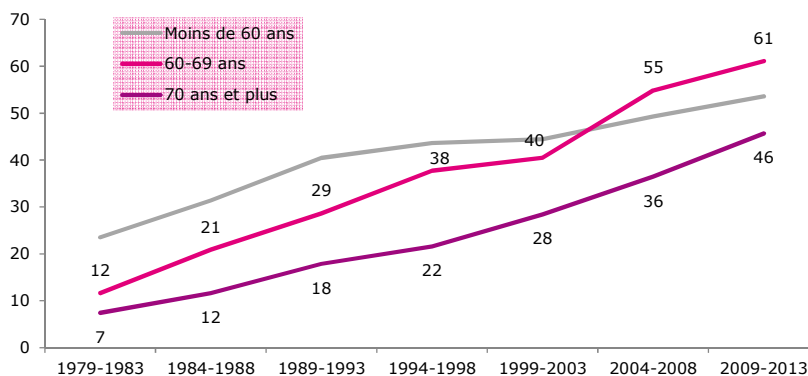


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

• **Le lave-vaisselle**

Depuis 1979, le taux d'équipement en lave-vaisselle ne fait que croître, et toutes les catégories semblent en profiter. Au début moins équipés que les autres, les 60-69 ans ont rattrapé leur retard et ils affichent, depuis une dizaine d'années, les taux d'équipement les plus hauts. Les 70 ans et plus se rapprochent des plus jeunes, mais restent encore moins bien équipés qu'eux.

Graphique 33 - Taux de possession d'un lave-vaisselle

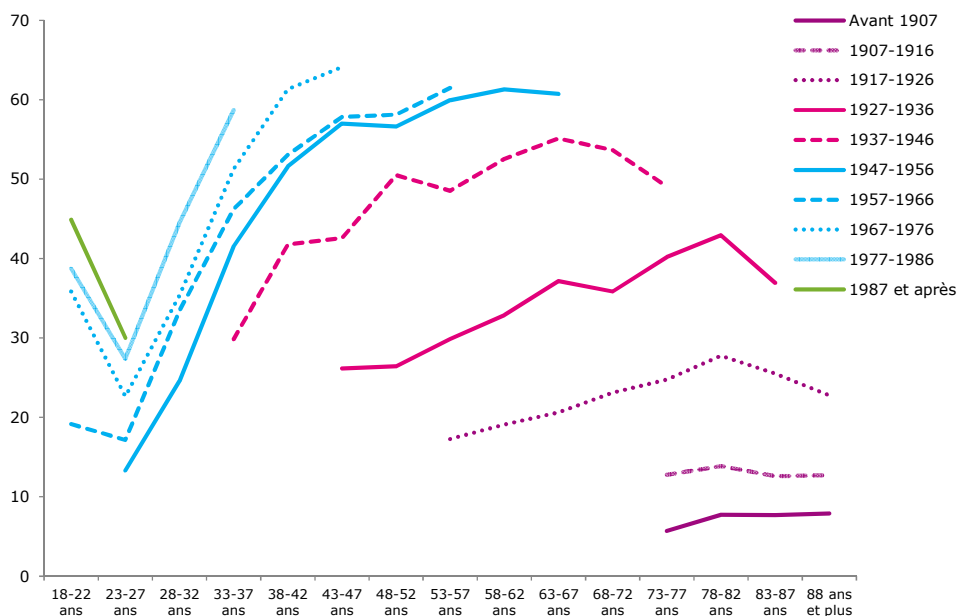


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

L'analyse générationnelle est riche d'enseignements : à l'inverse de la télévision, **le lave-vaisselle n'a pas été adopté par toutes les générations de la même façon** (Graphique 34). Seules les courbes récentes sont parallèles et très raides : les jeunes générations ont intégré, très vite, le lave-vaisselle comme équipement à part entière de leur foyer. Les générations plus anciennes n'ont pas connu la même évolution : elles font état d'un taux de

pénétration **beaucoup plus lent**. Certes, ces générations se sont équipées, mais de façon beaucoup plus mesurée. La génération du baby-boom est la génération charnière, c'est à partir d'elle que la diffusion du lave-vaisselle dans les ménages a été la plus importante.

Graphique 34 - Analyse âge-période-cohorte sur la possession d'un lave-vaisselle
(en %)



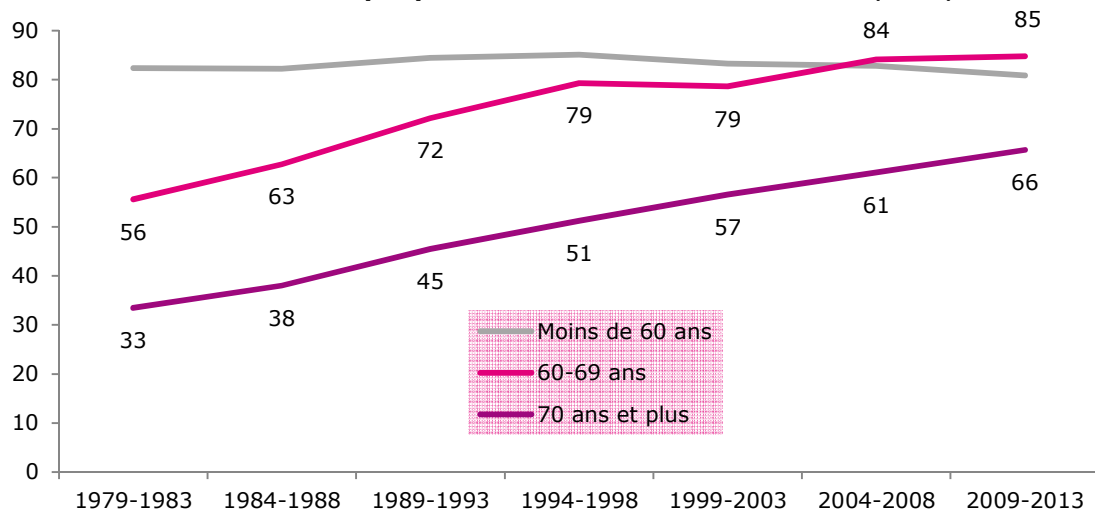
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Les courbes connaissent une baisse entre 20 et 25 ans (liée à la dé-cohabitation des plus jeunes, qui ne profitent plus de l'équipement parental) pour remonter ensuite : l'équipement se renforce alors au fur et à mesure du cycle de vie (mise en couple, arrivée des enfants). On observe, aux âges plus avancés, des diminutions dans le niveau d'équipement (à 65 ans pour la génération 1937-1946, à 80 ans pour les générations plus anciennes).

• La voiture

Alors qu'en 35 ans d'observation, chez les moins de 60 ans, le taux de possession (ou d'usage) d'une voiture est resté très stable, il n'a cessé de progresser chez les plus âgés, aussi bien chez les sexagénaires (+ 29 points) que chez les 70 ans et plus (+ 33 points, Graphique 35). Sur la période récente, **ce sont les sexagénaires qui affichent le taux le plus élevé d'équipement automobile** : comme pour les revenus, il y a eu **croisement** des courbes entre les sexagénaires et les plus jeunes.

Graphique 35 - Possession d'une voiture (en %)

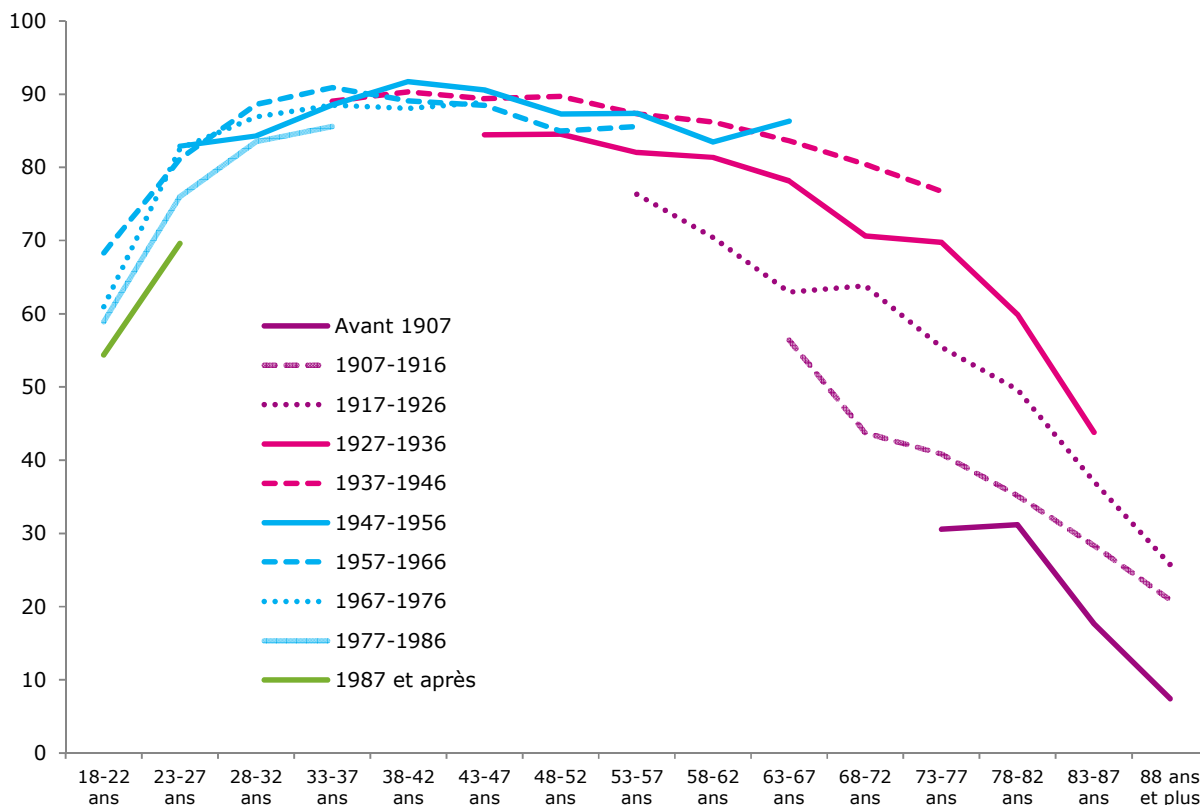


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

L'analyse générationnelle de l'usage d'une voiture (Graphique 36) montre que l'usage tendrait à progresser en début de cycle de vie, et à décliner doucement ensuite puis plus franchement dès 75 ans. Pour les générations anciennes (nées avant 1937), la situation est claire : **chaque nouvelle génération est mieux équipée que la précédente** (elles sont plus haut dans le graphique, traduisant un meilleur taux d'équipement) et celui-ci tend à décliner avec l'âge.

Pour les générations suivantes, la situation se complique et il n'est pas rare que les courbes se chevauchent. Par exemple, à partir de 40 ans, la génération 1947-1956 a plus souvent l'usage d'une voiture que la génération qui suit (1957-1966), qui elle-même est mieux équipée que la génération 1967-1976... Bref, les nouvelles générations sont moins enclines à s'équiper en voiture : est-ce la faute à un pouvoir d'achat en berne ? A des considérations écologiques ? A une place plus grande accordée à la location, au partage plutôt qu'à l'acquisition d'un véhicule ? On ne peut pas le dire, mais le phénomène est réel et l'équipement automobile culmine pour les générations 1937-1946 et 1947-1956 pour tendre à redescendre ensuite.

Graphique 36 - Analyse âge-période-cohorte de la possession d'une voiture (en %)



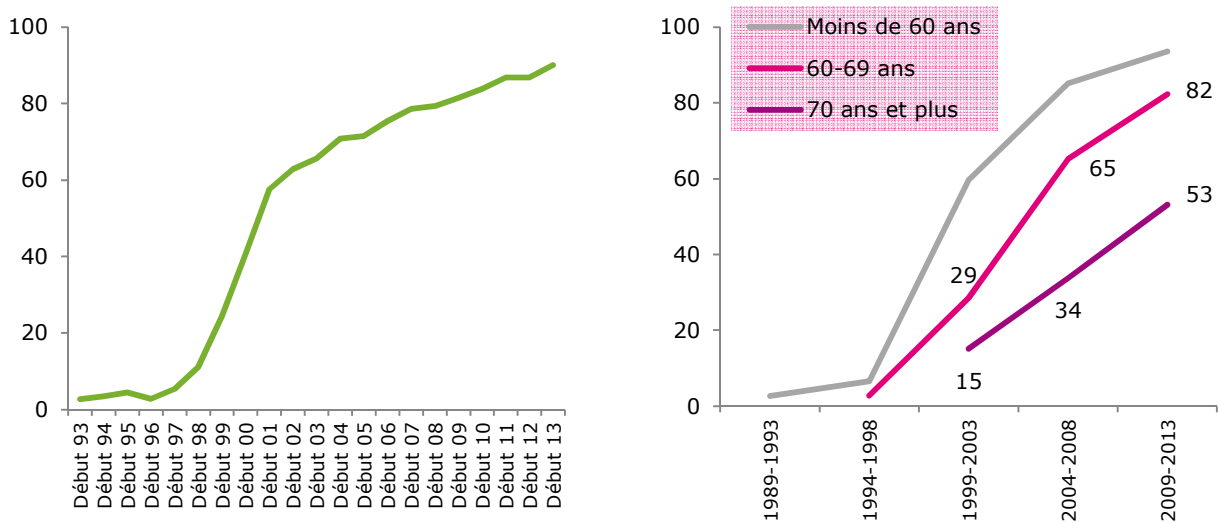
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

• **Le téléphone mobile**

En l'espace de vingt ans, le téléphone mobile a réussi à séduire neuf personnes sur dix. A la fin des années 1990, le taux d'équipement doublait tous les ans. Aujourd'hui, les 60-69 ans ont quasiment rattrapé les plus jeunes (82% d'entre eux sont équipés sur la période 2009-2012). La diffusion se fait plus lentement chez les plus âgés : plus d'une personne sur deux, après 70 ans, a néanmoins l'usage d'un téléphone mobile (Graphique 37).

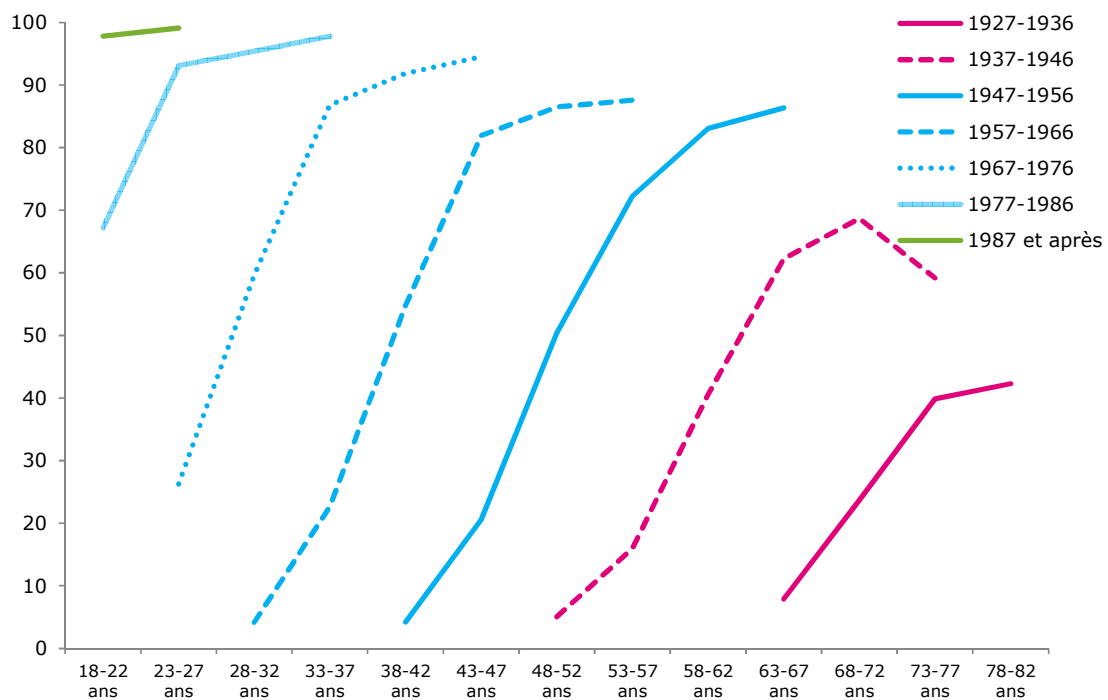
Indubitablement, le téléphone mobile a su séduire toutes les générations : toutes les courbes sont ascendantes (Graphique 38). Certes, ceux qui sont nés avant 1946 affichent une baisse du taux d'équipement aux grands âges : ils n'atteindront jamais 70% d'équipement. **Pour toutes les générations qui suivent, celles du baby-boom notamment, le téléphone mobile est devenu un compagnon incontournable.** Quant aux plus jeunes, nés après 1986, ils sont quasiment tous équipés.

Graphique 37 - Équipement en téléphone mobile dans l'ensemble de la population de 18 ans et plus et par tranche d'âge (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Graphique 38 - Analyse âge-période-cohorte de l'équipement en téléphone mobile (en%)



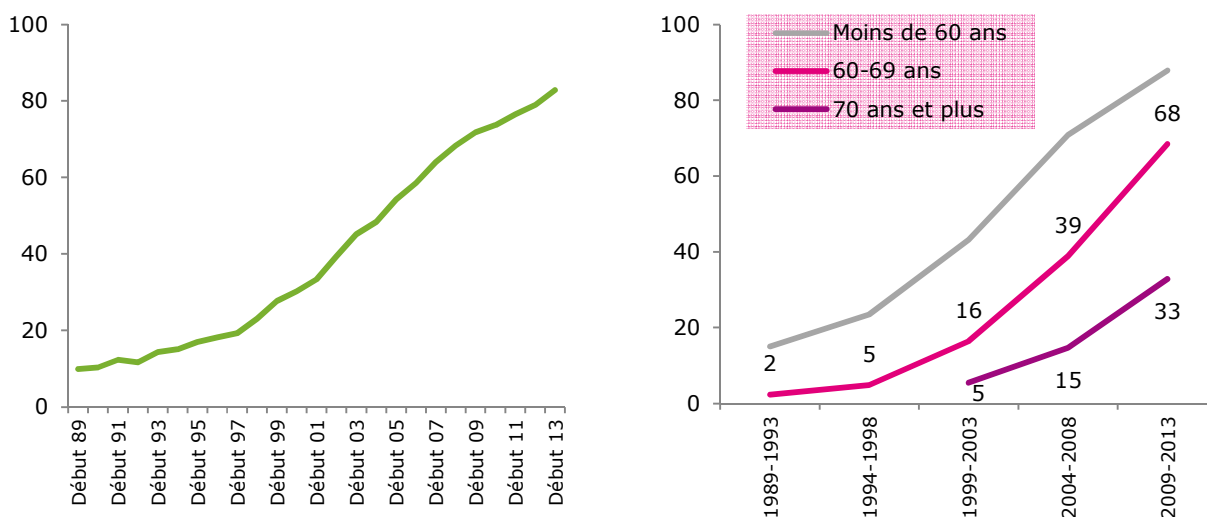
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Notons tout de même que si les 60-69 ans ont quasiment rattrapé en taux d'équipement les plus jeunes, ils ne disposent pas pour autant du même type d'appareil. Les smartphones, en particulier, n'ont séduit qu'un cinquième d'entre eux au printemps 2013 (22% contre 48% des moins de 60 ans).

- **L'ordinateur à domicile**

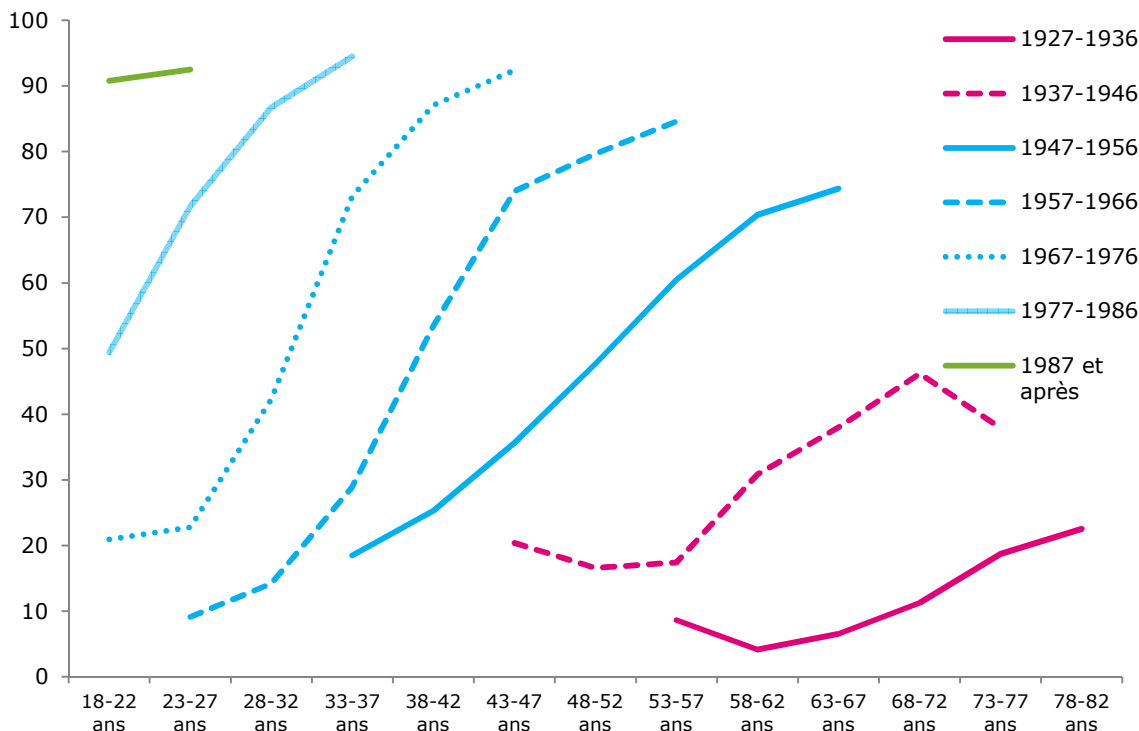
Nous suivons l'équipement en ordinateur personnel depuis 1989. Très régulièrement, de nouveaux adeptes ont été conquis et 83% des personnes de 18 ans et plus sont disposent d'au moins un ordinateur à domicile en 2013. Là encore, comme pour le téléphone mobile, ce sont les moins de 60 ans qui sont leaders. **Les 60-69 ans s'en rapprochent** (68% d'équipement). Les 70 ans et plus, avec un taux d'équipement de 33%, sont toujours nettement en retrait (Graphique 39). L'analyse par cohorte indique que plus la génération est jeune au moment de la mise sur le marché des ordinateurs et plus elle s'en est équipée rapidement. Les courbes présentent, en effet, des pentes de plus en plus raides. **La génération 1947-1956 est la première à avoir profité pleinement de la diffusion de l'ordinateur domestique** (Graphique 40).

Graphique 39 - Équipement en ordinateur à domicile dans l'ensemble de la population de 18 ans et plus et par tranche d'âge (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Graphique 40 - Analyse âge-période-cohorte de l'équipement en ordinateur à domicile
(en %)

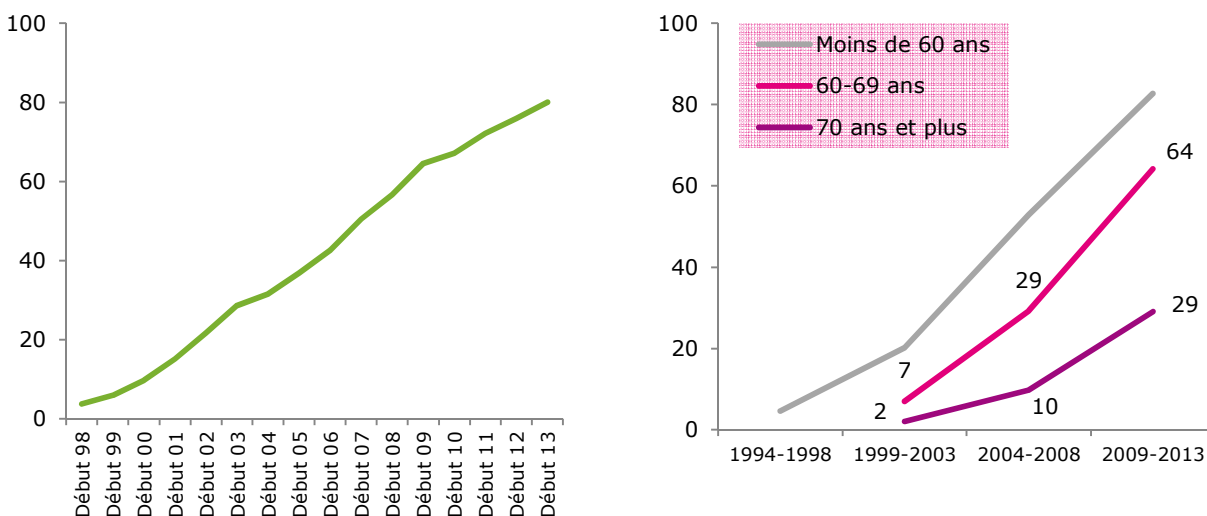


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

• **Internet à domicile**

La diffusion de l'ordinateur personnel s'est rapidement accompagnée de **la connexion à internet** à domicile : en 2013, huit personnes sur dix sont connectées à domicile. Les sexagénaires, un peu moins équipés que les jeunes, n'en sont cependant plus tellement éloignés. Pour les 70 ans et plus, en revanche, l'écart à combler reste conséquent.

Graphique 41 - Équipement en connexion internet à domicile dans l'ensemble de la population de 18 ans et plus et par tranche d'âge (en %)

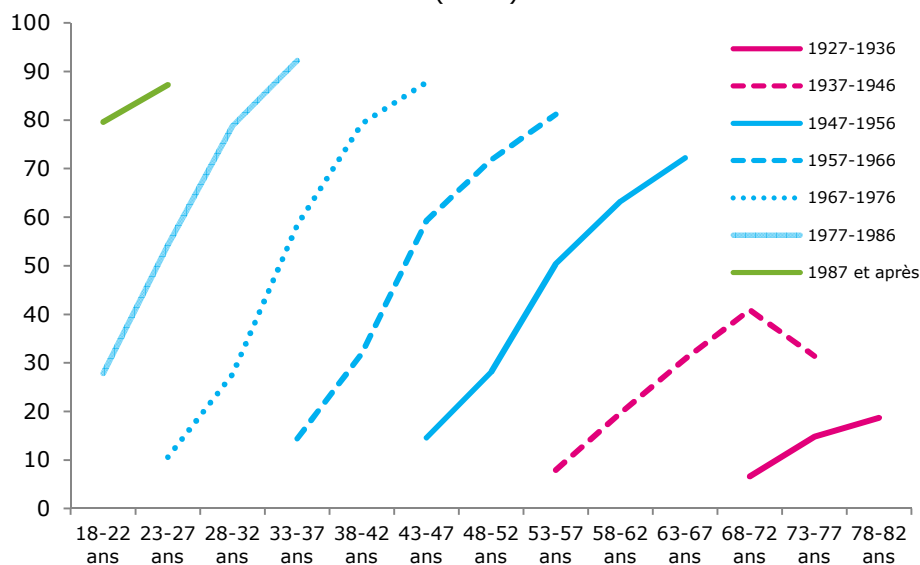


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Comme pour le téléphone mobile et internet, plus les générations sont jeunes et mieux elles sont équipées. À partir de la génération 1947-1956, internet a été accueilli avec enthousiasme.

Pour les générations plus anciennes, confrontées tardivement à cette innovation, la diffusion a été moins forte (Graphique 42).

Graphique 42 - Analyse âge-période-cohorte de la connexion à internet à domicile
(en %)



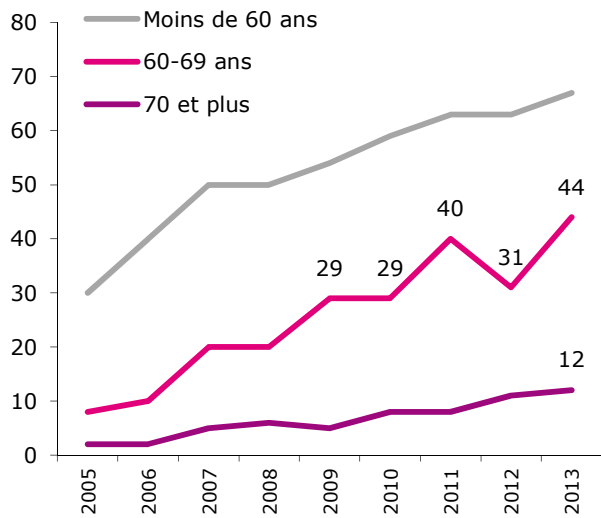
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Les seniors se révèlent donc un peu moins familiers des TIC que les jeunes générations mais, **à partir de la génération 1947-1956, toutes ces innovations sont largement intégrées dans les modes de vie**. Ce qui laisse à penser que les inégalités liées à l'âge finiront, petit à petit, par se résorber. Pour information, les inégalités d'équipement numérique n'ont cessé de se résorber depuis que nous étudions, pour le compte du Conseil Général de l'Économie et de l'ARCEP, la diffusion des TIC dans la société française⁵⁶. L'âge est resté l'un des facteurs les plus pertinents pour expliquer les écarts d'équipement, devant le diplôme, la PCS, les revenus ou le genre. Grâce au baromètre sur les technologies de l'information, nous pouvons deviner que les écarts d'équipements se retrouvent également dans les pratiques. **Certaines ont largement été adoptées par les sexagénaires** : la moitié d'entre eux utilisent un téléphone mobile pour envoyer des SMS, par exemple. S'agissant d'internet, près d'un sexagénaire sur deux a effectué une démarche administrative sur le net ou a fait un achat par internet (Graphique 37). Les personnes de 70 ans ou plus n'ont que très faiblement acquis ces habitudes.

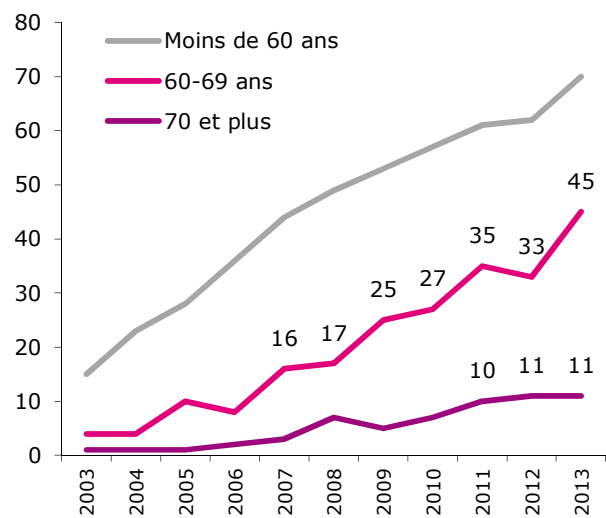
⁵⁶ Régis Bigot, Patricia Croutte, Emilie Daudey, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française (2013)*, Collection des rapports n°297, CREDOC, novembre 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R297.pdf>

Graphique 43 – Pratiques d’Internet (en %)

Effectue des démarches administratives sur internet



Effectue des achats par internet



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

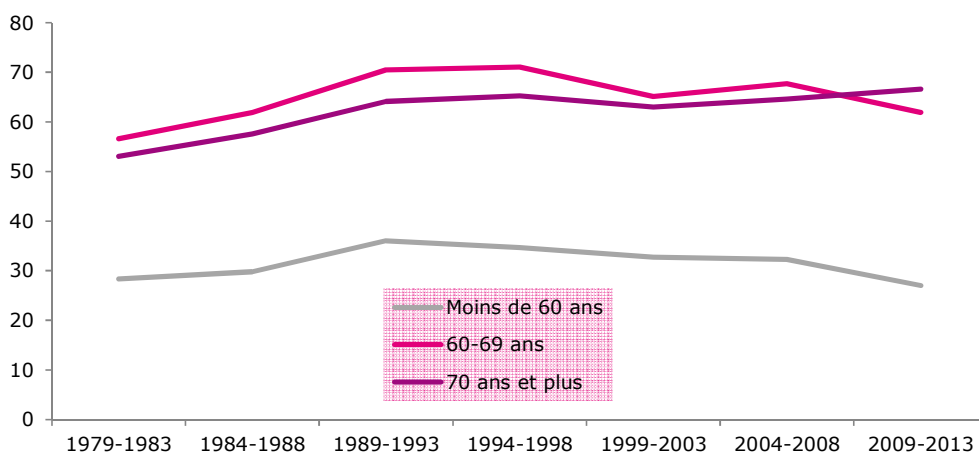
D'autres pratiques restent l'apanage des plus jeunes : s'agissant des réseaux sociaux ou d'écoute de musique en ligne, les moins de 60 ans restent à l'écart (moins d'un sur cinq est membre d'un réseau social de type Facebook ou Myspace ; moins d'un sur quatre écoute ou télécharge de la musique sur le Net).

5. Plus souvent propriétaires et occupant des logements plus spacieux

L'acquisition de sa résidence principale est un élément déterminant dans la constitution du patrimoine. Très nettement, on constate que **la proportion de personnes propriétaires de leur logement est plus élevée chez les plus âgés**. Et, à part en 2009-2013, les 60-69 ans sont plus souvent propriétaires de leurs logements que les 70 ans et plus (Graphique 44).

Dans un premier temps, de 1979 à 1993, toutes les catégories d'âge ont vu progresser l'accès à la propriété. Pour les plus jeunes, la situation n'a cessé de se dégrader depuis. Les seniors, quant à eux, ont connu une baisse à la fois plus tardive et aussi plus limitée, avec une tendance à la reprise dès le début des années 2000. Conséquence : aujourd'hui, entre les sexagénaires et les plus jeunes, l'écart du taux de propriétaires varie du simple au double, les écarts tendant à se creuser.

Graphique 44 – Proportion d'individus propriétaires de leur logement (en %)



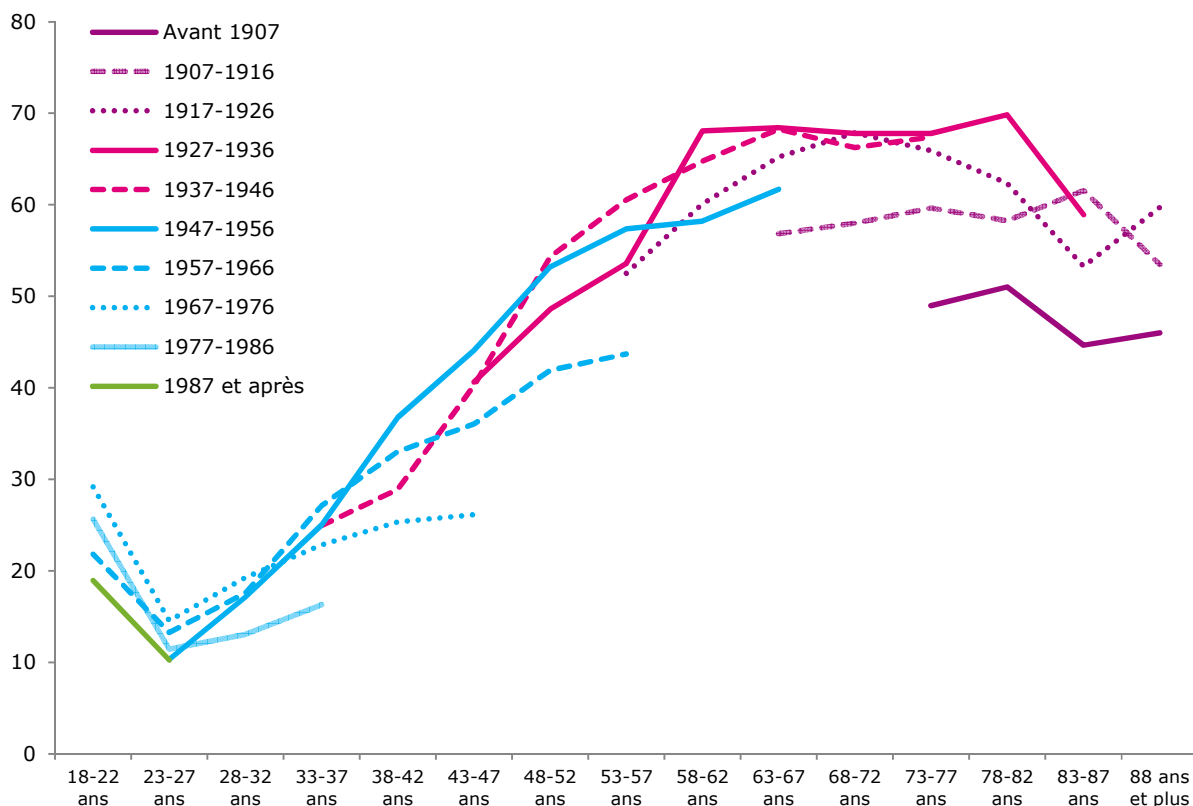
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Les courbes générationnelles indiquent une baisse du taux entre 18 et 25 ans, due à un *artefact* de l'enquête. Les jeunes de 20 ans qui habitent encore chez leurs parents déclarent le statut d'occupation du foyer de ces derniers, ce qui monte artificiellement le taux de propriétaires. Quelques années plus tard, quand ils ont dé-cohabité, le taux de propriétaires est mécaniquement plus bas (Graphique 45). Le taux de propriétaires progresse ensuite régulièrement avec l'âge, plus ou moins nettement selon les générations. Relevons quelques particularités :

- Les taux de propriétaires chez les générations les plus anciennes (nées avant 1917) sont très en deçà des autres : faut-il y voir la conséquence du contrôle et du blocage des loyers qui a prévalu jusqu'en 1948, qui ne favorisait ni la construction ni l'achat de biens immobiliers, mais incitait plutôt à être locataire ?
- Avant 50 ans, la génération 1947-1956 apparaît comme privilégiée : elle est davantage propriétaire, au même âge, à la fois que la génération précédente, mais aussi que la suivante. Après 50 ans, en revanche, la crise du logement la rattrape et son taux d'accession tend à se ralentir, pour passer sous la courbe des générations plus anciennes.

- Les générations les plus jeunes (1957-1966 ou 1967-1976) peinent, quant à elles, à accéder à la propriété du fait de la crise actuelle (pénurie de logements, prix élevés) qui touche le secteur.

Graphique 45 - Analyse âge-période-cohorte du statut d'occupation du logement
(en % de propriétaires)



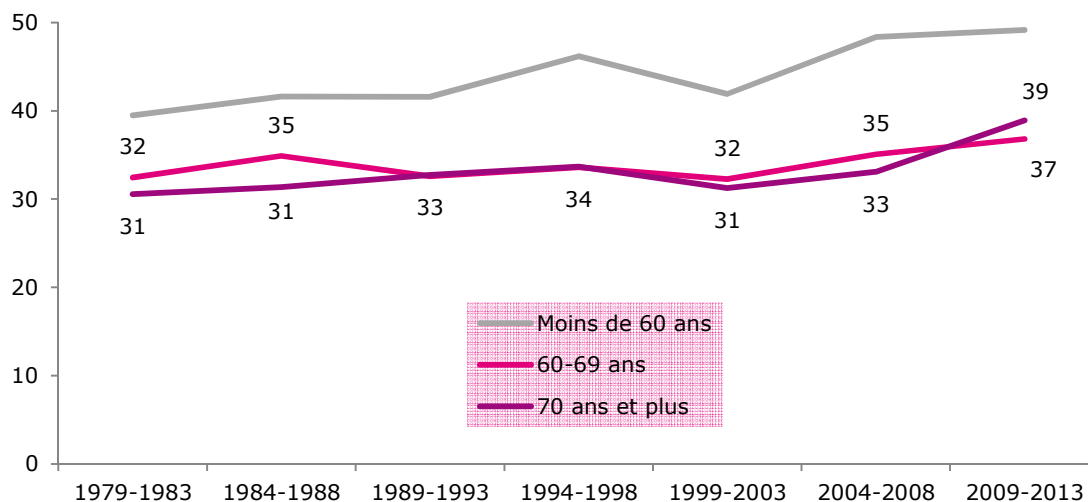
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Le poids des dépenses de logement a tendance à croître sur les 35 dernières années, davantage pour les moins de 60 ans que pour les plus âgés (Graphique 46). Sur ce critère, 60-69 ans et 70 ans et plus ne se différencient guère : ils sont, en moyenne, 10 points de moins à se plaindre de leurs charges de logement que les plus jeunes.

De façon très nette, la courbe reprenant la situation des différentes générations au même âge (Graphique 47) montre **le poids croissant du poste logement dans le budget des ménages**. Les générations les plus anciennes se projettent quasiment toujours en dessous des générations les plus jeunes : **au même âge, les plus anciens se plaindraient moins de leurs dépenses de logement**. Le décrochage est particulièrement net pour les très jeunes générations, qui affichent des taux très hauts.

Graphique 46 - Opinion sur les dépenses de logement

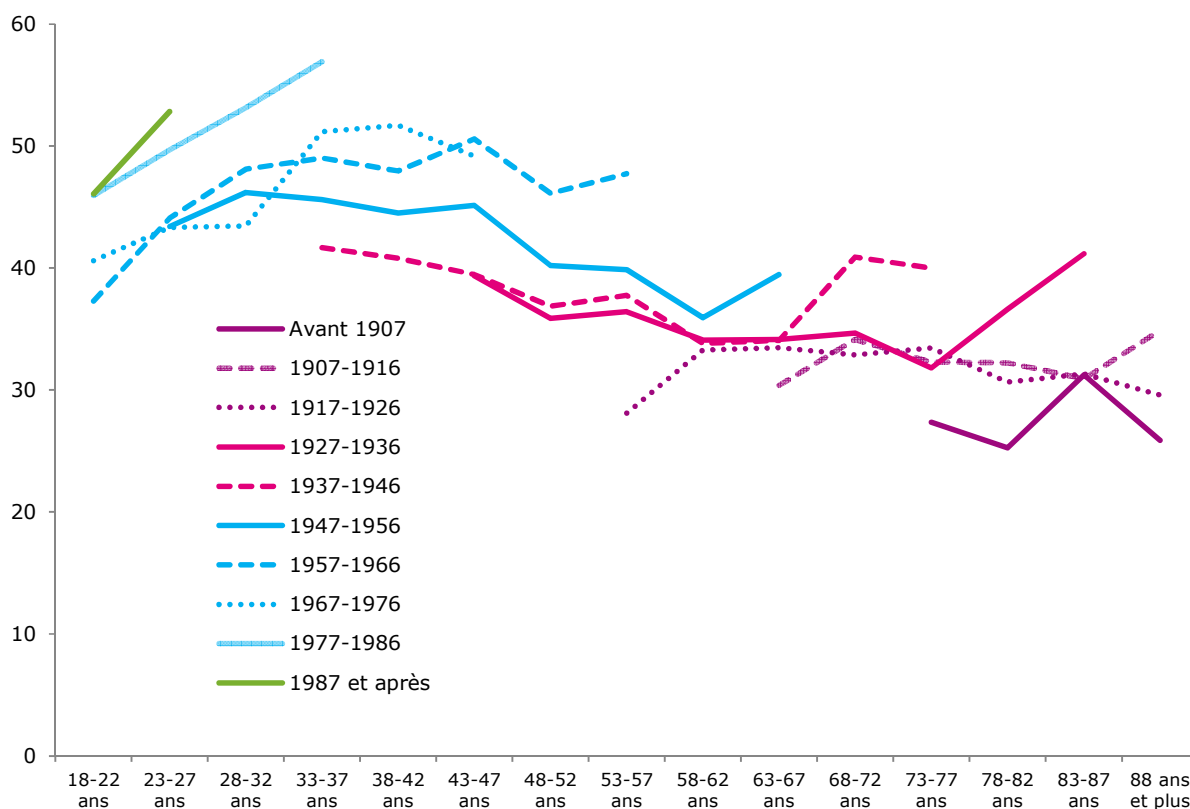
(en % de personnes les jugeant lourdes, très lourdes, à laquelle elles ne peuvent faire face)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

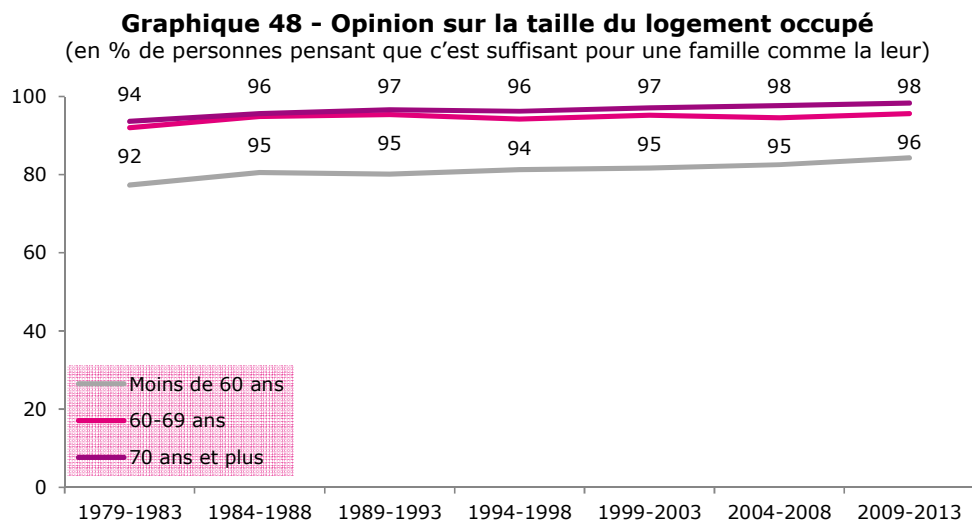
Graphique 47 - Analyse âge-période-cohorte sur l'opinion sur les dépenses de logement

(en % de personnes les jugeant lourdes, très lourdes, à laquelle elles ne peuvent faire face)



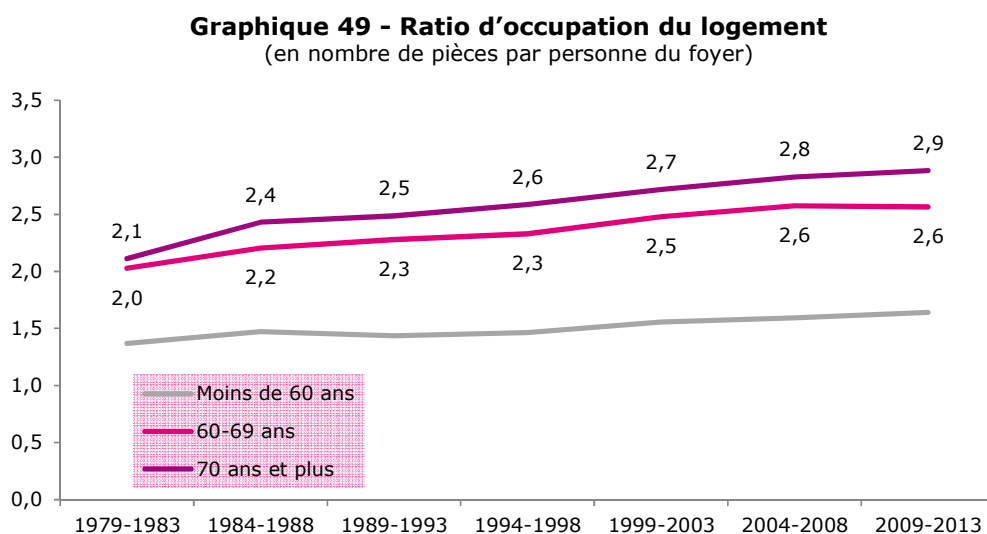
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

S'agissant du logement, il y a par ailleurs une **constante** depuis 35 ans, plutôt favorable aux seniors : les personnes âgées **se satisfont plus souvent de la taille du logement** qu'ils occupent que les plus jeunes. Tous ou presque estiment que « la taille de leur logement est suffisante pour une famille comme la leur ». Chez les plus jeunes, la sur-occupation est un phénomène un peu plus répandu (Graphique 48).



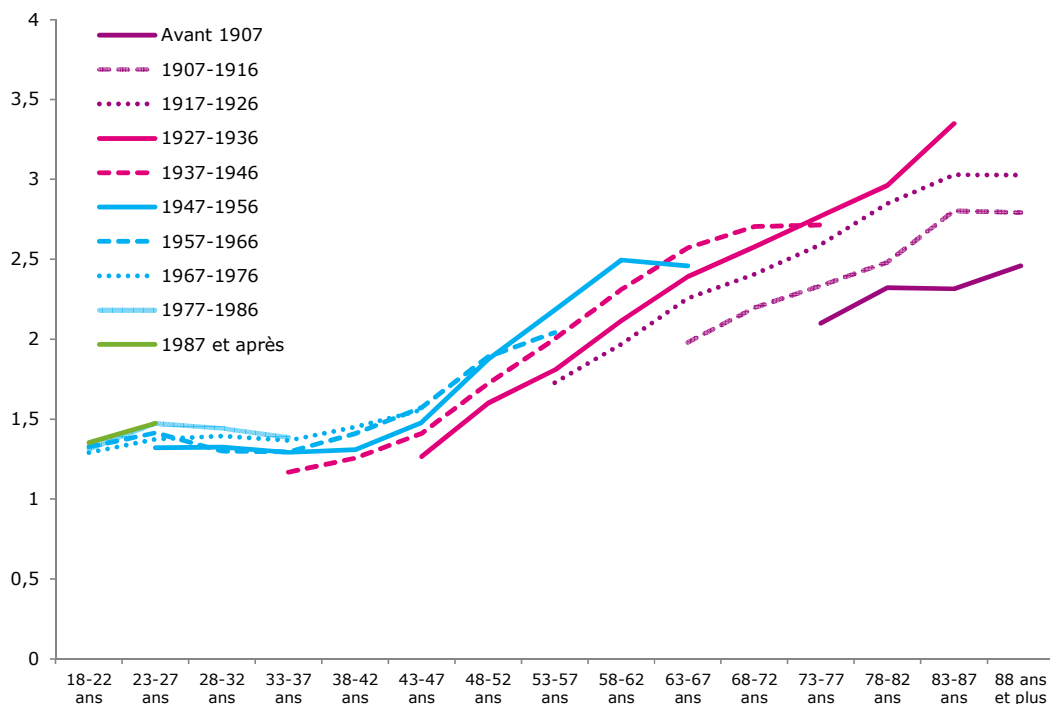
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Ce sentiment est d'ailleurs étayé par la réalité du nombre de pièces dont disposent les plus âgés dans leur logement : les plus de 70 ans disposeraient, sur la période la plus récente, de presque 3 pièces par personne (contre 2 en moyenne en début de période). C'est pour les plus âgés que la situation a le plus évolué vers **un plus grand espace disponible** par personne (Graphique 49). Les trajectoires générationnelles confirment la progression, avec l'âge, de la place disponible dans les logements (toutes les courbes sont ascendantes, Graphique 50). Les gains sont davantage perceptibles pour les générations anciennes que pour les plus récentes.



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Graphique 50 - Analyse âge-période-cohorte du ratio d'occupation du logement
(en nombre de pièces par personne du foyer)

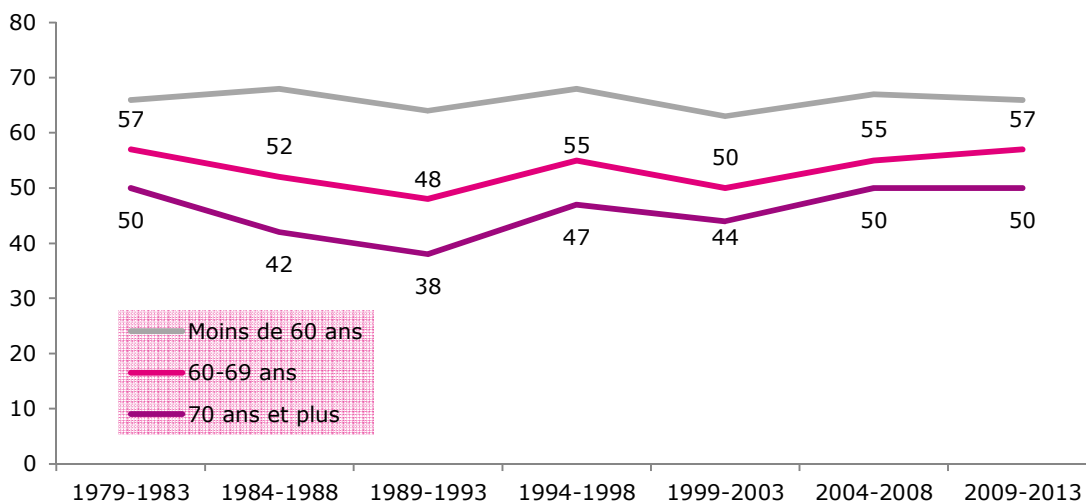


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

6. Les seniors s'imposent moins de restrictions budgétaires que les plus jeunes

Le sentiment de restriction a reculé pendant une dizaine d'années entre 1980 et 1990 mais, depuis le début des années 1990, il tend à progresser (Graphique 51). À chaque période, les 60-69 ans se restreignent toujours moins que les plus jeunes, et les 70 ans et plus moins que les sexagénaires. Malgré l'amélioration sensible du niveau de vie relevée plus haut pour les seniors, on ne constate pas pour autant, chez eux, de diminution du sentiment de restrictions.

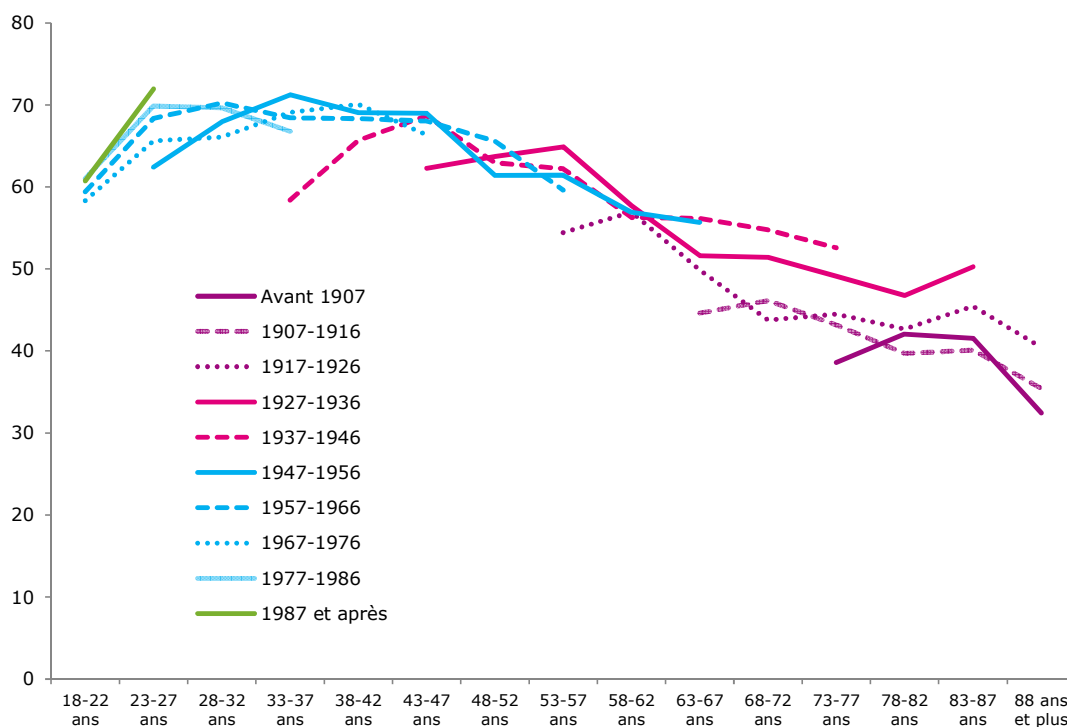
Graphique 51 - Sentiment de devoir s'imposer des restrictions (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

L'analyse âge-période-cohorte, en présentant des courbes plutôt descendantes, confirme ce constat : **avec l'âge on tend moins souvent à dire qu'on se restreint** d'une quelconque façon. Les générations les plus récentes se positionnent de plus en plus haut dans le graphique : le sentiment de restriction deviendrait donc **de plus en plus prégnant** dans la société française. En particulier, on note la position de la génération 1947-1956 qui, avant 40 ans, témoigne d'un niveau de restrictions bien supérieur aux générations antérieures.

Graphique 52 - Analyse âge-période-cohorte sur le sentiment de devoir s'imposer des restrictions (en %)

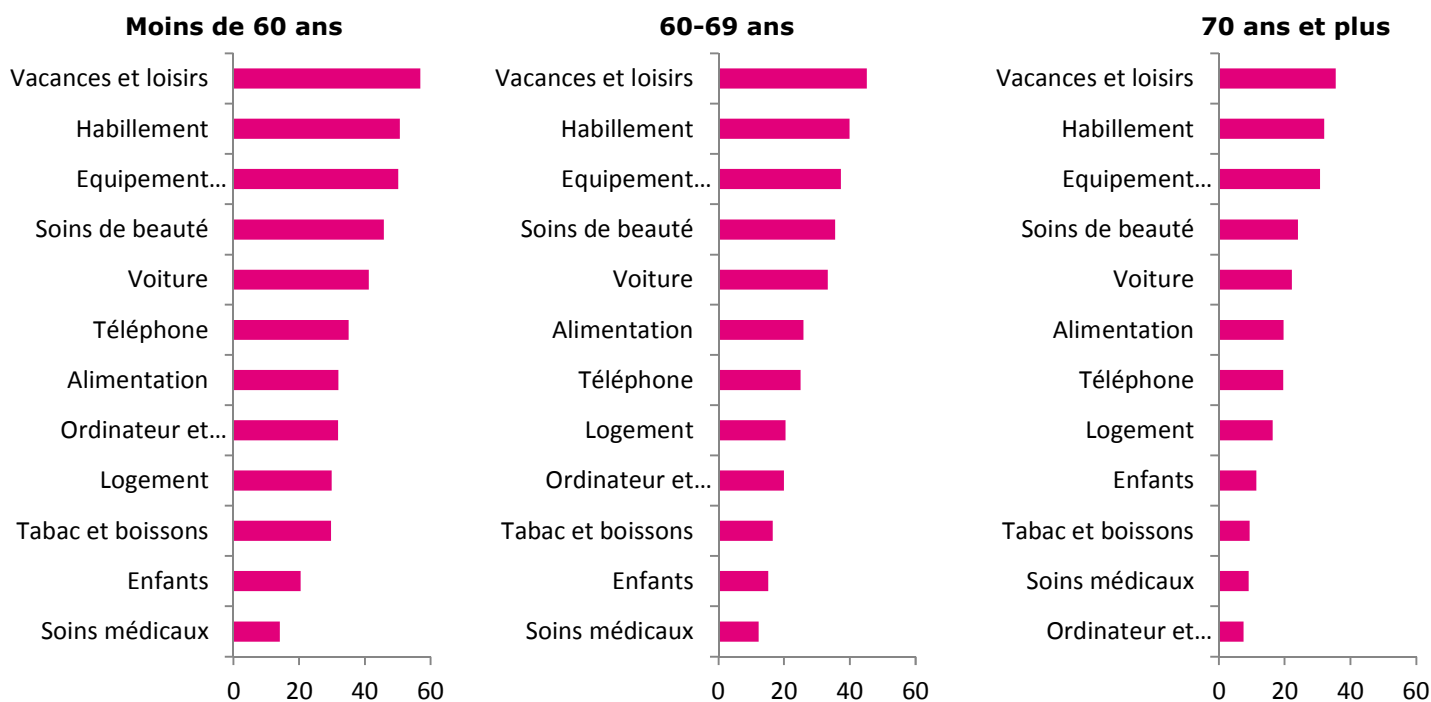


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Ces résultats corroborent les travaux de Pascale Hébel *et al.* (2012) sur la consommation des seniors⁵⁷ : les anciennes générations, surtout celles qui ont connu la guerre, ont des habitudes de consommation plus frugales. Les **seniors s'imposent systématiquement moins de restrictions** que les autres, quels que soient les postes de consommation et les 70 ans et plus encore moins que les 60-69 ans. La **hiérarchie des restrictions est très similaire quel que soit l'âge** : vacances, loisirs, habillement, équipement du foyer, soins de beauté et voiture arrivent aux cinq premières places. On observe ensuite des petites différences : les plus de 60 ans disent un peu plus que les autres se restreindre sur l'alimentation, les 70 ans et plus un peu moins sur l'ordinateur et Internet, les moins de 60 ans un peu plus sur le téléphone. Les restrictions ont augmenté sur tous les postes pour toutes les tranches d'âge. On n'observe ni divergences ni convergences entre les tranches d'âge.

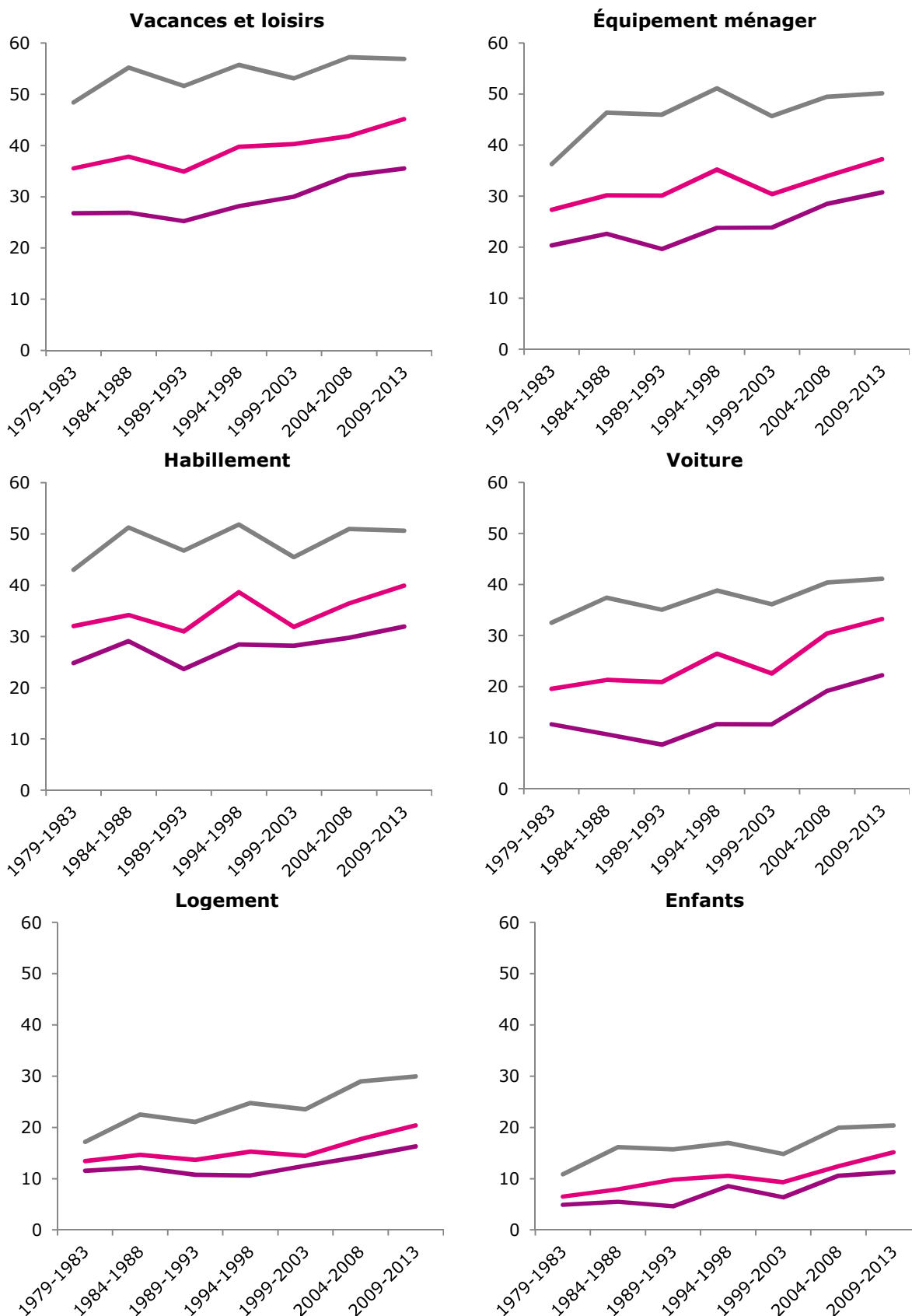
⁵⁷ Ces travaux montrent que les seniors consomment moins que les plus jeunes : ils épargnent plus et versent une fraction plus importante de leurs ressources sous forme de don, à la famille notamment ; ils consomment moins en logement, moins en transports, moins en habillement et moins en restaurant et en hôtel, mais plus en alimentation et en santé ; les analyses générationnelles montrent que les nouvelles générations de seniors consommeront plus que les anciennes.

Graphique 53 - Hiérarchie des restrictions budgétaires
Proportion d'individus s'imposant des restrictions sur les postes budgétaires suivants
(en %)



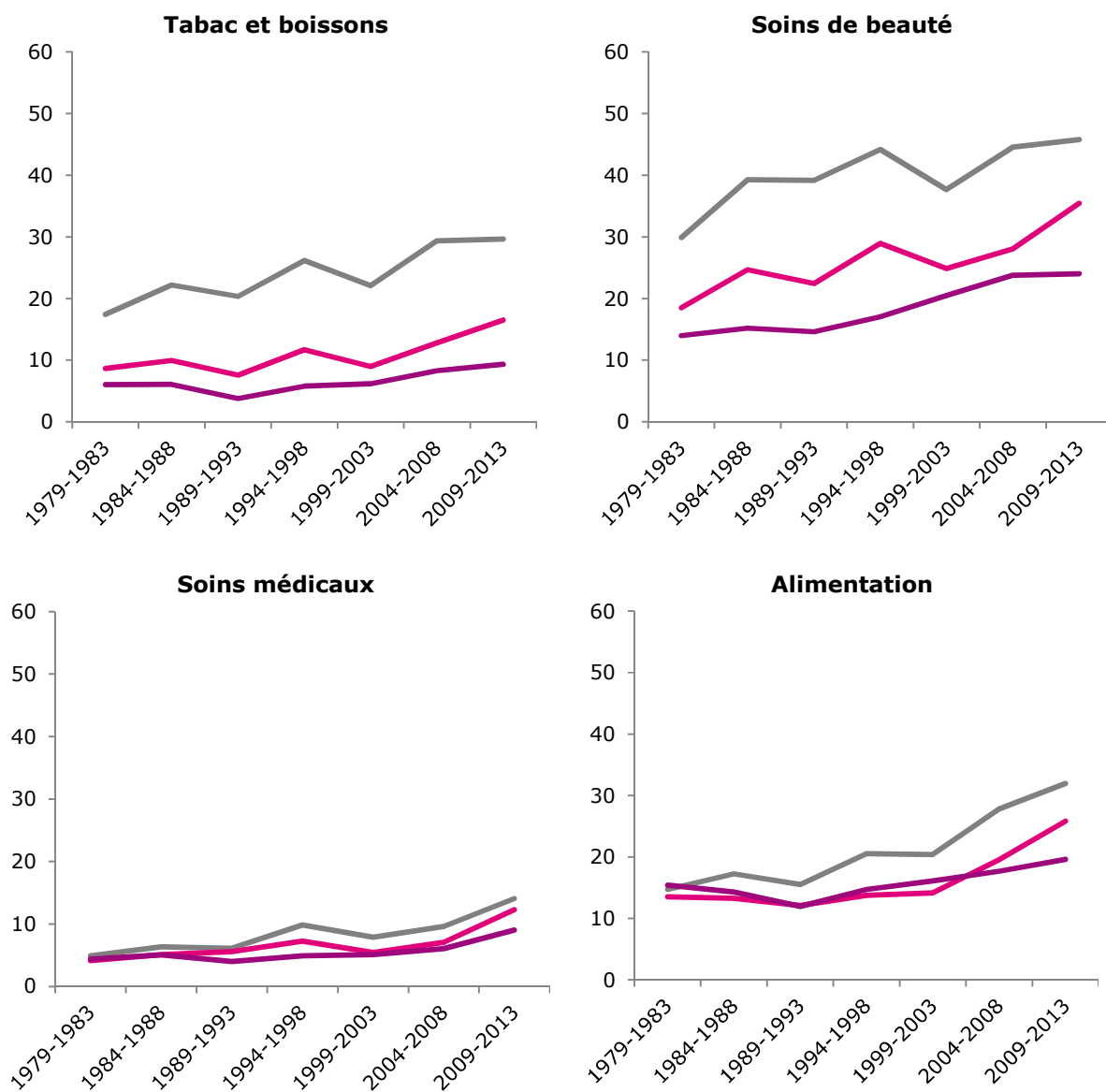
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Graphique 54
Proportion d'individus s'imposant des restrictions sur les postes budgétaires suivants
 (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Graphique 54 - suite
Proportion d'individus s'imposant des restrictions sur les postes budgétaires suivants
(en %)

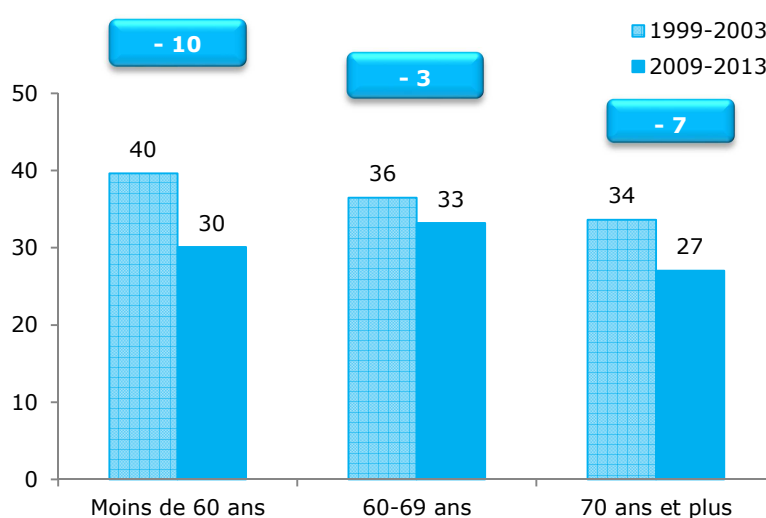


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

7. Le sentiment de déclassement épargne davantage les plus âgés

Dans l'enquête Conditions de vie et aspirations, nous pouvons appréhender le sentiment de déclassement social *via* le sentiment d'appartenance à une catégorie sociale. En l'occurrence, **le sentiment de faire partie des classes les mieux loties** (les privilégiés, les catégories aisées, voire les classes moyennes supérieures) **s'est, en dix ans, amoindri dans tous les groupes d'âge**. Cependant, **la baisse chez les seniors est moins nette que chez les plus jeunes**. Pour les 60-69 ans, le recul n'est que de 3 points (- 7 points pour les 70 ans et plus, contre - 10 points pour les plus jeunes, Graphique 55).

Graphique 55 - Sentiment de faire partie des privilégiés, des catégories aisées ou des classes moyennes supérieures (en %)



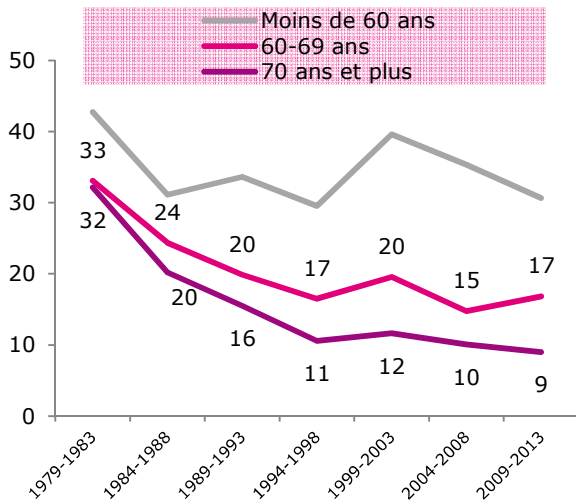
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

8. Les seniors restent pessimistes sur l'évolution de leur niveau de vie

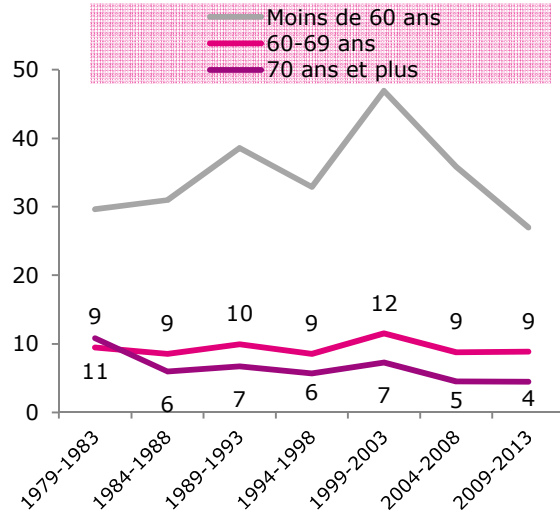
Il y a, en revanche, une attitude qui dénote franchement avec l'évolution plutôt favorable des revenus qui a concerné les plus âgés sur la période récente. Les 60-69 ans et les 70 ans et plus sont, en effet, systématiquement **plus pessimistes que les plus jeunes** quand ils jugent l'évolution de leur niveau de vie au cours des dix dernières années écoulées. Et ils sont également très peu nombreux **à estimer que leurs conditions de vie vont s'améliorer dans les cinq prochaines années** (Graphique 56). Ce sentiment est en forte baisse chez les plus jeunes depuis le début des années 2000 ; pour les seniors, ce taux n'a que rarement dépassé 10% au cours de la période étudiée.

Graphique 56 – Perceptions du niveau de vie

Sentiment que le niveau de vie personnel s'est amélioré au cours des dix dernières années (en %)



Sentiment que les conditions de vie vont s'améliorer dans les cinq prochaines années (en %)



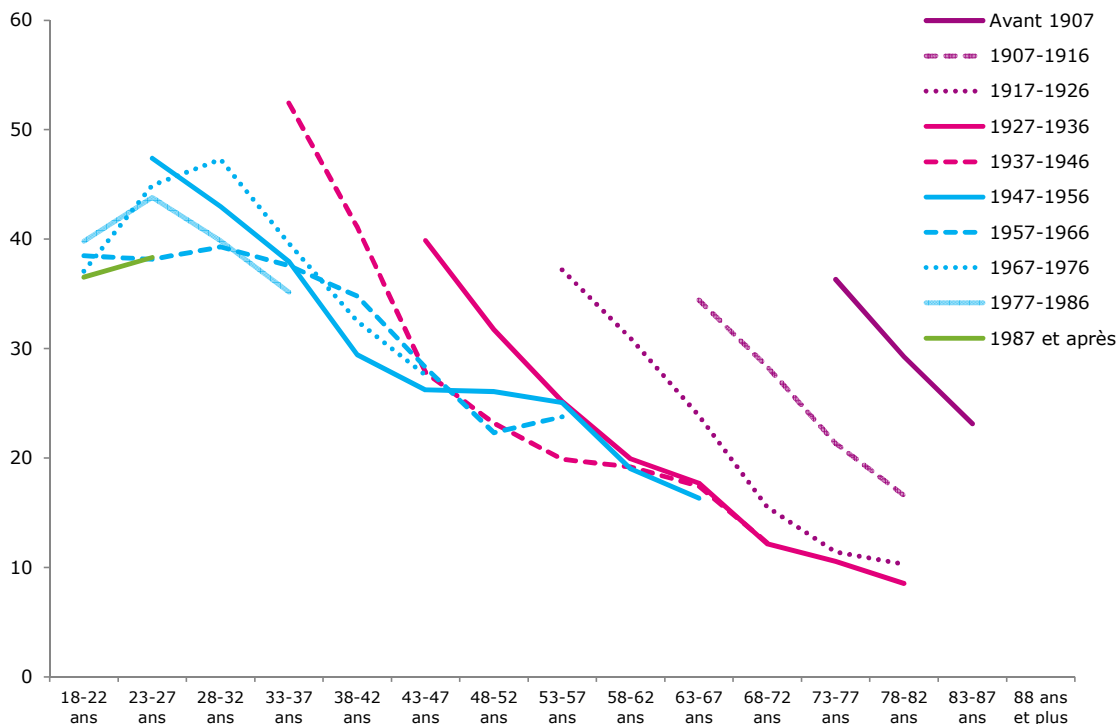
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Il est vrai que les seniors doivent composer avec la baisse effective de leurs revenus due à leur cessation d'activité : les revenus de remplacement offerts par l'assurance retraite sont inférieurs aux revenus en activité et il n'y a guère d'amélioration possible en vue, alors qu'un actif peut espérer changer d'activité ou monter en grade et gagner plus. Les analyses sur les taux de remplacements sont extrêmement délicates et il est difficile d'afficher un taux moyen de conversion. Tout dépend du secteur d'activité, du genre, du caractère complet ou pas de la carrière, du type de poste occupé. Mais, pour la génération née en 1942, le taux de remplacement ne semble jamais excéder 80%⁵⁸, ce qui peut expliquer le sentiment de dégradation du niveau de vie personnel. Il ne faut pas non plus ignorer la situation financière délicate de la branche retraite et les réformes successives qui l'ont concernée (en 1993, 2003, 2008, etc.). Difficile, dans un tel contexte, d'être totalement serein.

En bref, le sentiment que ses conditions de vie se sont améliorées au cours des dix dernières années tend à diminuer avec l'âge (la seule embellie perçue se situerait entre 18 et 30 ans environ, au moment où l'on obtient son premier travail). C'est un sentiment qui a décliné régulièrement pour les générations les plus anciennes (Graphique 57). Depuis la génération du baby-boom (1947-1956), les trajectoires tendent à se superposer : à partir de 60 ans, la génération 1947-1965 est même plus satisfaite que les deux générations qui la précèdent (1937-1946 et 1927-1936).

⁵⁸ Virginie Andrieux, Cécile Chantel, *Le taux de remplacement du salaire par la retraite pour la génération née en 1942*, Dossier solidarité et santé n°33, DREES, 2012, <http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/dossier33.pdf>

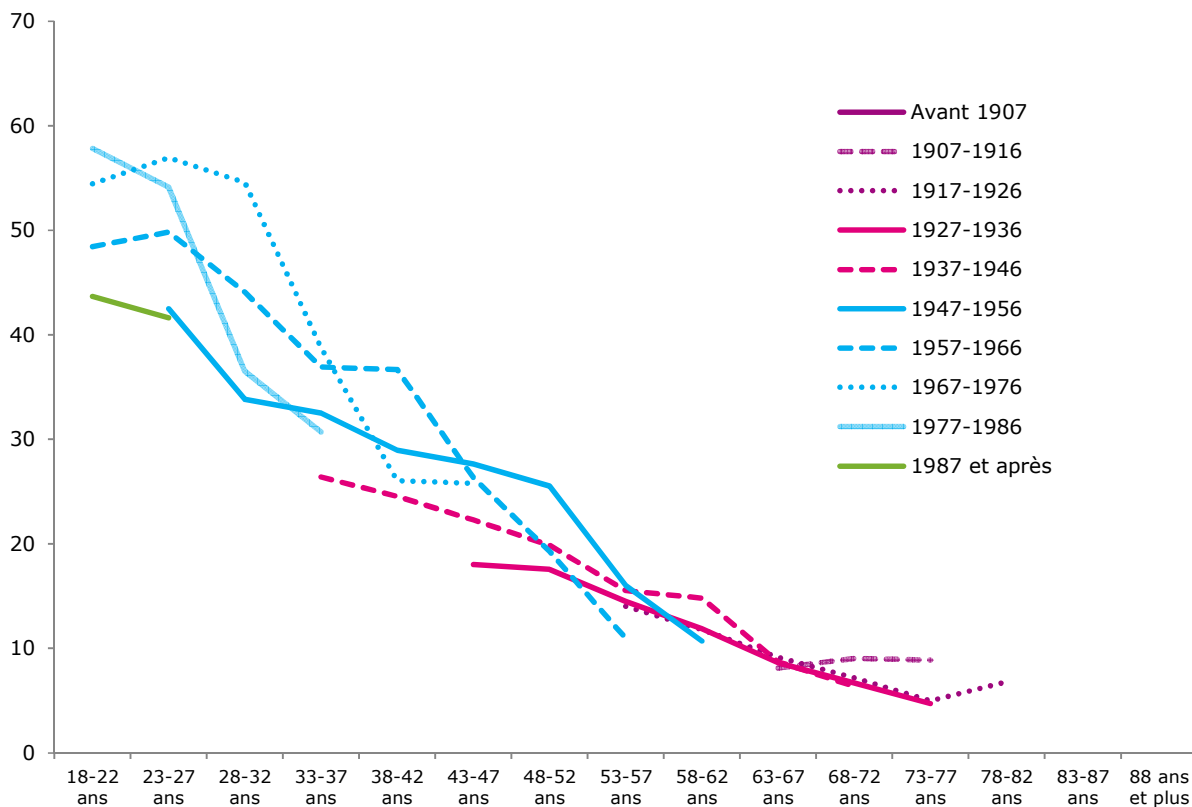
Graphique 57 - Analyse âge-période-cohorte du sentiment que le niveau de vie personnel s'est amélioré au cours des dix dernières années (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Par ailleurs, seuls les plus jeunes sont capables de se projeter dans un avenir économique plus favorable. Toutes les courbes générationnelles sont descendantes : chaque génération, au fil du temps qui passe, peine de plus en plus à imaginer un avenir radieux (Graphique 58). Pour autant, les générations les plus anciennes présentent une pente descendante beaucoup plus douce. Les générations les plus récentes (à partir de 1947-1956) présentent des baisses beaucoup plus franches, à la hauteur, il est vrai, des espoirs qu'elles affichaient dans leurs jeunes années. En début de cycle de vie, tous ont espéré davantage que leurs prédécesseurs des améliorations à venir dont l'espoir s'est, très vite, évaporé. Il n'est pas rare que les courbes passent les unes sous les autres : les générations les plus jeunes sont dorénavant plus pessimistes que les précédentes. Par exemple, à 40 ans, ceux qui sont nés entre 1967 et 1976 ont moins foi dans leur avenir que ceux nés 10 ans plus tôt.

Graphique 58 - Analyse âge-période-cohorte du sentiment que les conditions de vie vont s'améliorer dans les cinq prochaines années (en %)



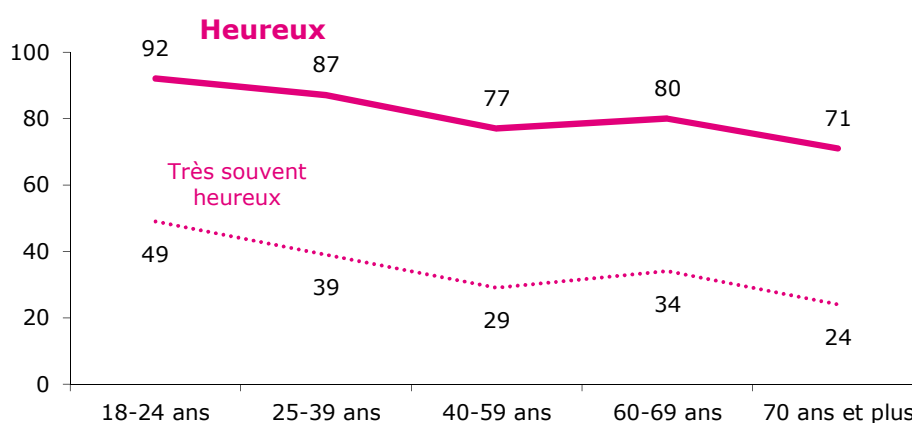
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

III. Leur bien-être progresse

1. On dit moins souvent être heureux passé 40 ans

Tout d’abord, à la question de savoir si les seniors sont heureux, la réponse est plutôt positive. Néanmoins, il semble que **plus on est âgé et moins on se déclare heureux** (Graphique 59). Près de 20 points séparent les 70 ans et plus (71% se disent souvent heureux) des plus jeunes (92% des 18-25 ans). Grâce à une régression logistique qui neutralise les effets autres que l’âge (le genre, le niveau de revenus ou de formation, etc.), on établit que **la césure se situe à 40 ans**. Avant cet âge, et plus encore avant 25 ans, on est beaucoup plus heureux – toutes choses égales par ailleurs, une fois neutralisés les autres effets de structure possible liés au genre, aux revenus, etc. – qu’après. Une fois la quarantaine passée, il n’y a pas de différence : les 60-69 ans et les 70 ans et plus ne sont ni plus ni moins heureux que les 40-59 ans.

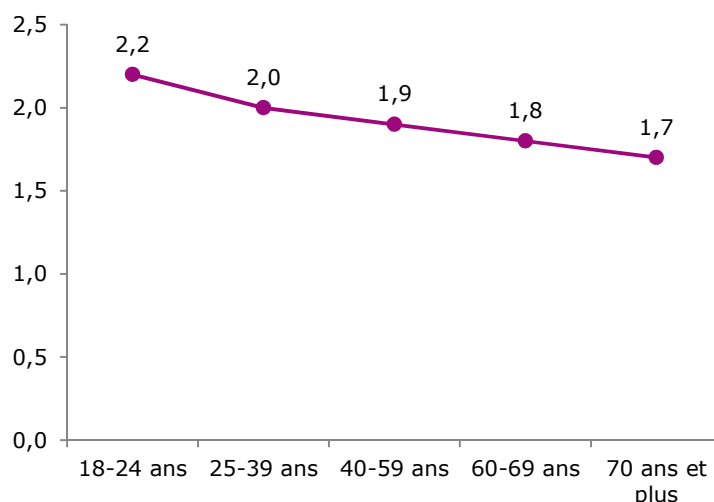
Graphique 59 - L’âge impacte fortement le niveau de bonheur déclaré (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2012

Autre constat : les seniors, lorsqu’ils sont heureux, ont moins de mots pour le dire, de motifs pour expliquer leur état, que les plus jeunes. Tout se passe comme si les raisons possibles d’être heureux s’étiolaient avec l’âge (Graphique 60).

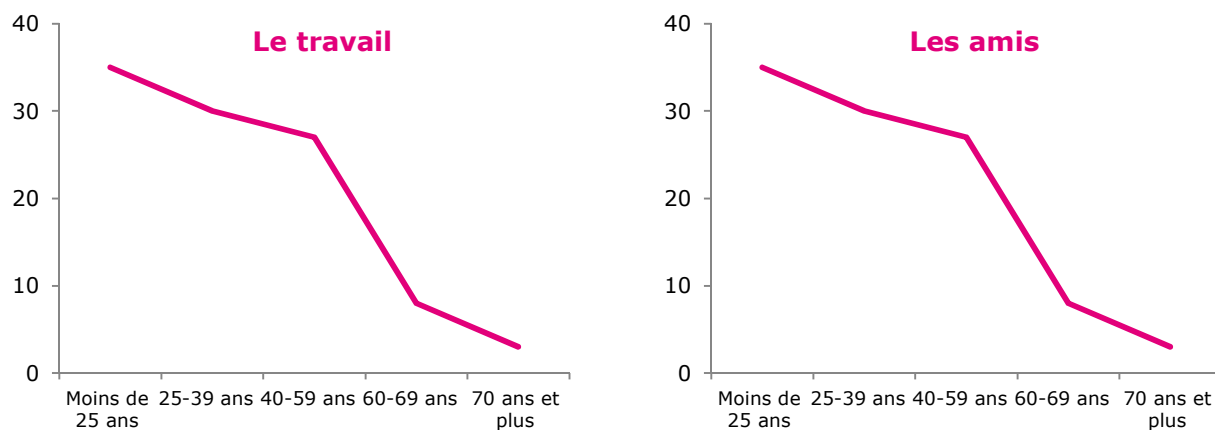
Graphique 60 - Influence de l'âge sur le nombre de motifs évoqués



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2012

Cette baisse du nombre de motifs évoqués tient notamment à l'absence, pour les plus âgées, de satisfaction possible liée à l'exercice d'un emploi. De même, plus on avance en âge et moins on trouve dans la fréquentation de ses amis une raison d'être heureux (Graphique 61). Enfin, avec l'âge, on évoque moins souvent son couple ou sa famille pour expliquer son bonheur (les taux de citations sont divisés par deux).

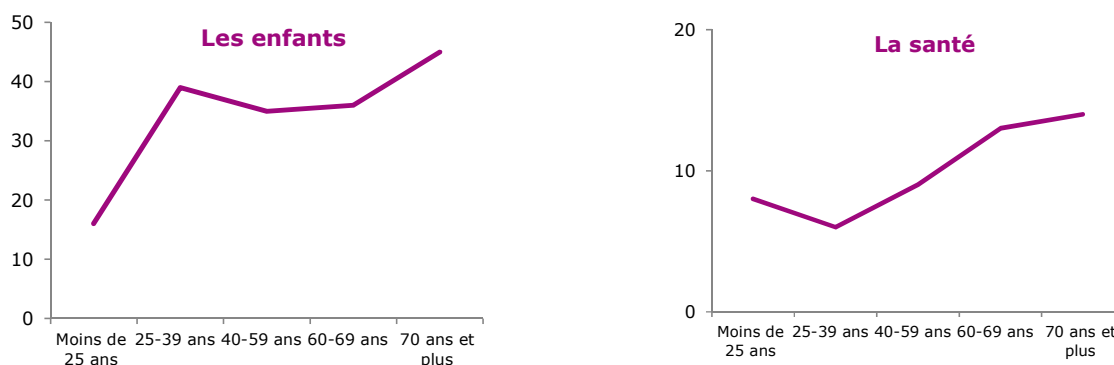
Graphique 61 - Les motifs de bonheur qui perdent de l'importance avec l'âge (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2012

Les enfants sont la principale raison évoquée du bonheur à partir de 70 ans. La santé est également un motif de satisfaction par les plus âgés (Graphique 62).

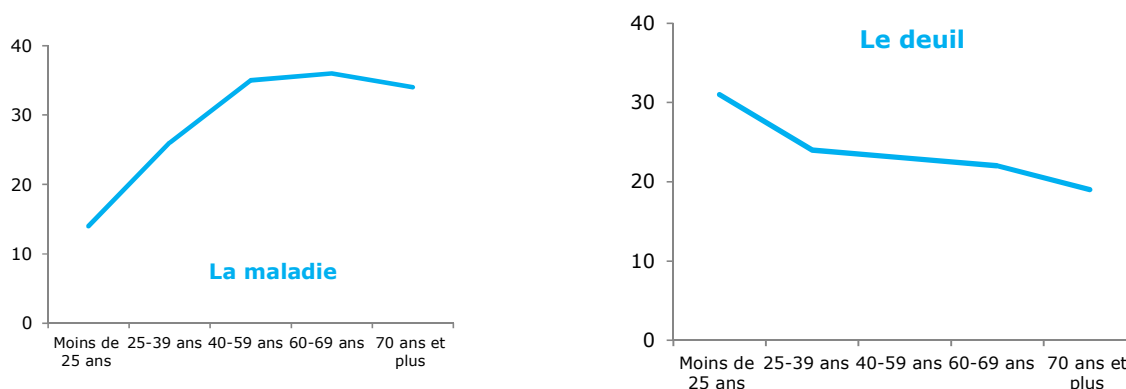
Graphique 62 - Les motifs de bonheur qui prennent de l'importance avec l'âge (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2012

A contrario, lorsqu'on demande ce qui est susceptible de rendre malheureux, la maladie et le deuil sont les premières réponses qui viennent à l'esprit. Les plus âgés sont particulièrement inquiets des maladies mais évoquent moins souvent la mort que leurs cadets (Graphique 63).

Graphique 63 - Ce qui est susceptible de rendre malheureux (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2012.

2. L'état de santé des baby-boomers est meilleur que celui des générations précédentes

De longue date, les problèmes de santé et les maladies figurent parmi les principaux sujets de préoccupation de la population. Aujourd'hui, environ un Français sur trois se dit préoccupé par les maladies graves. Les seniors sont légèrement plus nombreux à citer cette problématique que les moins de 60 ans (34% pour les sexagénaires et 37% pour les 70 ans et plus, contre 29% pour les moins de 60 ans). Comparés à la situation il y a 20 ans, ces chiffres n'ont que peu évolué. En effet ils sont légèrement en hausse pour l'ensemble des catégories : +1 point pour les moins de 60 ans, +5 points pour les sexagénaires et +7 points pour les 70 ans et plus.

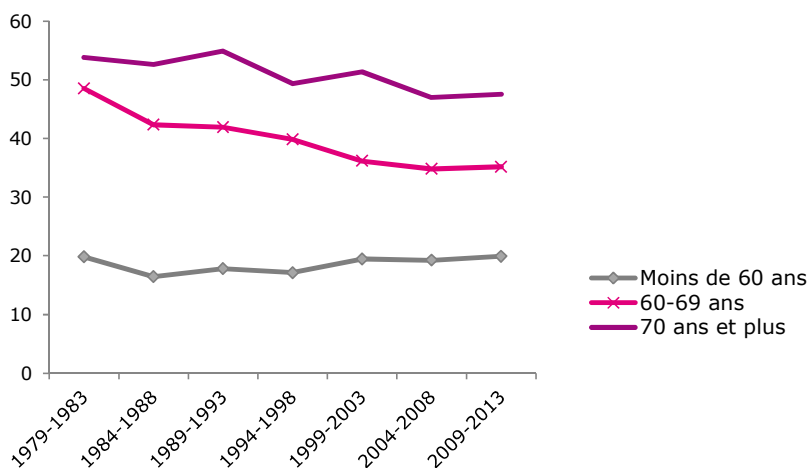
Pourtant, le fait que nos concitoyens se préoccupent davantage des maladies graves n'est pas forcément un indice de dégradation de leur état de santé. Il reflète une attention plus

importante à l'égard des maladies, une évolution que le sociologue français Alain Ehrenberg appelle « médicalisation de l'existence »⁵⁹.

a. Les seniors souffrent moins de handicap ou de maladies chroniques

La proportion d'individus déclarant souffrir de handicap ou de maladie chronique a clairement diminué depuis trente ans chez les seniors. Le mouvement est plus net parmi les sexagénaires que chez les 70 ans et plus.

Graphique 64 – Proportion d'individus souffrant d'un handicap ou d'une maladie chronique (en %)

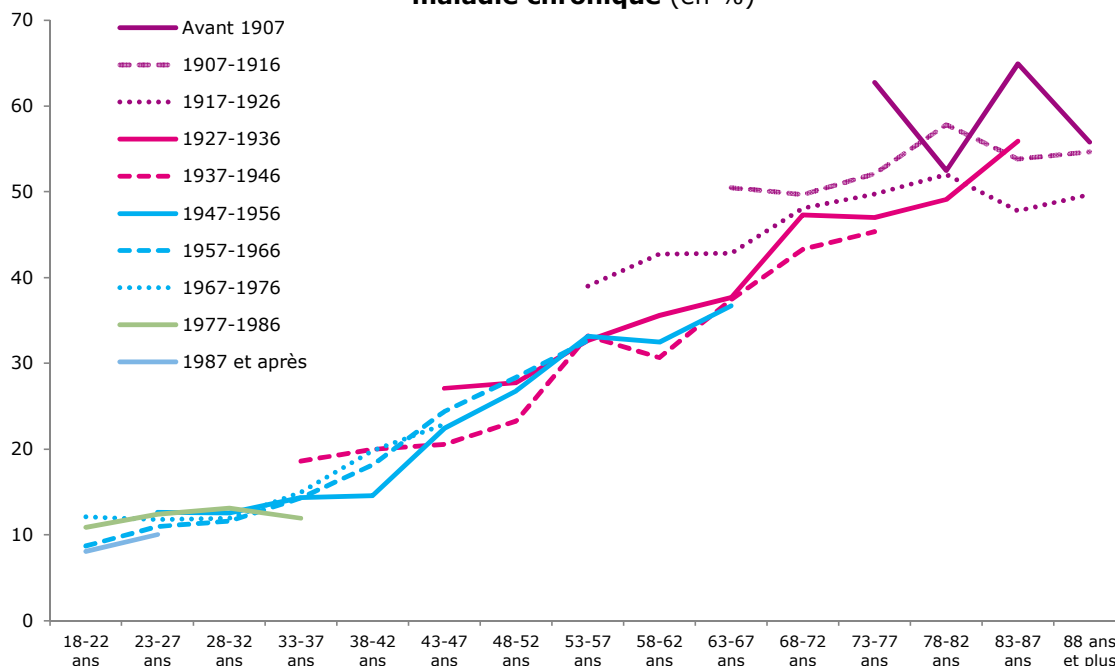


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Le Graphique 65 montre une amélioration de génération en génération et un effet de l'âge très régulier, quelles que soient les générations. On observe aussi que, dans les générations nées avant 1936 — qui ont connu la Seconde guerre mondiale — le taux de handicap est, à âge égal, plus élevé.

⁵⁹ Cf. Alain Ehrenberg, *La société du malaise*, Paris, Odile Jacob, 2010.

Graphique 65 – Analyse âge-période-cohorte des individus souffrant d'un handicap ou d'une maladie chronique (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

b. Ils souffrent moins de maux de tête et de nervosité

Les maux de tête et la nervosité sont beaucoup plus courants chez les moins de 60 ans que chez les seniors (cf. Graphique 66). Et, comparé à la situation il y a trente ans, ils en souffrent moins aujourd'hui qu'à l'époque alors que ces pathologies sont toujours aussi courantes chez les moins de 60 ans. Aujourd'hui, 37% des moins de 60 ans se plaignent avoir eu mal à la tête au cours des 4 dernières semaines (+3 points en 30 ans) et 42% disent avoir souffert d'un état nerveux (+6 points). Les seniors citent moins souvent ces affections. 25% des sexagénaires et 19% des 70 ans et plus indiquent avoir mal à la tête. On notera que ces proportions ont reculé sur trente ans (-1 point et -6 points respectivement). De même la nervosité, en progression sur la période, les concerne moins souvent : 30% (+1 point) et 31% (+6 points) respectivement. Maux de tête et nervosité sont souvent liés au stress de la vie quotidienne qui est probablement plus pressant pour la population active que pour des personnes qui sont, pour la plupart, à la retraite.

Toutefois, les seniors souffrent plus souvent du mal de dos et de troubles dépressifs que leurs cadets. Comparés à la situation il y a trente ans, les insomnies ne progressent pratiquement pas chez les seniors, contrairement à ce que l'on observe chez leurs cadets. Aujourd'hui, 32% des moins de 60 ans affirment avoir eu une insomnie au cours des 4 dernières semaines, contre 19% il y a trente ans. Chez les sexagénaires ils étaient 30% il y a trente ans (contre 37% aujourd'hui) et 35% chez les 70 ans et plus (contre 36% aujourd'hui).

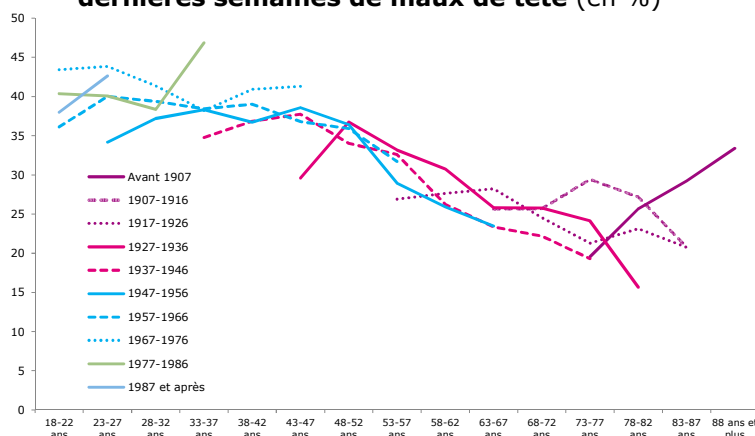
Graphique 66 – Proportion d’individus indiquant avoir souffert au cours des 4 dernières semaines de... (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Les maux de tête sont moins fréquents au fur et à mesure que l’on avance en âge, mais une analyse âge-période-cohorte semble indiquer que la génération du baby-boom souffre moins que les plus anciennes générations et les plus récentes de maux de tête (cf. Graphique 67).

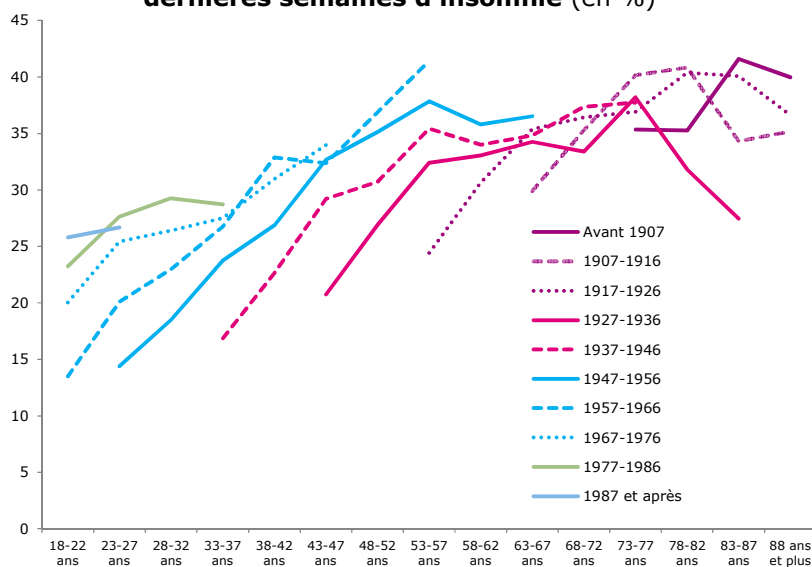
Graphique 67 – Analyse âge-période-cohorte des individus ayant souffert au cours des 4 dernières semaines de maux de tête (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

L'insomnie est plus fréquente en vieillissant, et elle touche les nouvelles générations de plus en plus tôt (Graphique 68).

Graphique 68 – Analyse âge-période-cohorte des individus ayant souffert au cours des 4 dernières semaines d'insomnie (en %)



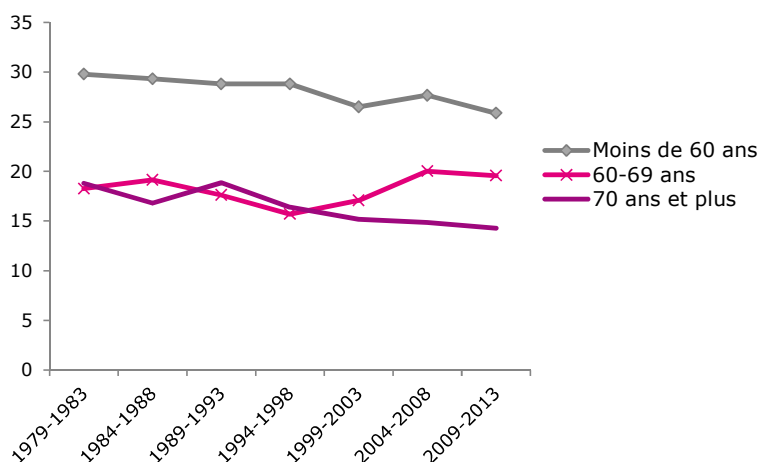
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

c. La perception de son état de santé : les sexagénaires se sentent de mieux en mieux

Alors que les moins de 60 ans et les personnes âgées de 70 ans et plus sont de moins en moins satisfaits de leur état de santé, les sexagénaires ne constatent pas de dégradation. Aujourd'hui, 26% des moins de 60 ans se disent très satisfaits de leur état de santé – comparé à celui des personnes du même âge – tandis que cette proportion atteint 14% chez les 70 ans et plus et 20% chez les sexagénaires. Par rapport à il y a trente ans, ces proportions ont baissé de -4 points pour les plus jeunes et de -5 points pour les plus âgés. En revanche, elle a

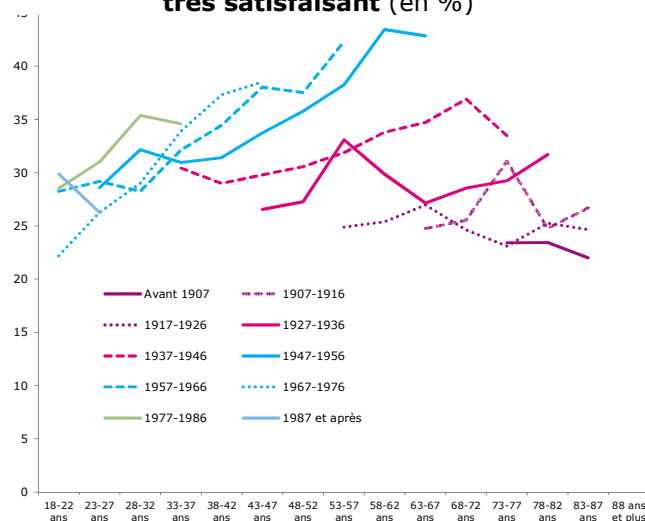
augmenté de +2 points pour les sexagénaires. À partir du baby-boom (voire un peu plus tôt), les nouvelles générations perçoivent une amélioration de leur état de santé.

Graphique 69 – Proportion d’individus estimant que leur état de santé est très satisfaisant (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Graphique 70 – Analyse âge-période-cohorte des individus estimant que leur état de santé est très satisfaisant (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

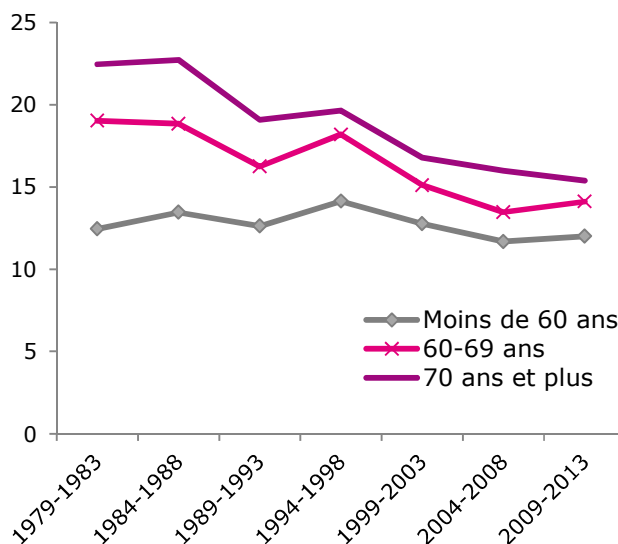
d. Les seniors se prennent davantage en main en matière de santé

Certes, la santé de chacun dépend beaucoup de la manière dont il est soigné et des conditions de vie auxquelles il se voit exposé au quotidien. Mais pas seulement, car en ce qui concerne la santé, le régime alimentaire ou la pratique du sport interviennent également. Nous voici sur le terrain où l’individuel s’entrecroise avec le social. Et, c’est notamment sur le terrain du maintien en bonne santé que les comportements des seniors d’aujourd’hui ont beaucoup évolué. De fait, les seniors pensent de moins en moins souvent que le maintien en bonne santé est l’affaire des médecins. Aujourd’hui, seulement 15% des 70 ans et plus pensent que la santé serait l’affaire exclusive des médecins, contre 22% il y a trente ans. Les sexagénaires

ne sont pas plus nombreux que leurs aînés à défendre cette opinion (14%, -5 points en trente ans). À cet égard, il est notable que l'écart entre les seniors et les moins de 60 ans a fondu au cours des trois dernières décennies.

Graphique 71 – Proportion d'individus qui pensent que le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins (en %)

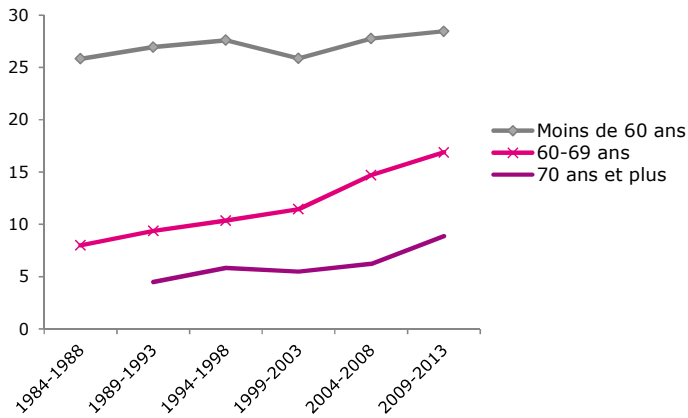
- Total d'accord -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

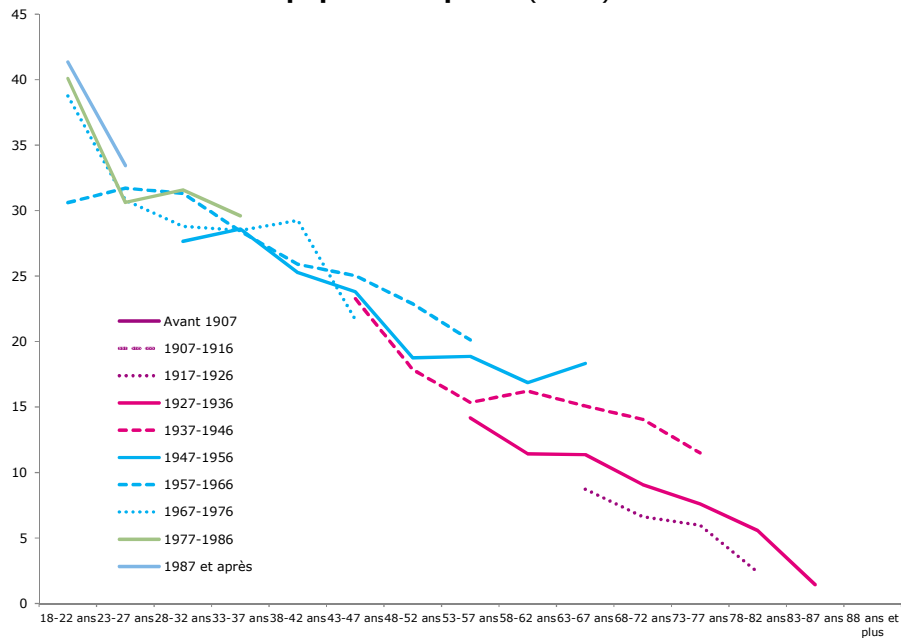
En parallèle, on observe une montée du volontarisme des seniors s'agissant de la prise en main de leur santé. Jadis, la dernière période de la vie était caractérisée par l'incapacité à avoir une activité physique intense. En ce sens, faire du sport en abondance était clairement un attribut de la jeunesse. Force est de constater que la pratique sportive des seniors a nettement progressé au cours des 25 dernières années. Précisions qu'il s'agit plutôt de seniors « jeunes » qui – jouissant d'une meilleure santé que leurs aînés – se lancent le défi de l'activité physique. Ainsi, la proportion de sexagénaires fréquentant régulièrement un équipement sportif a doublé depuis 1984 (de 8% à 17%), alors que la proportion des moins de 60 ans est restée relativement stable (de 26% à 28%). Plus actifs qu'il y a vingt ans, les 70 ans et plus affichent toutefois une pratique sportive (9% en 2013) nettement en deçà de celle des sexagénaires. L'âge reste un indicateur déterminant pour la pratique sportive mais le seuil à partir duquel on ne fait plus de sport est repoussé. Au-delà des explications physiologiques (meilleure santé des sexagénaires), on peut mettre en avant un effet de société. Le sport est devenu, avec l'avènement de la société de consommation et d'abondance, un vecteur de santé publique et, par-là un pilier de la culture de nos sociétés modernes. Les sexagénaires d'aujourd'hui étaient les premiers à être socialisés sous le signe de ce paradigme sociétal.

Graphique 72 – Proportion d’individus ayant régulièrement fréquenté un équipement sportif au cours des douze derniers mois (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Graphique 73 – Analyse âge-période-cohorte des individus fréquentant régulièrement un équipement sportif (en %)



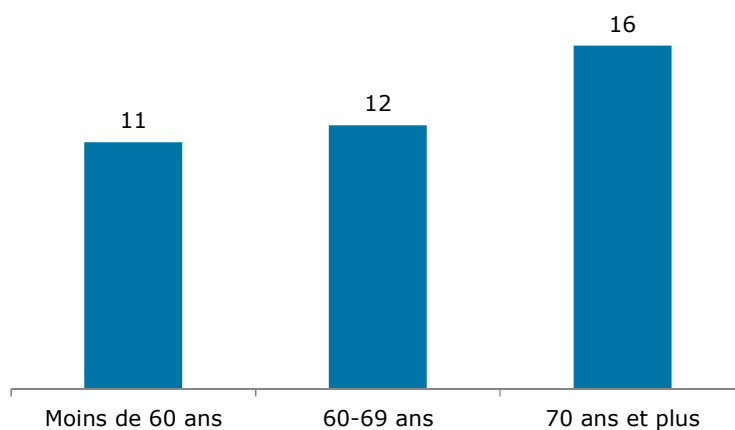
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

3. Une sociabilité qui s'enrichit

a. Le sentiment de solitude touche surtout les 70 ans et plus

Aujourd'hui, 16% des 70 ans et plus se sentent souvent seuls, contre 12% des sexagénaires et 11% des moins de 60 ans. Par rapport à leurs aînés, les sexagénaires semblent davantage épargnés du sentiment de solitude.

Graphique 74 – Proportion d'individus qui déclarent souvent souffrir de solitude (en %)



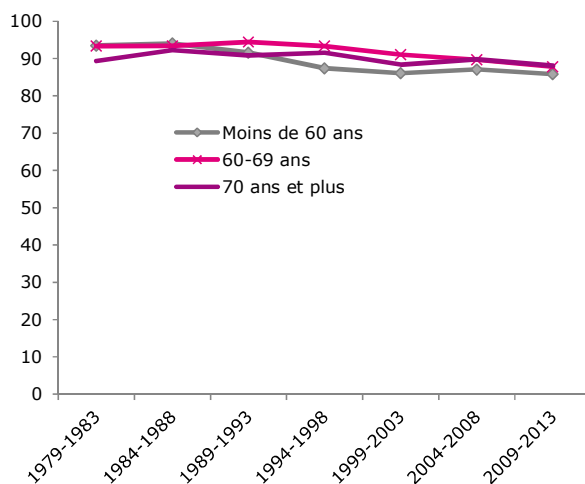
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », 2011 à 2013.

La solitude est une souffrance psychique qui devient plus fréquente en vieillissant du fait des ruptures que la vie impose : départ à la retraite et perte des contacts professionnels, décès du conjoint ou de d'un membre de la famille proche, réduction du cercle amical, perte d'autonomie, etc. Chacun de ces événements peut provoquer un sentiment douloureux de manque qui se traduit par un sentiment d'esseulement. La solitude débouche souvent sur un sentiment de découragement voire de dépression. Certes, les facteurs qui déclenchent la solitude sont multiples, mais le fait de vivre seul sans rencontre régulière avec ses proches paraît déterminant.

b. Les seniors voient moins souvent leur famille

Dans l'ensemble de la société, on voit de moins en moins sa famille, même si cela reste une pratique largement répandue. Aujourd'hui, 88% des seniors rencontrent régulièrement des membres de leur famille, contre 86% des moins de 60 ans. En trente ans, ces proportions ont reculé dans l'ensemble du corps social : -8 points chez les moins de 60 ans, -5 points chez les sexagénaires et -1 point chez les personnes âgées de 70 ans et plus.

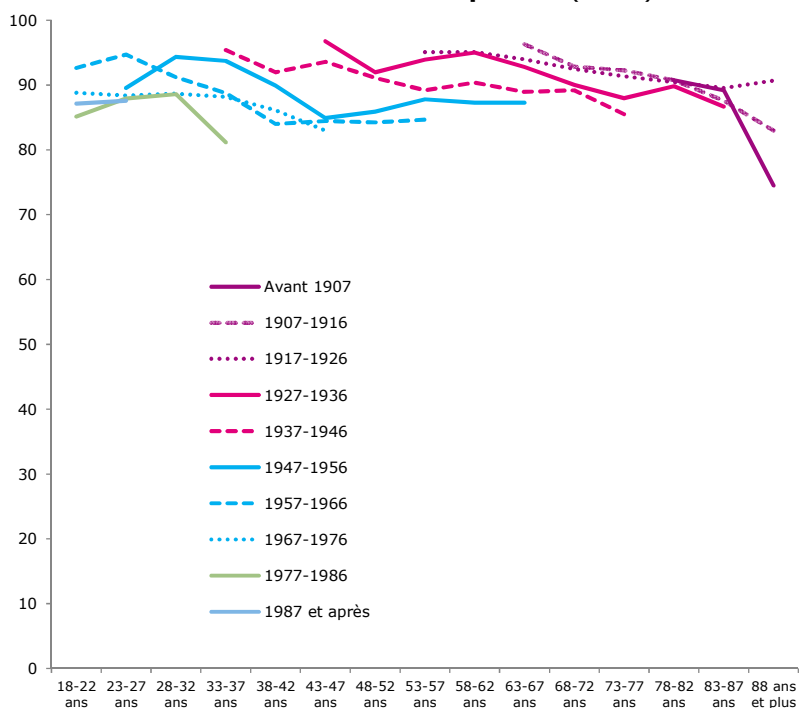
Graphique 75 – Proportion d’individus qui rencontrent régulièrement les membres de leur famille proche (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Une analyse par âge-période-cohorte montre que de génération en génération cet effet se renforce et les liens se distendent au fur et à mesure que l’on vieillit.

Graphique 76 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui voient régulièrement les membres de leur famille proche (en %)



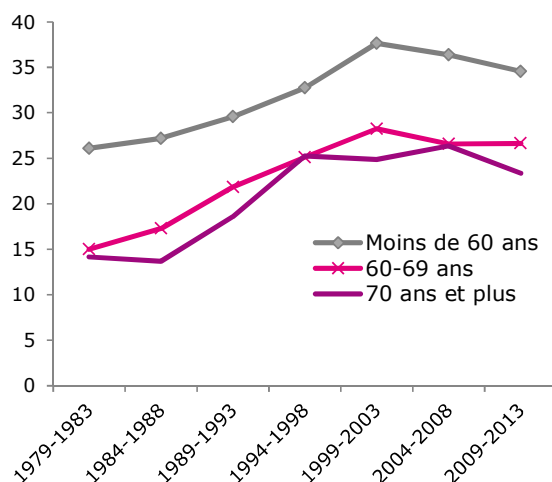
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

c. Mais leur vie sociale s’enrichit

L’intensité du lien familial est certainement un facteur qui influe sur le sentiment de solitude, mais il n’est pas le seul. La vie sociale, c’est aussi les voisins, les amis, la participation associative, etc. Dans ce registre, au cours des trente dernières années, la sociabilité des

seniors a évolué de façon remarquable. Par exemple, la proportion de sexagénaires qui reçoit une fois par semaine des amis a progressé de +12 points en trente ans (de 15% à 27%). Bien que moins souvent, les 70 ans et plus peuvent également faire valoir davantage de rencontres entre amis hebdomadaires qu'il y a trente ans : +9 points (de 14% à 23%).

Graphique 77 – Proportion d'individus qui reçoivent au moins une fois par semaine des amis (en %)

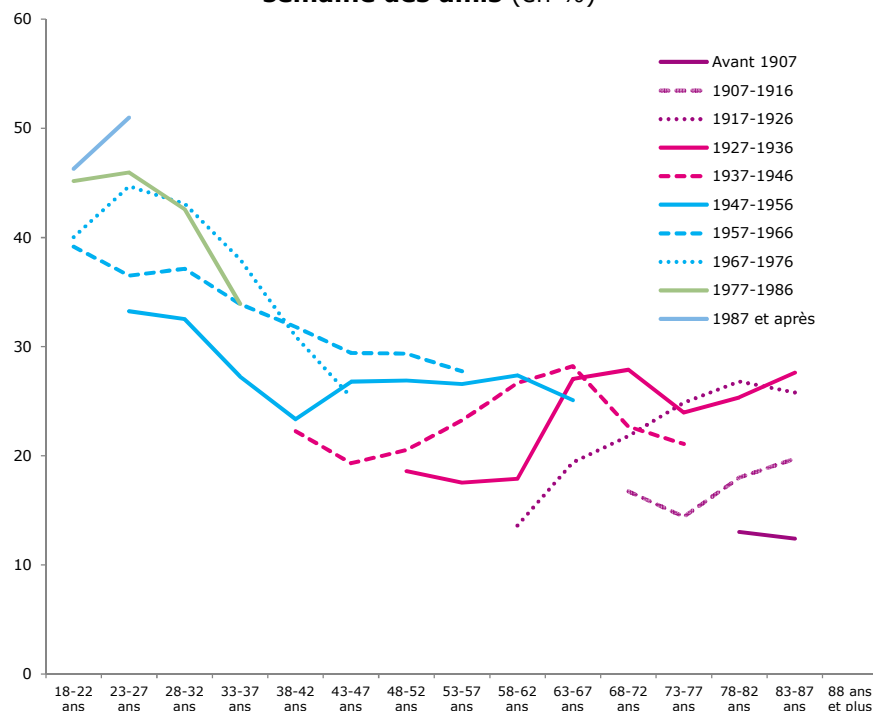


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Génération après génération, la sociabilité amicale des seniors se développe. Les explications pour ce changement sont nombreuses. D'abord, les conditions de vie ayant évolué, il est plus facile matériellement pour les sexagénaires aujourd'hui de recevoir des amis (logements plus confortables, plus spacieux, augmentation du pouvoir d'achat, communications plus faciles). Avec le temps, s'est développée l'idée que les échanges et les relations personnelles doivent s'affranchir d'un cadre formel trop strict et trop rigide⁶⁰. La convivialité non-formelle et les choix électifs redessinent les contours du lien social.

⁶⁰ Cf. Jean-François Sirinelli, Les baby-boomers : Une génération (1945-69), Paris, 2003.

Graphique 78 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui reçoivent au moins une fois par semaine des amis (en %)

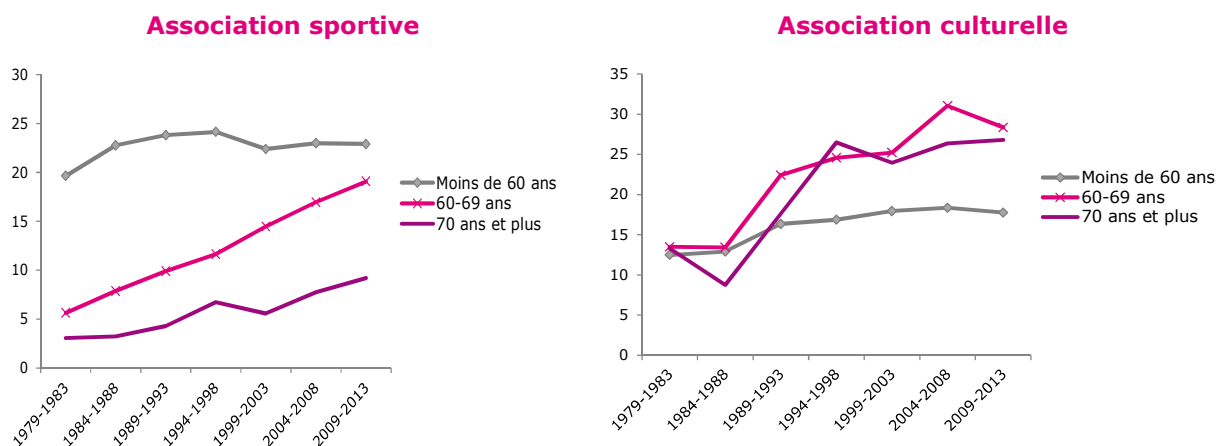


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Le fait de recevoir des amis à la maison a probablement à voir avec le fait que les seniors sont de plus en plus nombreux à fréquenter une association, lieu privilégié de rencontres. Ainsi, on observe, depuis 1979, une hausse des adhésions aux associations. **La croissance du taux d'adhésion est très nette en matière d'associations dites culturelles ou de loisirs.** Aujourd'hui, environ un sexagénaire sur cinq est inscrit dans une association sportive (19%, contre seulement 6% il y a trente ans), et 28% (contre 13% à la fin des années 1979) font partie d'une association culturelle. Une meilleure santé, un pouvoir d'achat plus fort et un niveau de diplôme plus élevé font des jeunes seniors un des moteurs de la vie associative culturelle et sportive. Une enquête du CREDOC sur les pratiques culturelles des Français a montré que les « jeunes » seniors sont particulièrement friands en matière de visites patrimoniales⁶¹.

⁶¹ Régis Bigot, Emilie Daudey, Sandra Hoibian, Jörg Müller, *La visite des musées, des expositions et des monuments*, CREDOC, Collection des rapports n°281, Paris, juin 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R281.pdf>

Graphique 79 – Proportion d'individus faisant parti d'une ... (en %)



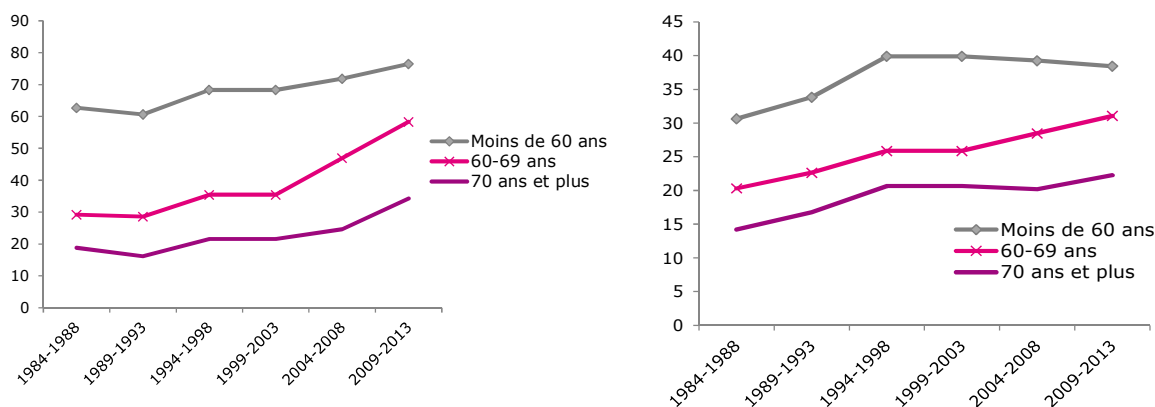
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

L'attrait pour la culture ou le sport se conjugue avec l'intérêt que portent les sexagénaires à l'engagement civique ou politique. Marquée par le militantisme politique et sociétal des années 1970, la génération des baby-boomers a conservé un goût prononcé pour l'engagement militant ou partisan. Ainsi, l'enquête du CREDOC montre qu'ils sont plus nombreux que les moins de 60 ans à adhérer à un parti politique (6% contre 3%) ou à s'engager dans une association de défense de l'environnement (5% contre 3%).

d. Des loisirs en expansion

Plus généralement, l'activité associative s'inscrit probablement dans le cadre d'une **vie sociale, culturelle et sportive** plus foisonnante. Notamment, les sexagénaires indiquent aujourd'hui plus souvent aller au cinéma (58% y vont régulièrement ou occasionnellement) qu'au milieu des années 1980 (29%). **Les jeunes seniors se sont donc, sur ce point, complètement singularisés de leurs aînés.** Moins prégnant, mais toujours tangible, le taux de fréquentation d'une bibliothèque au cours des douze derniers mois a progressé plus vite chez les seniors que chez les moins de 60 ans.

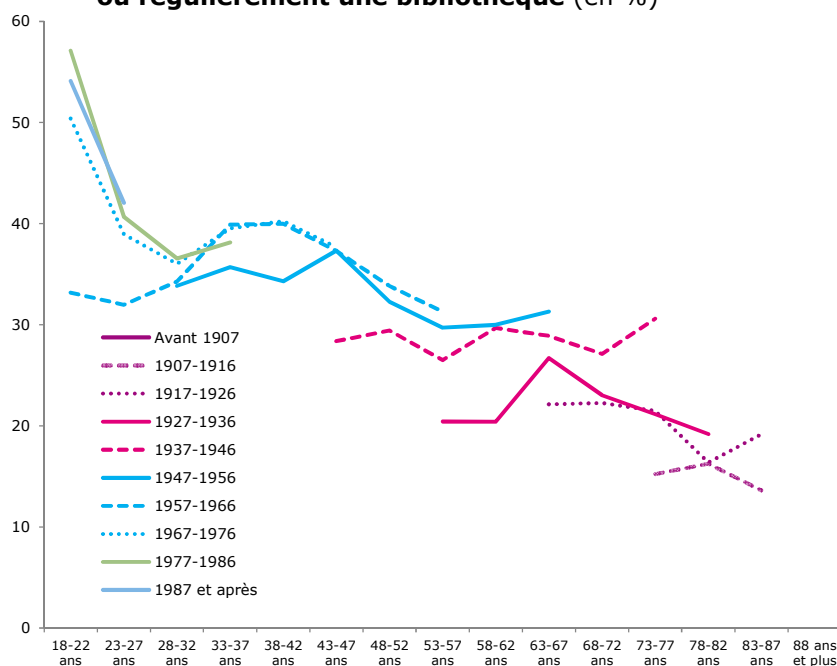
Graphique 80 – Proportion d’individus indiquant avoir fréquenté régulièrement ou occasionnellement au cours des douze derniers mois ... (en %)
un cinéma **une bibliothèque**



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

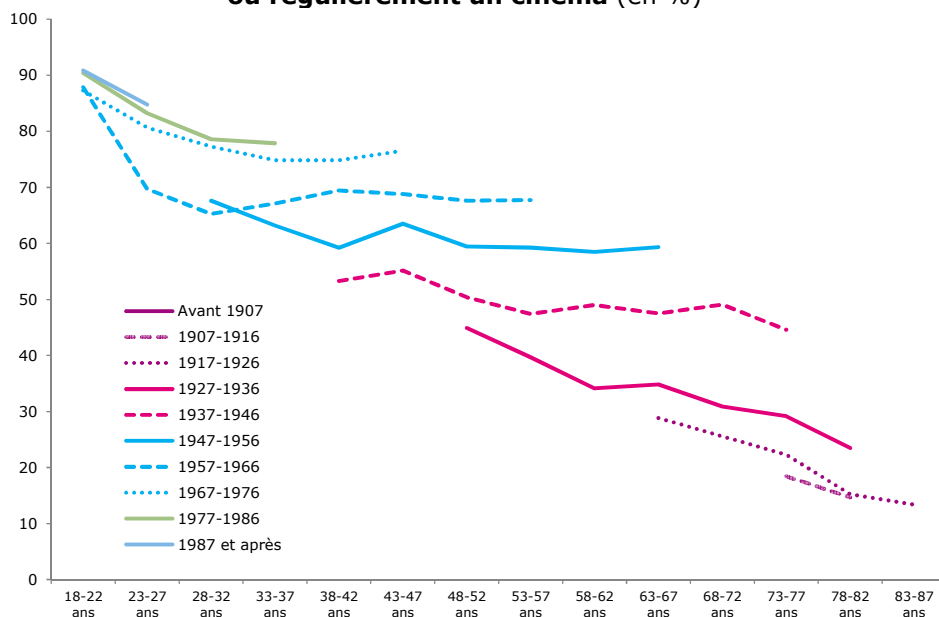
Les analyses par âge-période-cohorte montrent à la fois un effet d'âge et de génération. Plus on est jeune plus on a tendance à fréquenter un cinéma ou une bibliothèque. Cela tient probablement à la forte population estudiantine fréquentant les bibliothèques pour les études et les cinémas pour le loisir. L'effet de génération est également indéniable. À âge égal, les jeunes générations sont plus enclines à fréquenter une bibliothèque ou un cinéma.

Graphique 81 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui fréquentent occasionnellement ou régulièrement une bibliothèque (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

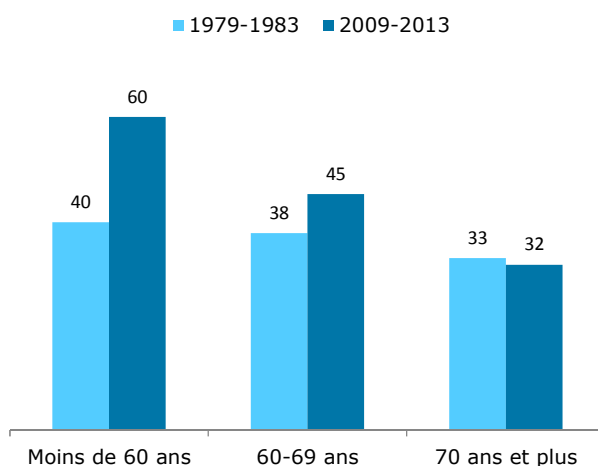
Graphique 82 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui fréquentent occasionnellement ou régulièrement un cinéma (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

Par ailleurs, 45% des sexagénaires vont régulièrement ou occasionnellement au bistro/café contre seulement 32% des 70 ans et plus. De surcroît, alors que la proportion des sexagénaires a progressé par rapport à la fin des années 1970 (+7 points) et suit donc la tendance des moins de 60 ans, celle de leurs aînés a légèrement baissé (-1 point).

Graphique 83 – Proportion d’individus indiquant être allé régulièrement ou occasionnellement au bistro/café (en %)



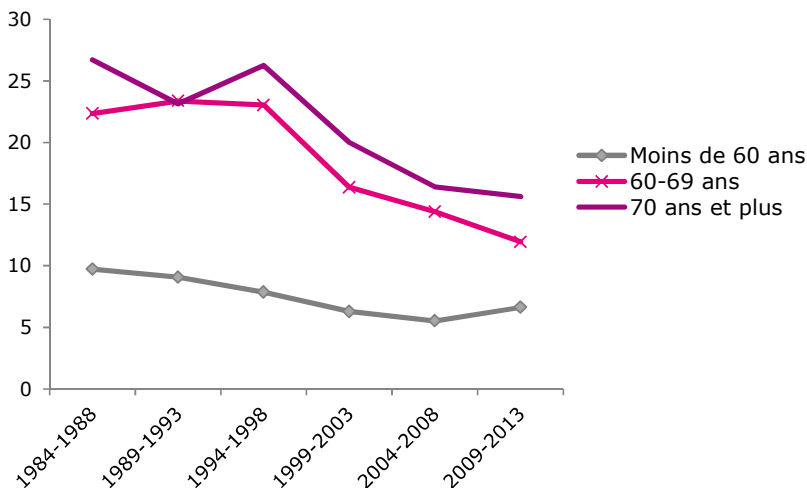
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

Même si, chez les seniors, l’engagement associatif foisonne et les pratiques culturelles se diffusent, on peut observer une tendance inverse pour certains domaines. Ainsi, depuis le début des années 1980 la fréquentation des lieux de culte est en baisse chez les seniors (y compris chez les 70 ans et plus). En un peu plus de vingt ans **la proportion de seniors**

fréquentant régulièrement un lieu de culte a été pratiquement divisé par deux.

Aujourd’hui, 12% des sexagénaires affirment fréquenter régulièrement un tel lieu, contre 22% au début des années 1980. Chez les 70 ans et plus, la proportion de « fidèles » est de 16%, contre 27% il y a vingt-cinq ans.

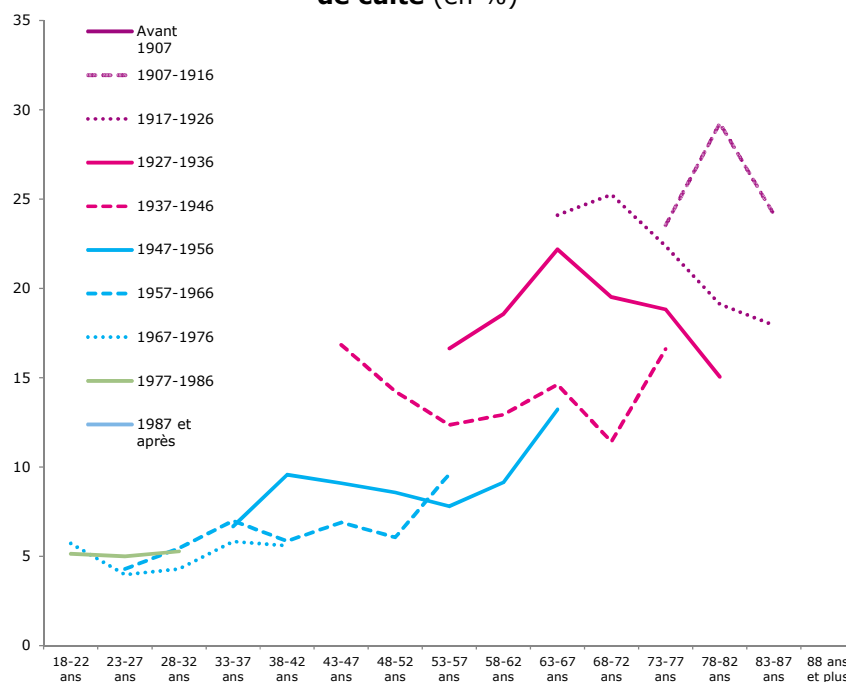
Graphique 84 – Proportion d’individus ayant fréquenté régulièrement un lieu de culte au cours des douze derniers mois (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

L’effet de génération est indéniable. À âge égal, les jeunes générations sont de moins en moins enclines à fréquenter un lieu de culte que leurs aînées. On peut y voir les conséquences de la sécularisation progressive des sociétés occidentales et du déclin du spiritualisme ce qui se traduit par un désintérêt des jeunes générations pour des lieux de culte, si ce n’est pas pour des raisons de curiosité culturelle.

Graphique 85 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui fréquent régulièrement un lieu de culte (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

4. L'indicateur synthétique de bien-être des sexagénaires est élevé et en hausse

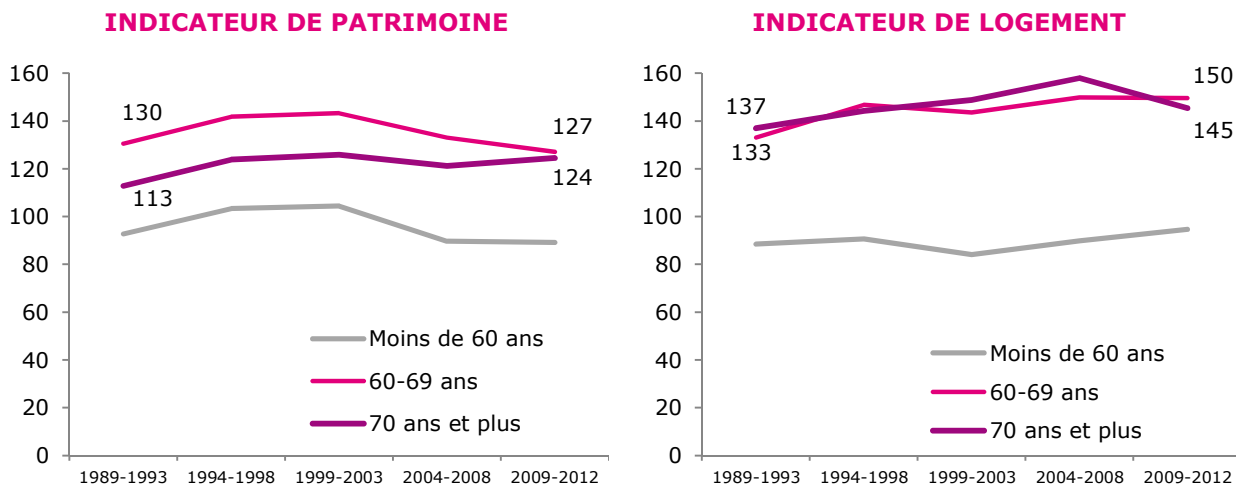
Dans un précédent travail de recherche⁶², dans la lignée des recommandations du rapport Stiglitz-Sen-Fitoussi, nous avons tenté de mesurer l'évolution de la qualité de vie en France et, aussi, d'établir un indicateur synthétique du bien-être, à partir de différents indicateurs reflétant le niveau de satisfaction dans autant de domaines de la vie. Les seniors sont-ils plus ou moins satisfaits de leur qualité de vie s'agissant de santé, de loisirs, de sécurité ou de situation financière, autant d'axes constitutifs de notre indicateur synthétique ?

À partir d'une soixantaine de variables présentes dans l'enquête sur les Conditions de vie et les aspirations des Français, 11 indicateurs ont été bâtis, reflets d'autant d'aspects de la vie (pour la méthode de construction des indicateurs, nous renvoyons le lecteur au rapport de recherche précédemment cité). Comment les différentes tranches d'âge se positionnent-elles sur ces dimensions ? Comment évoluent-elles dans le temps ? Plusieurs scénarii se présentent, avec des évolutions plus ou moins favorables aux seniors.

S'agissant de **logement** et de **patrimoine**, les seniors bénéficient d'une bien meilleure situation que les moins de 60 ans, sur l'ensemble de la période étudiée, avec un différentiel en leur faveur qui tendrait à se creuser pour le logement et le patrimoine (Graphique 86).

⁶² Régis Bigot, Patricia Crouette, Emilie Daudey, Sandra Hoibian, Jörg Müller, *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*, CREDOC, Cahier de recherche n0298, décembre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C298.pdf>

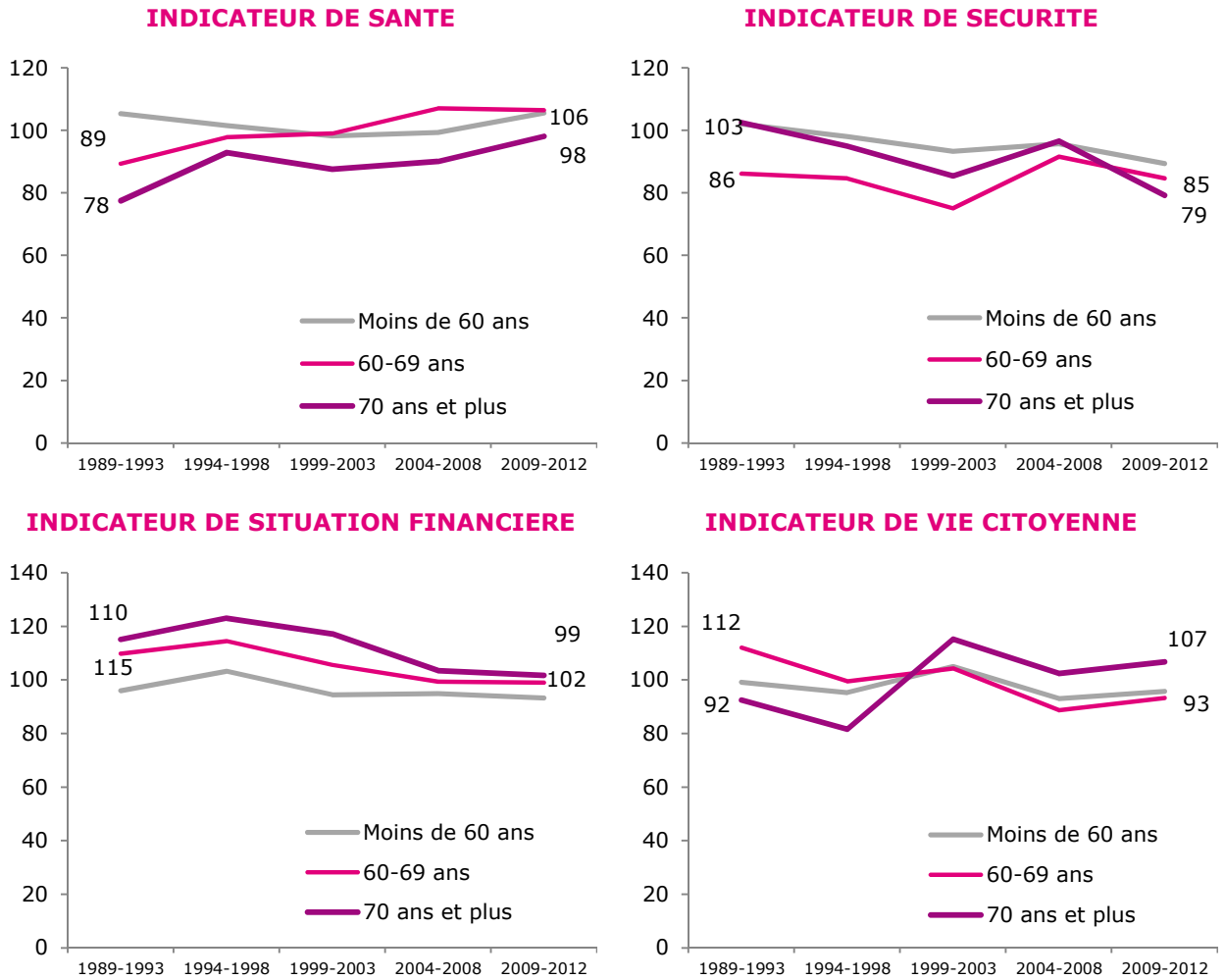
Graphique 86 - Les dimensions de la vie où les seniors bénéficient d'une situation privilégiée



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », 1989 à 2012

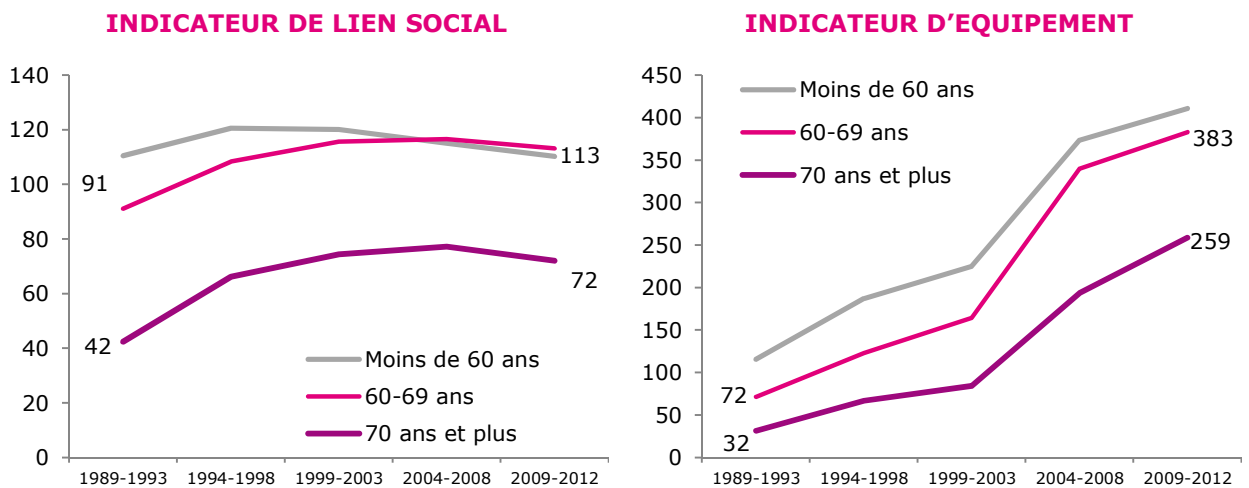
En matière de **santé**, de **sécurité**, de **situation financière** et de **vie citoyenne**, les seniors ne se distinguent guère, sur la période récente, des plus jeunes de nos concitoyens (Graphique 87). S'agissant des **liens sociaux** et **d'équipement**, **les 60-69 ans font jeu égal avec les plus jeunes**, seuls les 70 ans et plus apparaissent comme en difficulté (Graphique 88).

Graphique 87 - Les dimensions de la vie où les seniors ne se différencient pas des plus jeunes



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », 1989 à 2012

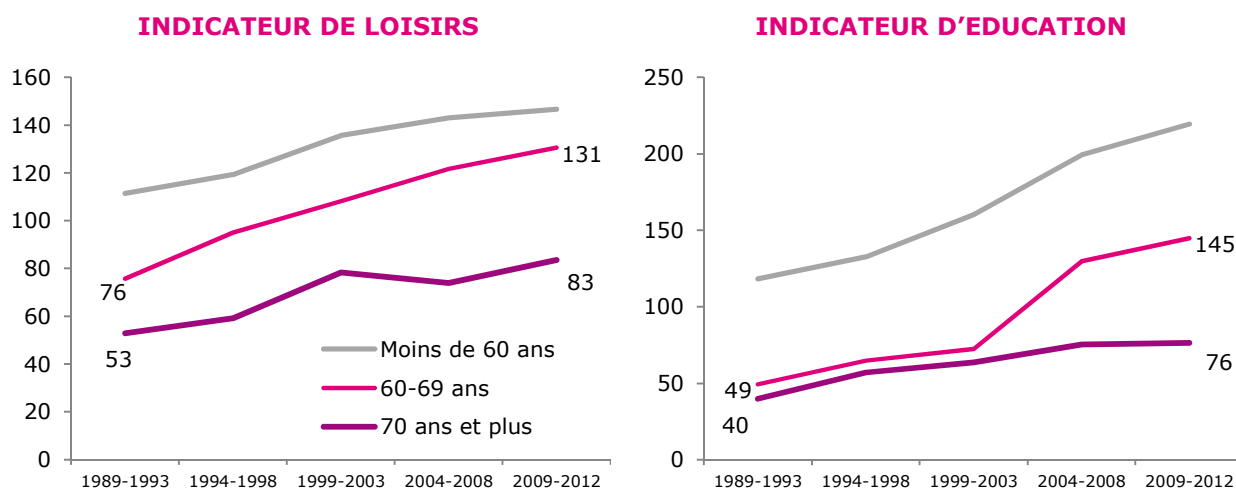
Graphique 88 - La dimension de la vie où les 60-69 ans se différencient peu des plus jeunes, mais où les 70 ans et plus sont en difficultés



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », 1989 à 2012

Enfin, s'agissant de **loisirs**, **d'éducation** et **d'équipement**, les seniors sont en retrait. Si les 60-69 ans convergent vers les 60 ans et moins, la situation des 70 ans et plus reste très défavorable (Graphique 89).

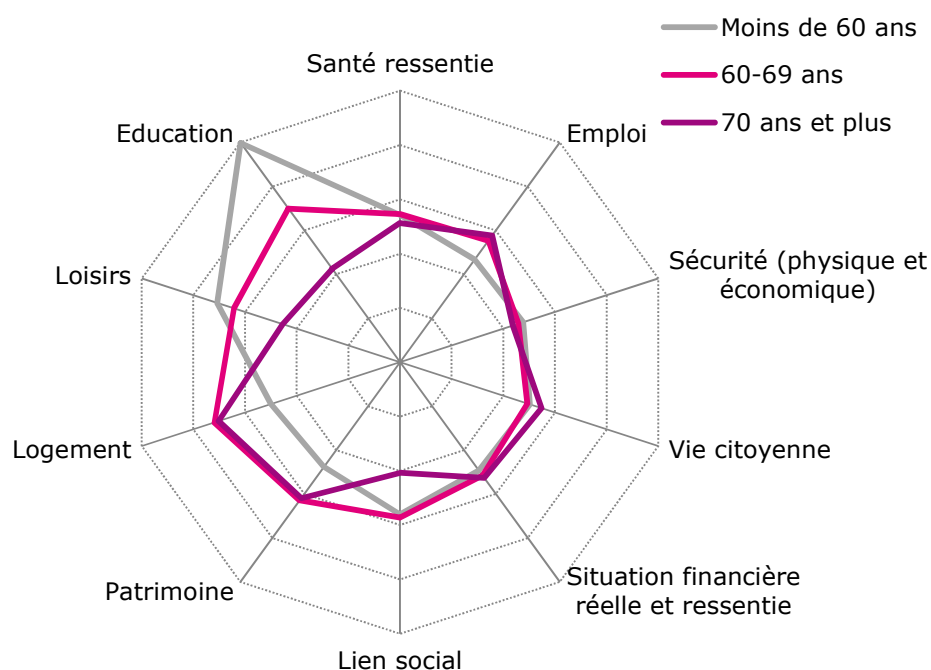
Graphique 89 - La dimension de la vie où les seniors sont en retrait, particulièrement les 70 ans et plus



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », 1989 à 2012

Le Graphique 90 illustre le positionnement, lors de la période récente, des trois catégories d'âge étudiées sur dix des onze dimensions décrites ci-dessus (l'indicateur d'équipement est écarté, faute d'une échelle comparable avec les autres). On visualise parfaitement les dimensions peu favorables aux 70 ans et plus (l'éducation, les loisirs, le lien social) et celles où les seniors tiennent la dragée haute au reste de la population (logement et patrimoine).

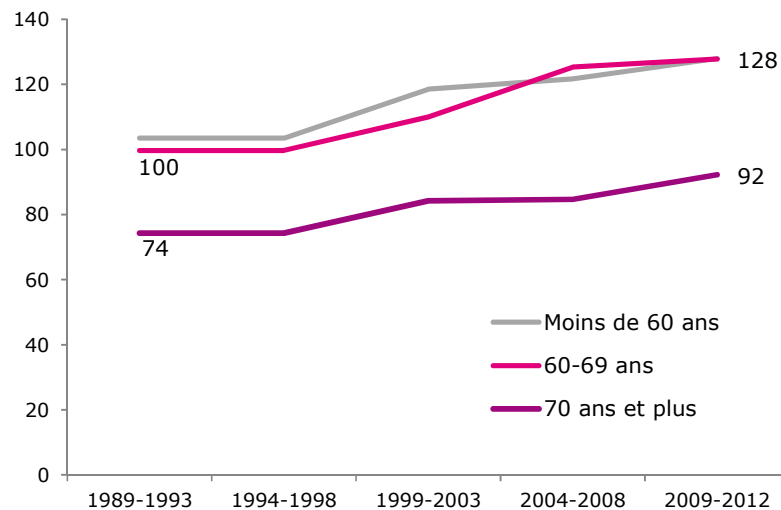
Graphique 90 - Les différentes dimensions de la qualité de vie (2009-2012)



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Au final, quand on fusionne les onze indicateurs précédents pour créer un indicateur synthétique, on constate d'abord que **les trois courbes sont ascendantes**. Toutes les catégories d'âge ont, d'après cet indicateur, connu **une amélioration de leur qualité de vie**. On est ensuite frappé par **la proximité** entre la courbe des 60-69 ans et celles des plus jeunes : les sexagénaires ont rattrapé, et même dépassé, les moins de 60 ans. Les 70 ans et plus, en revanche, affichent sur toute la période **un retard qui s'est plutôt creusé** (Graphique 91).

Graphique 91 - Indicateur synthétique de qualité de vie



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

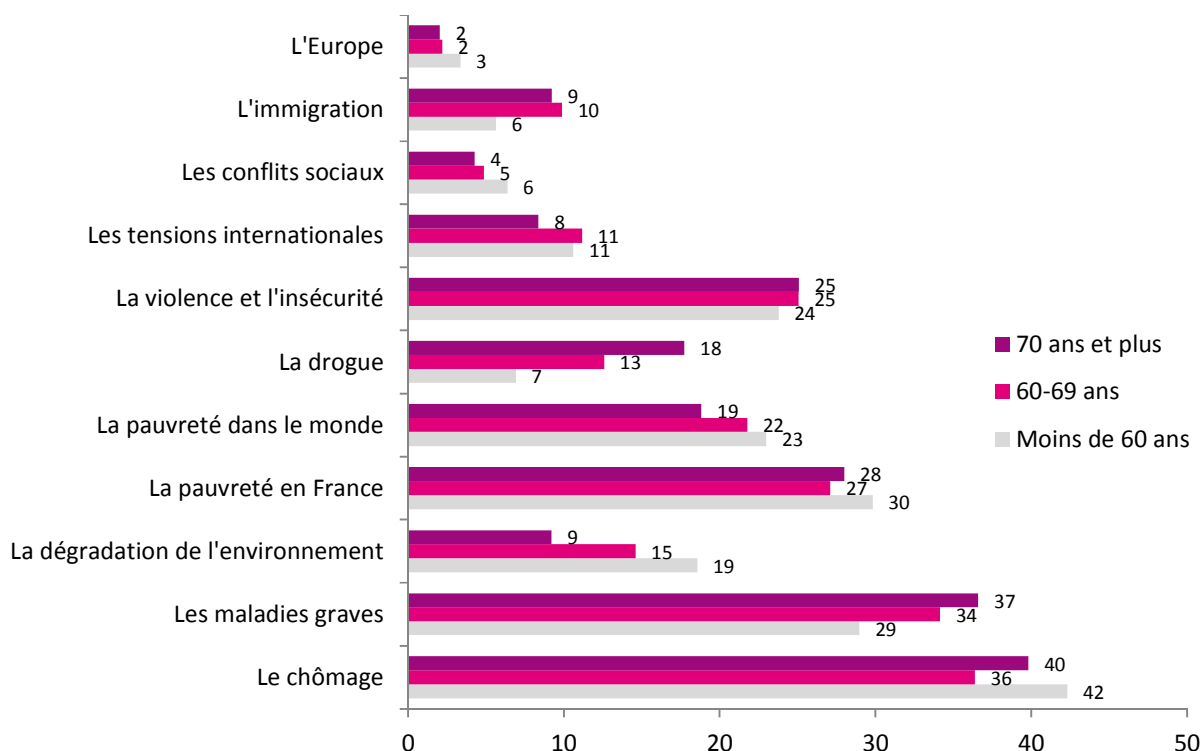
IV. Opinions et aspirations : convergences et spécificités

1. Les sujets de préoccupation des seniors ressemblent de plus en plus à ceux de l'ensemble de la population

a. Les seniors sont aujourd'hui moins préoccupés par la violence, la drogue et l'immigration

Les seniors ont aujourd'hui à peu près les mêmes préoccupations sociétales que les autres. Par exemple, les 70 ans et plus se soucient notamment fortement du **chômage**, alors que leur situation de retraités aurait pu les amener à mettre ce thème à l'arrière-plan. On constate quelques spécificités, mais elles sont moins marquées qu'il y a vingt ans : les seniors se préoccupent un peu plus que les autres des maladies graves, de la drogue et de l'immigration ; un peu moins de l'environnement et de la pauvreté dans le monde.

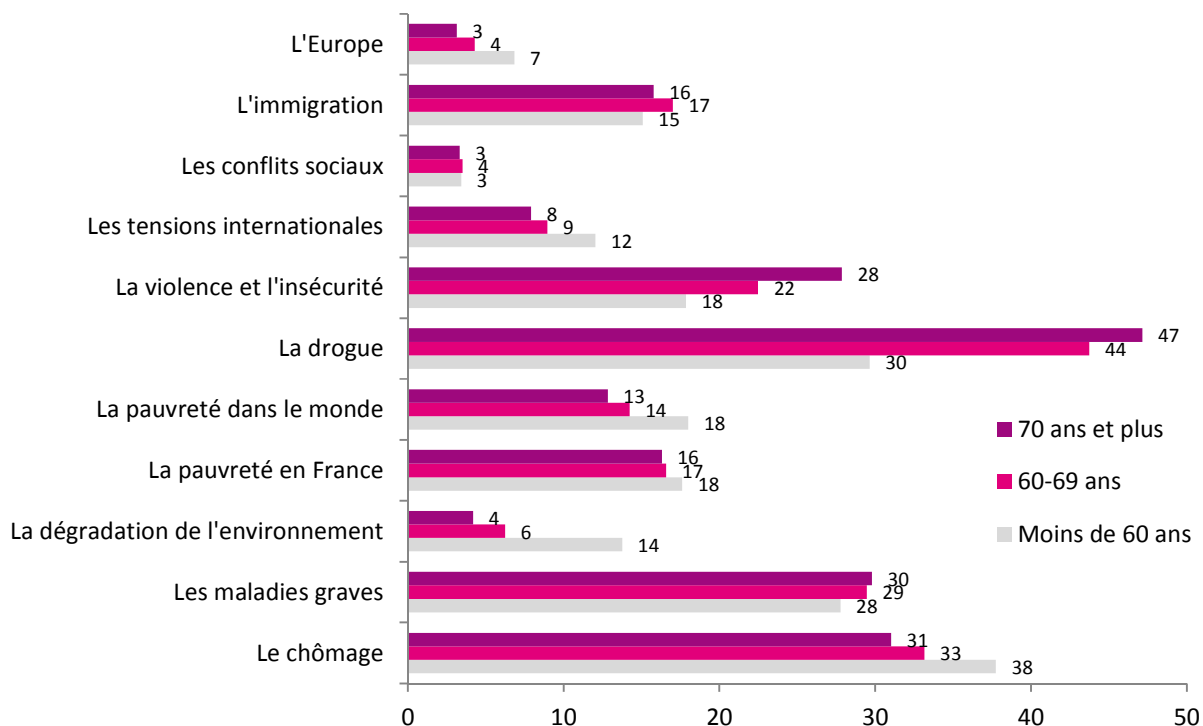
Graphique 92 – Quels sont vos deux principaux sujets de préoccupations ? (2009-2013)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

Il y a 20 ans, ils étaient bien plus préoccupés qu'aujourd'hui des problèmes de drogue, d'insécurité et d'immigration (la drogue était même leur premier sujet de préoccupation, très loin devant tout le reste). Aujourd'hui, ils s'inquiètent davantage d'environnement, de pauvreté dans le monde. On constate donc une certaine convergence des préoccupations depuis 20 ans.

Graphique 93 – Quels sont vos deux principaux sujets de préoccupations ? (1991-1993)

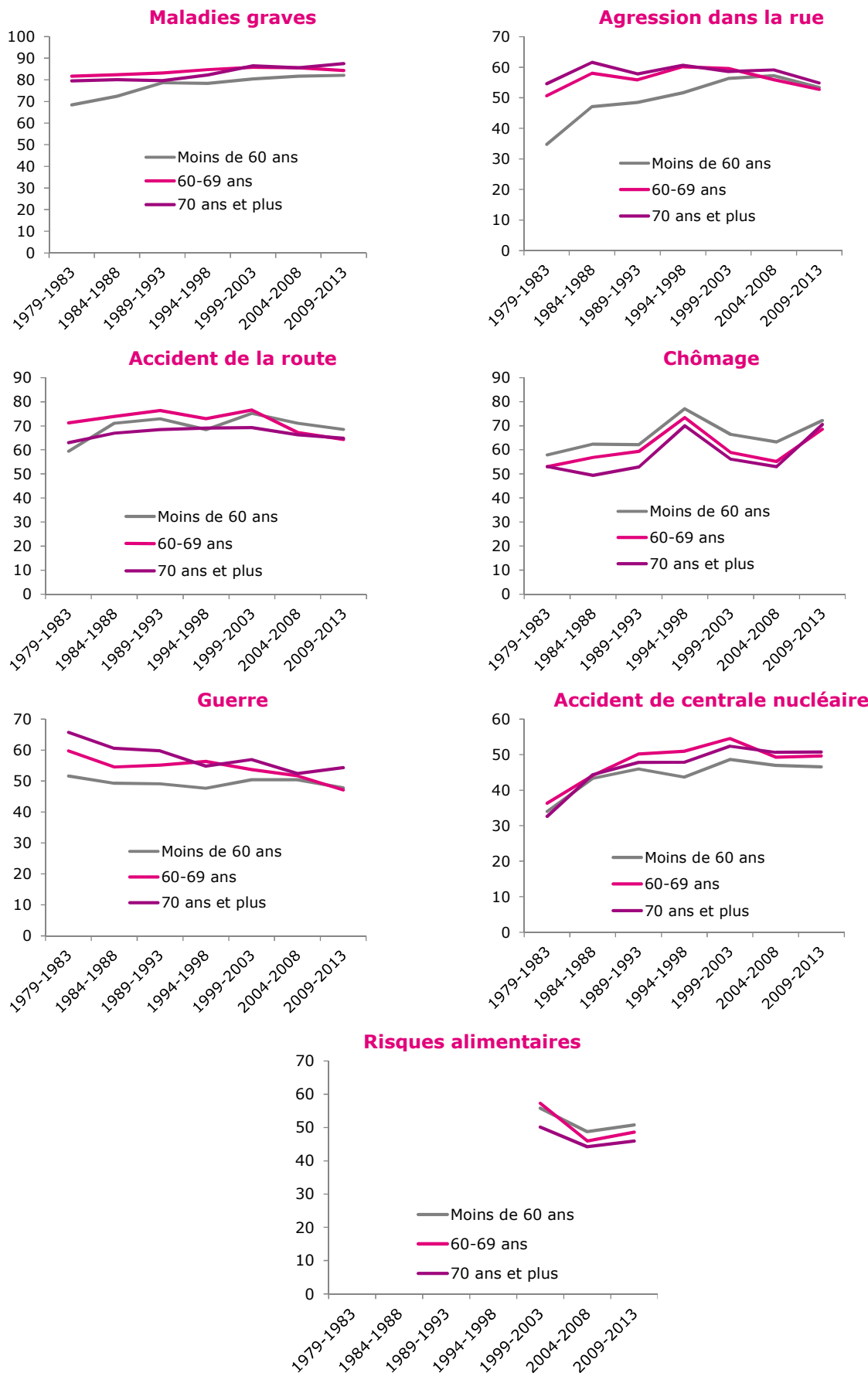


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

b. Ils ne semblent pas forcément plus inquiets

Les seniors ne semblent pas systématiquement plus inquiets que les jeunes. Ils sont un peu plus inquiets des risques de maladie grave (mais l'écart est faible : 82% pour les moins de 60 ans et 87% pour les 70 ans et plus), de guerre (48%, 55%) et d'accident de centrale nucléaire (47%, 51%). Mais ils sont un peu moins inquiets des accidents de la route (69%, 65%) et des risques alimentaires (51%, 46%). Ils sont autant préoccupés que les autres du chômage et des agressions dans la rue. Au cours des 20 dernières années, on a plutôt assisté à une **convergence en matière d'inquiétudes**, soit que les moins de 60 ans sont devenus aussi inquiets que les seniors (maladie, agression dans la rue), soit que les seniors sont devenus moins inquiets (guerre). **Difficile de dire, d'une manière plus générale, que les inquiétudes ont plutôt augmenté que diminué.** Elles ont un peu progressé en matière de maladie, chômage et accident de centrale nucléaire, mais légèrement diminué au sujet de la guerre et des risques alimentaires.

Graphique 94- Proportion d'individus se déclarant inquiet des risques suivants...

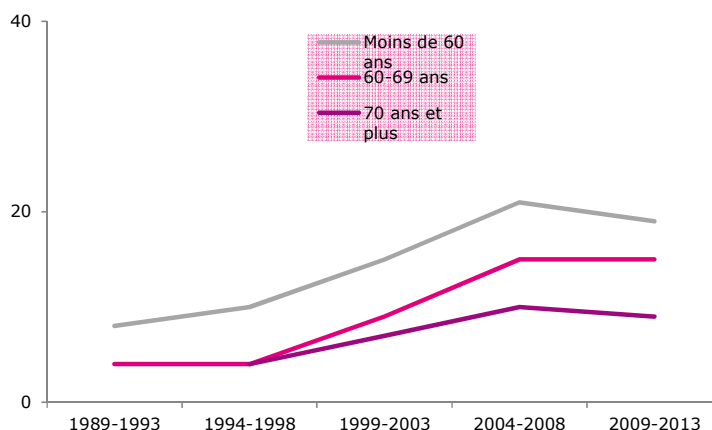


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

c. Convergence sur la nécessité de se soucier de l'environnement

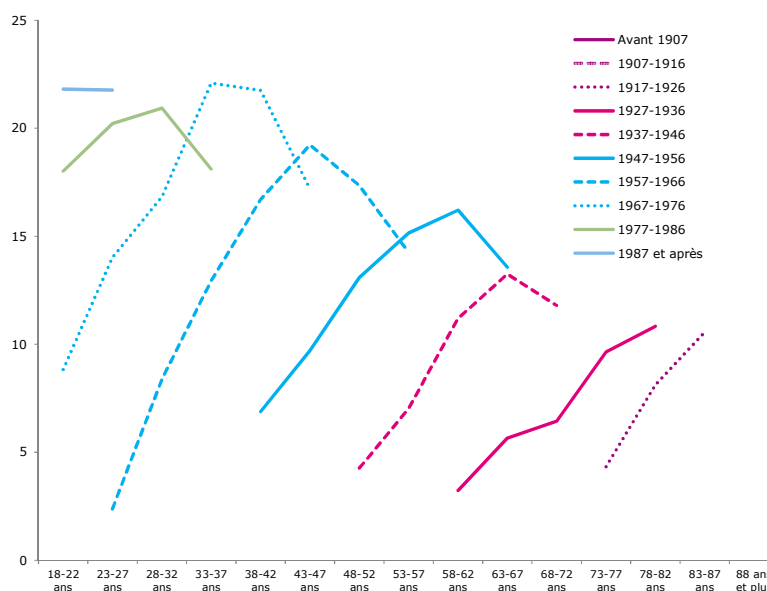
Depuis une vingtaine d'années, les seniors tendent à se préoccuper de plus en plus d'environnement. Les sexagénaires, notamment, se rapprochent de plus en plus des moins de 60 ans. Génération après génération, la population se soucie de plus en plus de la planète et les seniors rejoignent petit à petit les autres catégories d'âge.

Graphique 95- Proportion d'individus citant l'environnement comme l'un de leurs deux préoccupations principales (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

Graphique 96 – Proportion d'individus citant l'environnement comme l'un de leurs deux préoccupations principales (en %)

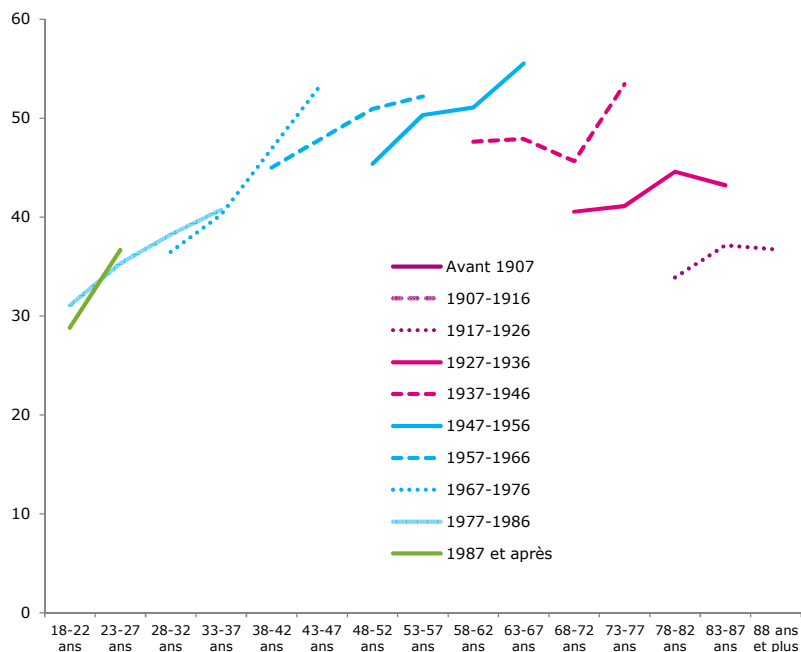


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

La sensibilité à l'environnement tend elle aussi à augmenter : la proportion d'individus se déclarant très sensibles (notes 6 ou 7 sur une échelle allant de 1 à 7) est passée de 47% chez les sexagénaires en 2004-2008 à 51% en 2009-2013 ; le mouvement est à la hausse aussi chez les 70 ans et plus (de 40% à 45%) et parmi les moins de 60 ans (de 41% à 44%). Le graphique suivant montre que la sensibilité s'accroît entre 18 ans et 60 ans, puis tend à

décliner ensuite. Mais ce mouvement s'explique en grande partie par des effets de générations. On peut imaginer que les plus âgés s'aligneront petit à petit sur les tendances observées auprès des 60-69 ans.

Graphique 97 – Proportion d'individus qui se déclarent très sensibles à l'environnement
(notes 6 et 7 sur 7, en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

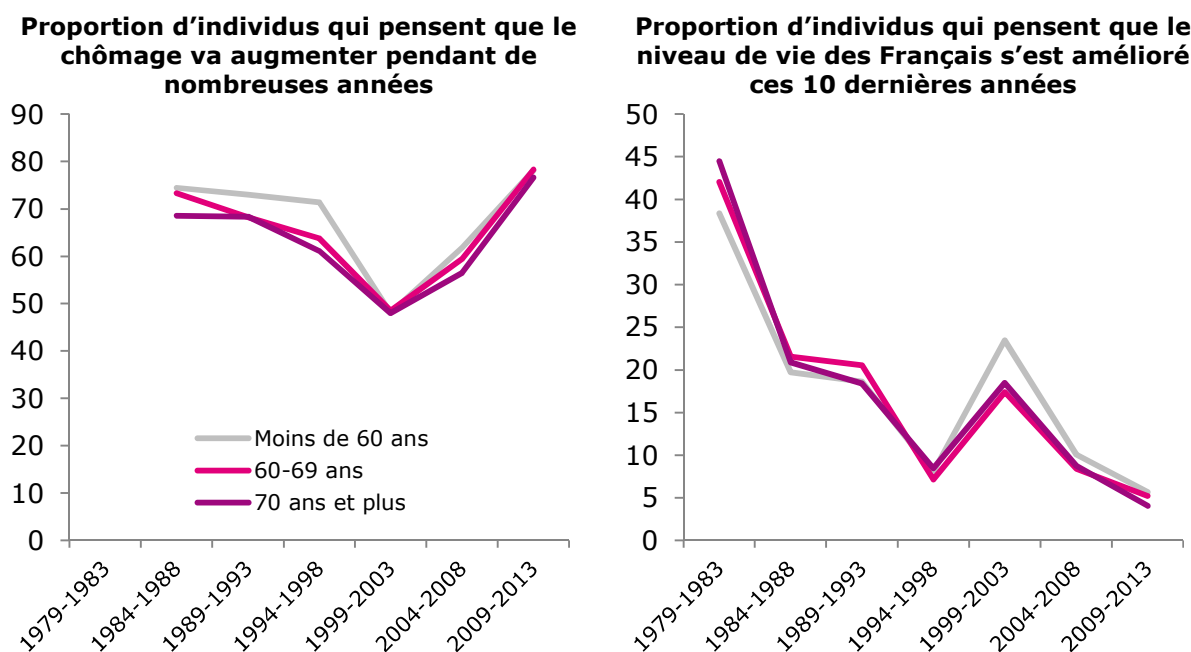
Au sein même de l'environnement, les sujets de préoccupations sont nombreux et assez similaires selon les tranches d'âge : le réchauffement de la planète, la pollution de l'air, de l'eau et les pressions sur la biodiversité arrivent en tête quel que soit l'âge ; les déchets, la dégradation des paysages et le bruit se classant en fin de hiérarchie. On notera encore que le consentement à payer plus d'impôts affectés à l'environnement est minoritaire quel que soit l'âge (environ 35%). Ici aussi, on fait plutôt le constat d'une certaine convergence des préoccupations entre les seniors et leurs cadets.

d. Une vision similaire de l'évolution de la conjoncture

Un autre point de convergence entre les seniors et leurs cadets est la **vision commune qu'ils partagent sur l'évolution de la conjoncture**. Près de huit personnes sur dix pensent que le chômage va augmenter encore pendant de nombreuses années et seuls 5% de nos concitoyens estiment que le niveau de vie des ménages s'est amélioré au cours des dix dernières années. Le regard pessimiste sur le chômage a toujours été prégnant (mis à part lors de la période de forte croissance économique autour des années 2000), tandis que l'impression d'une dégradation des conditions de vie s'est installée progressivement durant les trente dernières

années. En tout état de cause, il est frappant de constater que les seniors partagent exactement le même point de vue que les moins de 60 ans sur la situation.

Graphique 98 – Opinions sur l'évolution du chômage et du niveau de vie... (en %)

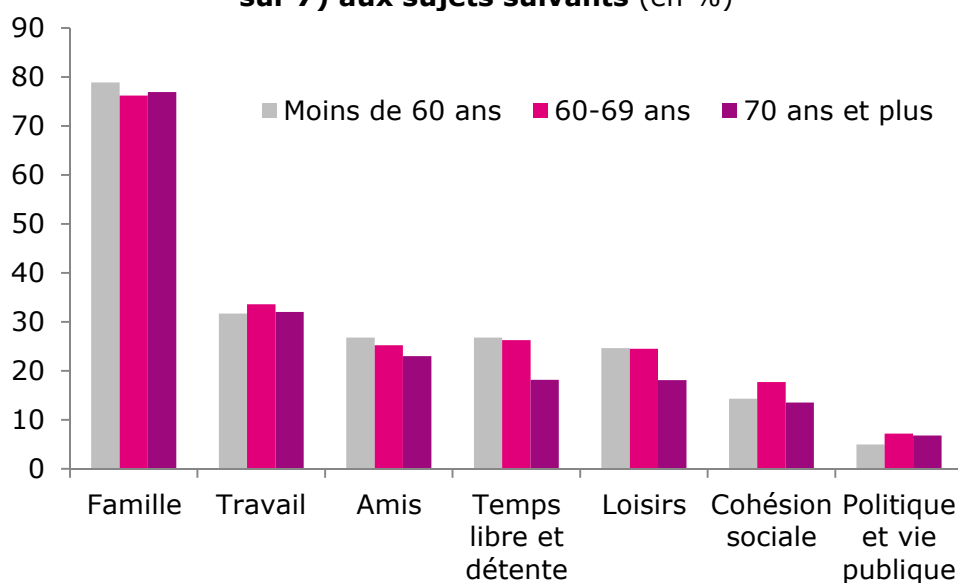


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

e. Des priorités dans la vie similaires à celles de l'ensemble de la population

La famille occupe une place centrale dans la vie des seniors, tout autant que chez les moins de 60 ans. D'une manière générale, il semblerait que les centres d'intérêts évoluent peu au fur et à mesure que l'on avance en âge : **la hiérarchie est la même pour tous**. Quand on regarde plus précisément, les 18-25 ans accordent un peu plus d'importance aux amis, au temps libre et aux loisirs et un peu moins à la famille. Mais les écarts entre les âges sont faibles (5 à 10 points selon les thèmes). Il est intéressant de noter que **les 70 ans et plus citent autant le travail que les moins de 60 ans**. À partir de 70 ans, on note un léger affaiblissement de l'intérêt pour les amis, le temps libre et les loisirs. Les seniors semblent accorder un peu plus d'importance à la **politique** que les moins de 60 ans. **Les sexagénaires mettent un peu plus en avant la cohésion sociale**. L'enquête World Value Survey montre que cette hiérarchie a peu évolué au cours du temps, même si la religion a perdu en importance, tandis que les amis et les loisirs en ont pris davantage.

Graphique 99- Proportion d'individus accordant une importance très élevée (note 7 sur 7) aux sujets suivants (en %)



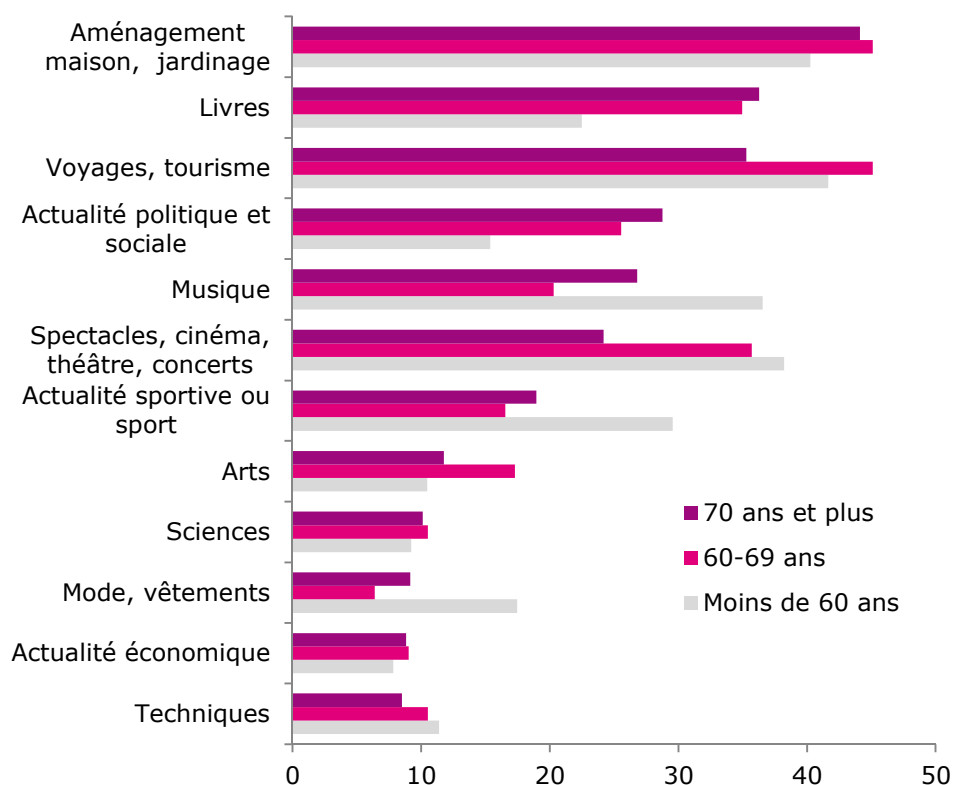
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations », 2011-2013.

f. Des spécificités dans les centres d'intérêt

Si l'on regarde un peu plus dans le détail, à travers les résultats d'une enquête réalisée par le CREDOC en partenariat avec UNIVERSCIENCE en 2012 sur les centres d'intérêt de la population⁶³, il apparaît que les centres d'intérêt des seniors et des moins de 60 ans divergent quelque peu. **Toutes les tranches d'âge se retrouvent dans les principaux centres d'intérêt** : aménagement et décoration de la maison, bricolage, jardinage, voyages, tourisme, spectacles, cinéma, théâtre, concert, etc. Mais **les plus âgés s'intéressent davantage que les plus jeunes à la lecture, aux actualités politiques et sociales** ; ils sont en revanche moins intéressés par le sport, les actualités sportives, la musique et la mode.

⁶³ Voir Régis Bigot, Emilie Daudey, Marie-Claire Habib, Sandra Hoibian et Aymard de Mengin, *La curiosité scientifique des Français et leurs désirs de développer leurs connaissances*, Collection des rapports du CREDOC, n°289, avril 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R289.pdf>

Graphique 100- Proportion d'individus citant les domaines suivants parmi ses trois principaux centres d'intérêt (en %)

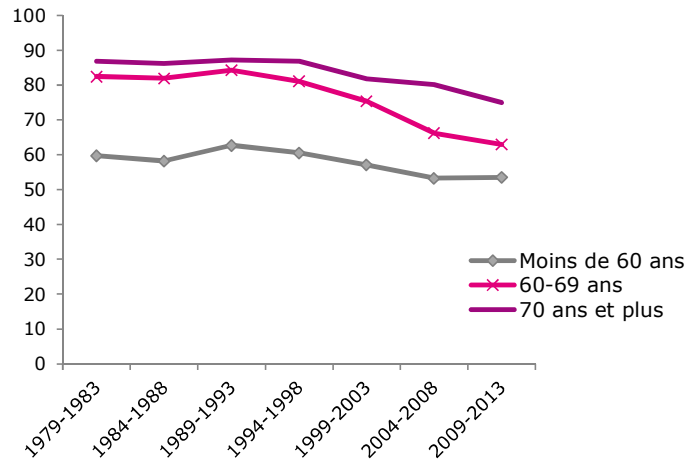


Source : CREDOC-UNIVERSCIENCE, Enquête « Conditions de vie et aspirations », 2012.

2. Ils sont moins traditionalistes en matière de mœurs

La perception de certaines valeurs sociétales varie selon l'âge. S'agissant des représentations de la famille et du mariage, les seniors se différencient davantage des autres tranches d'âge. Aujourd'hui, 75% des 70 ans et plus pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu et 30% de cette classe d'âge se dit convaincu que le mariage est indissoluble et n'envisagent ni un divorce en cas d'accord mutuel ni en cas de problème grave. Ces opinions sont nettement moins défendues par les moins de 60 ans (54% et 13% respectivement) mais aussi par les sexagénaires (63% et 17% respectivement). Avec l'âge le regard sur la famille et le mariage est davantage conservateur. Pourtant, l'analyse longitudinale permet de nuancer ce constat. Car, le « traditionalisme » des seniors s'atténue fortement sur le long terme et leurs opinions, notamment celles des sexagénaires se rapprocher davantage des classes d'âge plus jeunes. **En 30 ans, l'opinion selon laquelle « la famille serait le seul endroit où l'on se sente bien et détendu » a diminué chez les sexagénaires de -19 points**, ce qui les rapproche des moins de 60 ans (-6 points) et les éloigne des 70 ans et plus (-12 points).

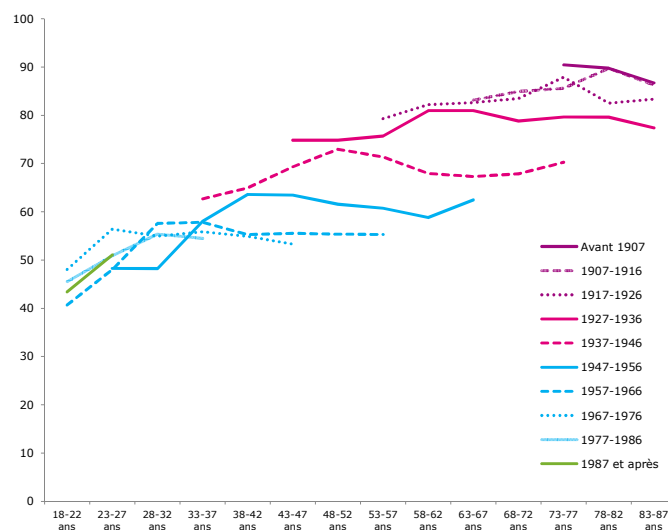
Graphique 101 – Proportion de personnes qui pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

L'effet d'âge se conjugue avec un effet de génération. À âge égal, la famille occupe une place moins centrale dans les représentations sociales de génération en génération. Le mouvement est net chez la génération née dans l'immédiat après-guerre. On peut penser que cette génération, qui a été par ailleurs un moteur de Mai 68, a construit sa conception de la famille en opposition aux modèles plus traditionalistes de leurs aînés. Par ailleurs, on a vu que cette génération a investi d'autres formes de sociabilité telles que l'engagement associatif ou les cercles amicaux.

Graphique 102 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu (en %)

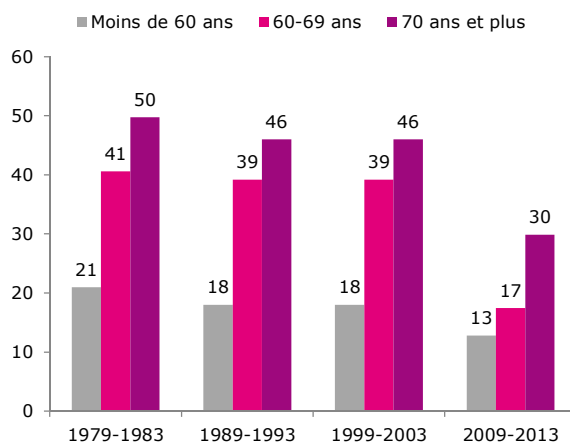


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

En analysant le niveau de traditionalisme d'une personne, l'opinion sur le mariage est une variable discriminante. Là encore les sexagénaires se démarquent de leurs aînés. Aujourd'hui, ils ne sont que 17% à penser que **le mariage est indissoluble** (-24 points en trente ans) contre 30% des 70 ans et plus. Ainsi, leur opinion se rapproche de celle des plus jeunes (13%,

-8 points) alors que l'écart avec leurs aînés se creuse. L'indissolubilité du mariage a perdu du terrain notamment chez les jeunes seniors au profit d'une vision plus libérale où le divorce est plus facilement accepté comme alternative si les deux conjoints le souhaitent.

Graphique 103 - Proportion de personnes qui pensent que le mariage est indissoluble (en %)

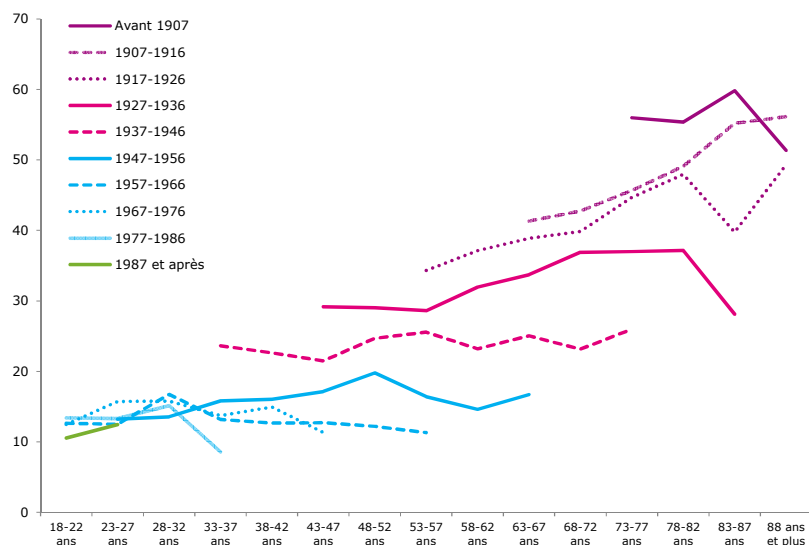


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

Lecture : Aujourd'hui, 30% des 70 ans et plus pensent que le mariage est indissoluble contre 50% il y a 30 ans.

Une analyse âge-période-cohorte confirme l'hypothèse d'un effet de génération. L'effet générationnel se lit verticalement (cf. Graphique 104). A 60 ans par exemple, la génération née entre 1947 et 1956 pense moins souvent que le mariage est une union indissoluble que la génération précédente ou encore celle née entre 1927 et 1936. Les évolutions de libéralisation des mœurs à travers les différentes tranches d'âge sont donc appelées à se poursuivre. On notera cependant une exception. A 30 ans, la génération née entre 1947 et 1956 défend une opinion plus libérale sur cette question que les générations plus jeunes avant que les courbes s'inversent autour de 35 ans. On peut considérer que ce « sursaut de libéralisme » des baby-boomers à l'âge de 28-32 ans est probablement lié à l'expérience du mai 1968 à laquelle cette génération a activement participé.

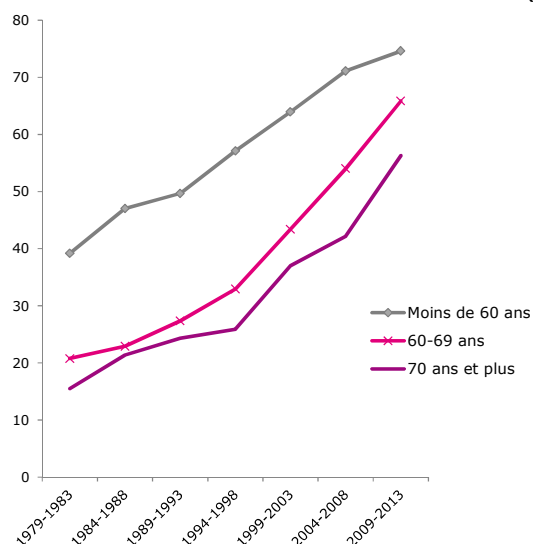
Graphique 104 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui pensent que le mariage est indissoluble (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

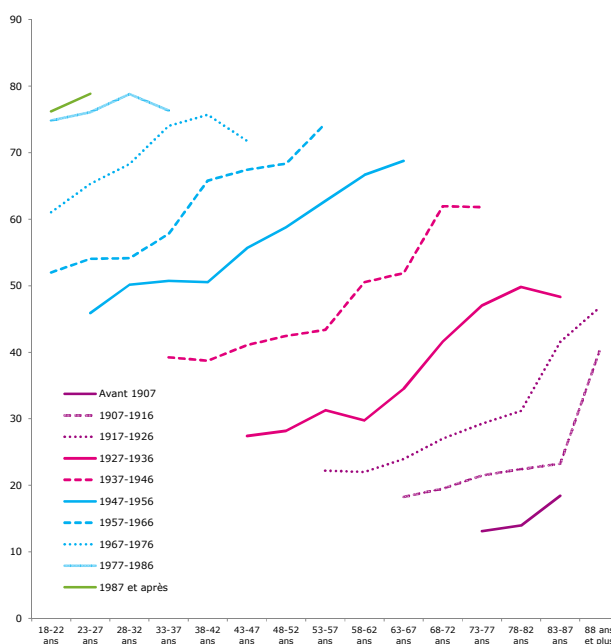
La libéralisation des mœurs se manifeste aussi dans les opinions affichées en matière de **travail des femmes**. Aujourd’hui, plus de la moitié des 70 ans et plus pensent que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent. Trente ans auparavant, seulement 16% de cette tranche d’âge étaient de cet avis. **Mais c’est surtout chez les sexagénaires que l’évolution est marquante** : ils sont, aujourd’hui, 66% à considérer qu’une femme peut travailler si elle le souhaite, alors qu’ils n’étaient que 21% il y a trente ans.

Graphique 105 – Proportion de personnes qui pensent que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

Graphique 106 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui pensent que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

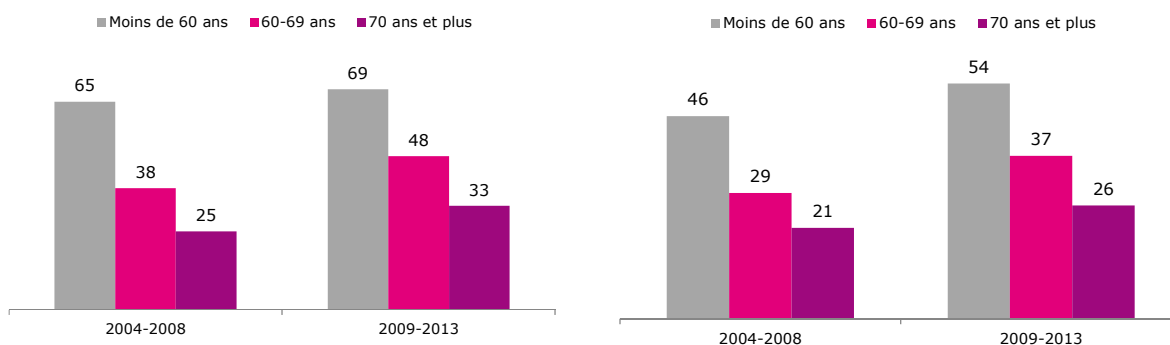
En 30 ans, les seniors sont devenus plus modernistes en matière de mariage, de famille et de travail des femmes. Toutefois, il y a des sujets plus controversés. Par exemple, il est intéressant de voir comment les seniors se positionnent par rapport au **mariage d'un couple homosexuel** ou ce qu'ils pensent **du droit d'adopter pour des couples homosexuels**.

Force est de constater que la proportion de seniors qui se prononcent en faveur du mariage de couples homosexuels a progressé. Aujourd'hui, 48% des sexagénaires et 33% des 70 ans et plus sont pour, contre 38% et 25% respectivement au début des années 2000. Même mouvement en faveur de l'homoparentalité : 37% pour les sexagénaires (+8 points) et 26% pour les 70 ans et plus (+5 points).

Graphique 107 – Proportion d'individus qui se prononcent en faveur ... (en %)

... du mariage d'un couple homosexuel

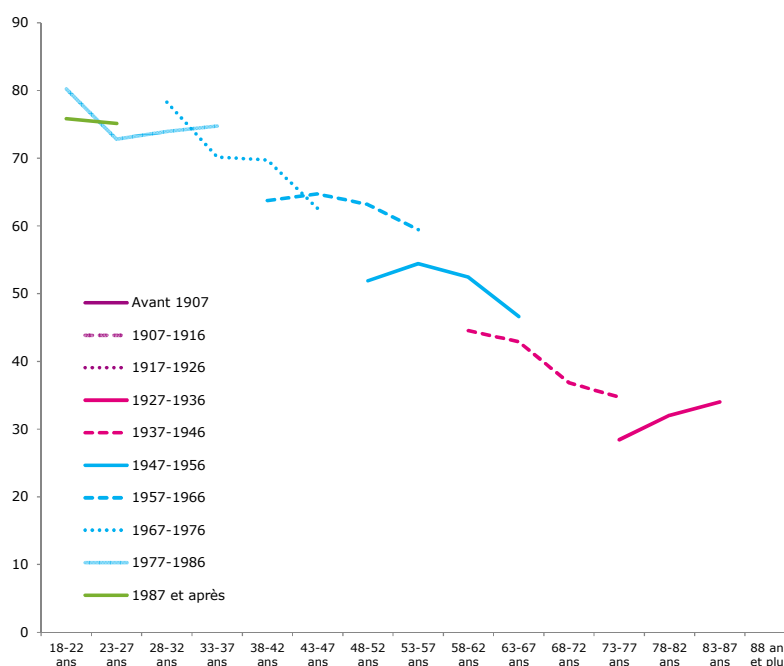
... de l'adoption d'un enfant par un couple homosexuel



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

L'analyse par âge-période-cohorte pour la question du mariage gay confirme un effet générationnel. Elle montre que l'accroissement du modernisme, particulièrement chez les sexagénaires, touche davantage de générations et va probablement se perpétuer, tout simplement par le jeu du renouvellement des générations.

Graphique 108 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui pensent que les couples homosexuels devraient pouvoir se marier (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

3. Conservatisme politique teinté d'une montée du radicalisme

En devenant moins traditionaliste en matière de mœurs, la génération du baby-boom a-t-elle abandonné toute forme de conservatisme ? Il est permis de répondre négativement à cette

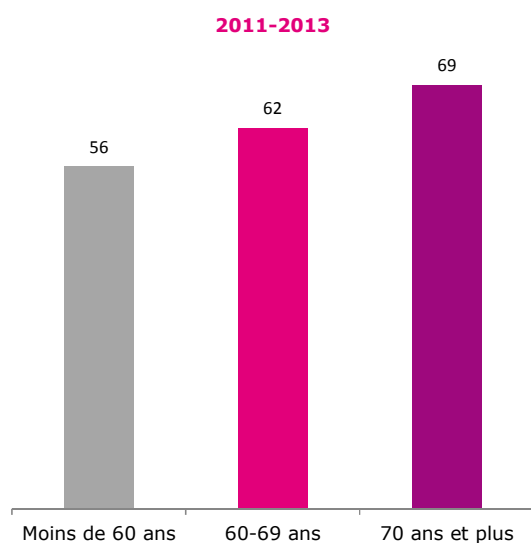
question car le regard qu'elle porte sur les institutions et l'État providence semble moins progressiste qu'en moyenne.

a. Fidélité institutionnelle

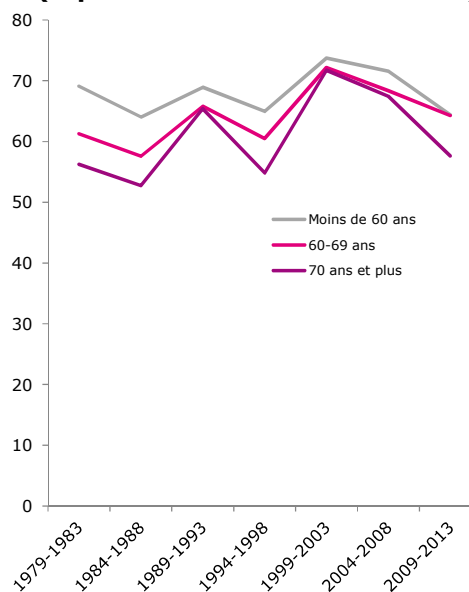
Les seniors pensent un peu plus souvent que les **services publics fonctionnent bien**, **critiquent moins la justice**, sont **moins touchés par la défiance croissante envers les gouvernements successifs** et pensent plus souvent que la société a **besoin d'ordre** pour mieux fonctionner. Aujourd'hui, 69% des 70 ans et plus se montrent très attachés aux services publics et pensent que ceux-ci fonctionnent bien. Les sexagénaires partagent moins souvent cet avis (62%) mais toujours plus souvent que les moins de 60 ans (56%, cf. Graphique 109). Avec l'âge et une dépendance croissante, on a davantage recours aux services de l'État providence qui garantissent ainsi un soutien matériel et psychologique. De même, les seniors pensent moins souvent que les moins de 60 ans que la justice fonctionne mal dans notre pays : 58% pour les moins de 70 ans et plus contre 64% en moyenne (cf. Graphique 109). Notons toutefois, qu'une majorité absolue de toutes les catégories d'âge se dit mécontent avec le fonctionnement de l'appareil judiciaire.

Graphique 109 - Proportion de personnes qui pensent que... (en %)

**... les services publics fonctionnent bien
(très bien et assez bien)**



**la justice fonctionne mal en France
(réponses assez mal et très mal)**

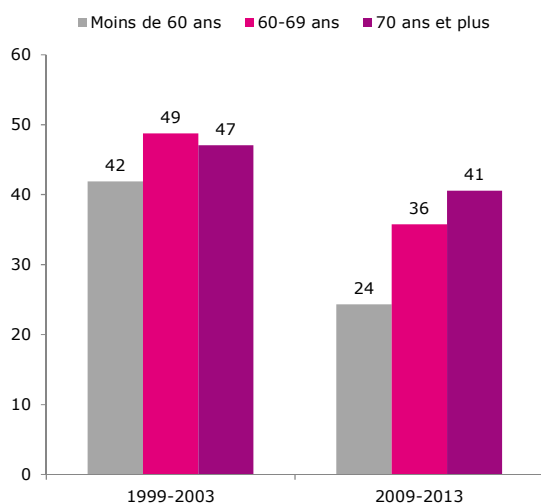


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

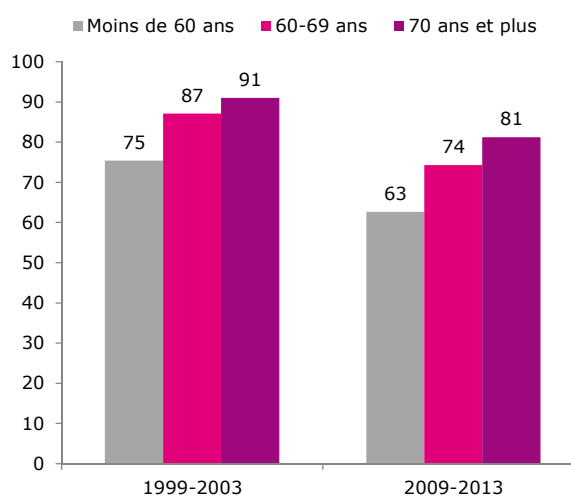
Même si l'on observe, de manière générale, une tendance à l'érosion de la confiance dans le gouvernement, le soutien des seniors faiblit moins vite que celui des personnes de moins de 60 ans. En dix ans, le soutien au gouvernement de ces derniers a reculé de -18 points alors que celui des 70 ans et plus n'a reculé que de -6 points (cf. Graphique 110). C'est probablement dans une volonté de maintien de continuité institutionnelle que les seniors continuent à penser plus souvent que leurs cadets que plus d'ordre permettrait à la société française de mieux fonctionner (cf. Graphique 110).

Graphique 110 - Proportion de personnes qui... (en %)

... font confiance dans le gouvernement pour affronter les problèmes qui se posent à la société française



... pensent que la société française a besoin de plus d'ordre pour mieux fonctionner



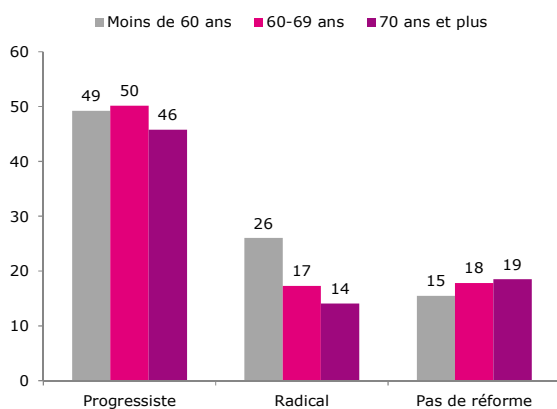
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

b. Et pourtant le radicalisme progresse

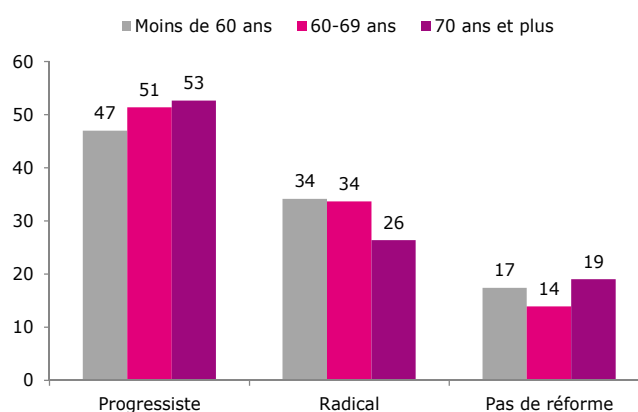
Défenseurs d'un certain conservatisme institutionnel, les seniors, en moyenne, sont également plus souvent favorables à l'idée qu'il faut réformer *progressivement* le fonctionnement de la société française. Pourtant, on voit monter chez eux, le souhait de réformes radicales. C'est plus particulièrement le cas des 60-69 ans : aujourd'hui, 34% des sexagénaires approuvent l'idée d'un changement radical. Ils sont désormais aussi volontaristes que les moins de 60 ans (34%). Par rapport à il y a trente ans, la proportion de sexagénaires préconisant un changement radical a doublé (+17 points), au détriment de ceux qui n'arrivent pas à se prononcer. En même temps, la proportion des défenseurs d'un réformisme doux reste à peu près stable (+1 point). Dans les autres tranches d'âge, le radicalisme prend également de l'élan bien que les progressions sont moins significatives.

Graphique 111 - Proportion de personnes qui préconisent un changement radical de société (en%)

Il y a trente ans



Aujourd'hui

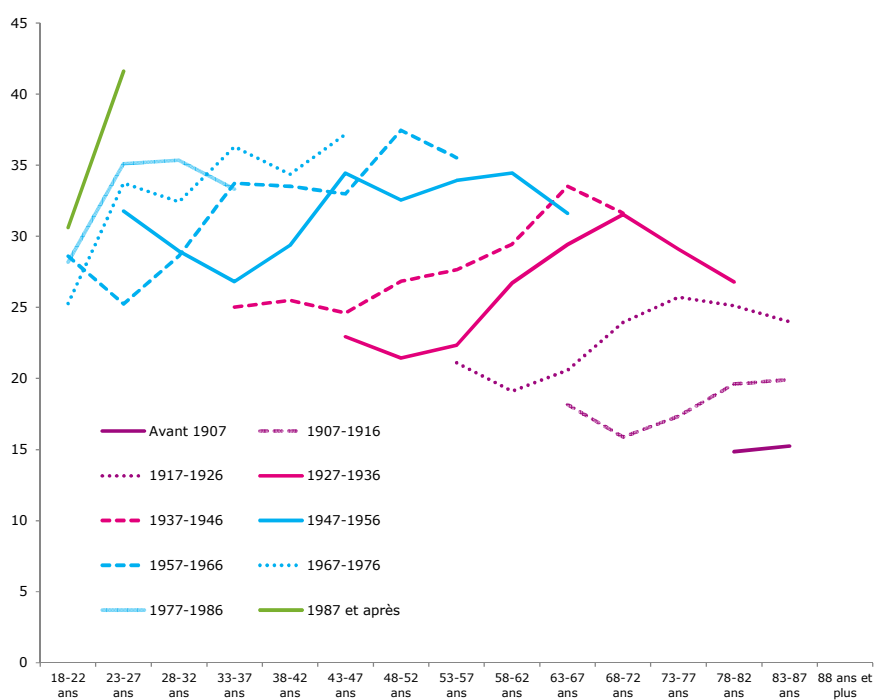


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

Difficile d'expliquer de manière certaine cette montée du radicalisme depuis une trentaine d'années. On peut néanmoins avancer l'hypothèse selon laquelle, dans une perspective sociétale, l'histoire de la Seconde guerre mondiale et le souvenir des totalitarismes se sont éloignés : cela pourrait expliquer que le thème du changement radical peut, aujourd'hui, reprendre de la vigueur, sans raviver aussi fortement qu'avant les démons du passé⁶⁴.

En effet, une analyse générationnelle montre que « le radicalisme » n'est pas une caractéristique réservée à la seule génération des baby-boomers. À âge égal, à 60 ans par exemple, la génération née entre 1947 et 1956 préconise plus souvent un changement radical d'orientation sociétale que la génération des personnes nées entre 1937 et 1946. Plus la génération est âgée, moins le radicalisme est prégnant. Là encore, le trait marquant se joue sur la comparaison avec les générations nées avant la guerre.

Graphique 112 – Analyse âge-période-cohorte des individus qui préconisent un changement radical de société (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

Les nouvelles générations de seniors sont différentes de celles d'hier. L'image du retraité conservateur et hostile à tout changement sociétal mérite d'être interrogée, et, probablement, elle s'appliquera encore moins à l'avenir. Les sexagénaires sont, par rapport aux sexagénaires d'il y a trente ans, davantage perméables aux événements sociétaux et donc sensibles à l'idée de changement.

⁶⁴ Cf. Geoffrey Grandjean, Jérôme Jamin, *La concurrence mémorielle*, Paris, Armand Colin, 2011.

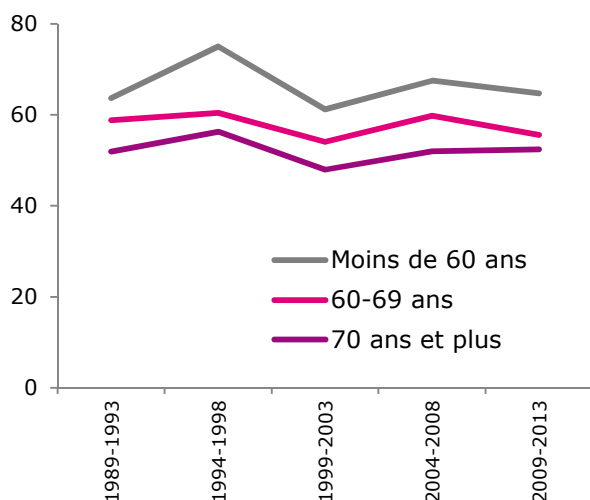
4. Les seniors portent un regard plus critique sur l'État providence

Les politiques sociales de l'État providence, aussi appréciées soient-elles, génèrent également leur lot de critiques : elles inciteraient les bénéficiaires à s'en contenter, à ne pas chercher de travail. Quelle est l'opinion des seniors sur ces sujets ? Très nettement, sur la plupart des indicateurs se rapportant à ces questions, les seniors affichent **une prise de position plus critique** que les plus jeunes. Et cette situation n'est pas nouvelle : s'agissant du jugement porté sur les efforts des pouvoirs publics à l'égard des plus démunis, de l'opinion sur le RSA, du retour à l'emploi des chômeurs, ou de la raison pour laquelle certaines personnes seraient en situation de pauvreté, à chaque période étudiée, les 70 ans et plus sont toujours plus critiques que les sexagénaires, eux-mêmes plus critiques que les moins de 60 ans. Ils estiment plus souvent que beaucoup de chômeurs pourraient retrouver un travail s'ils le voulaient vraiment et que les personnes en situation de pauvreté n'ont pas fait assez d'efforts pour s'en sortir. Sur ces thèmes, les inflexions liées à la conjoncture économique (en période de crise, l'opinion se montre généralement plus compatissante à l'égard des plus démunis et plus souvent en attente d'intervention des pouvoirs publics)⁶⁵ se manifestent dans toutes les tranches d'âge : les seniors suivent le mouvement d'ensemble de l'opinion, mais en conservant un regard critique qui leur est propre.

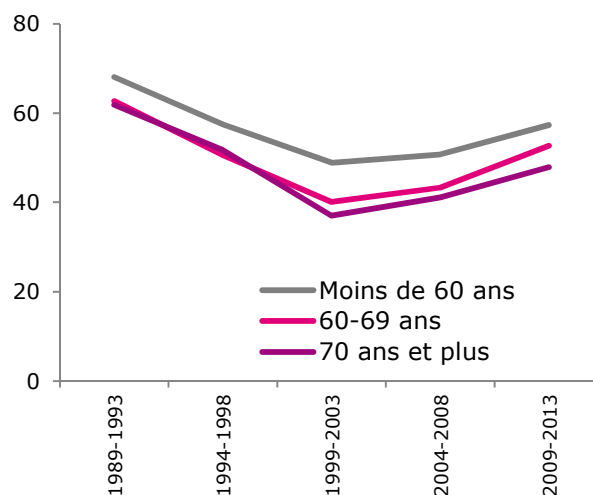
⁶⁵ Régis Bigot, Emilie Daudey, *La sensibilité de l'opinion publique à l'évolution de la pauvreté*, Document de travail série études et recherches n°126, DREES juin 2013, http://data.over-blog-kiwi.com/0/61/81/43/201306/ob_9a105c_dress-francais-et-pauvrete-juin-2013.pdf

Graphique 113 - Les seniors sont moins compatissants, comme ils l'ont toujours été

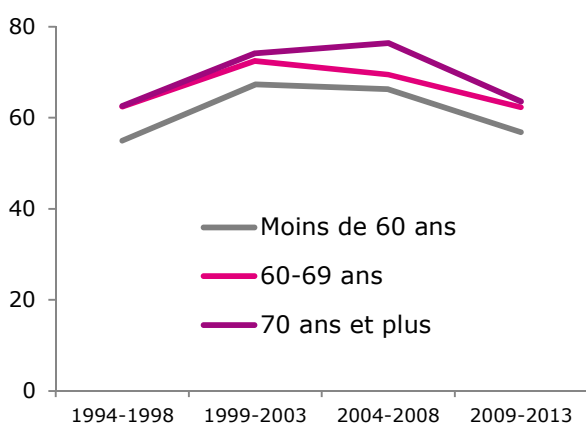
Pense que les pouvoirs publics ne font pas assez pour les plus démunis (en %)



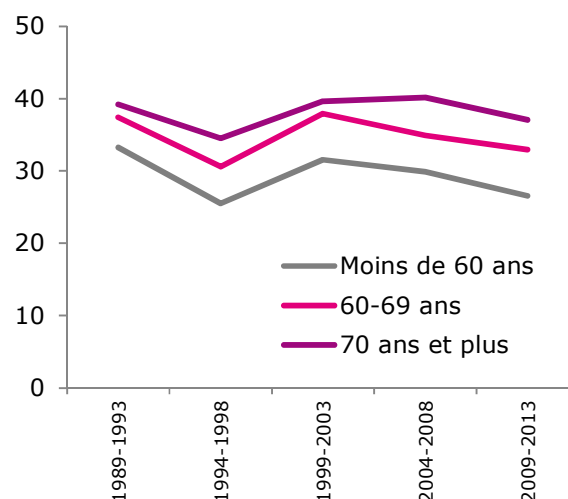
Pense que le RSA permet de donner le coup de pouce nécessaire pour s'en sortir (en %)



Pense que beaucoup de chômeurs pourraient trouver un emploi s'ils le voulaient (en %)



Pense que les gens sont pauvres parce qu'ils n'ont pas fait assez d'effort (en %)

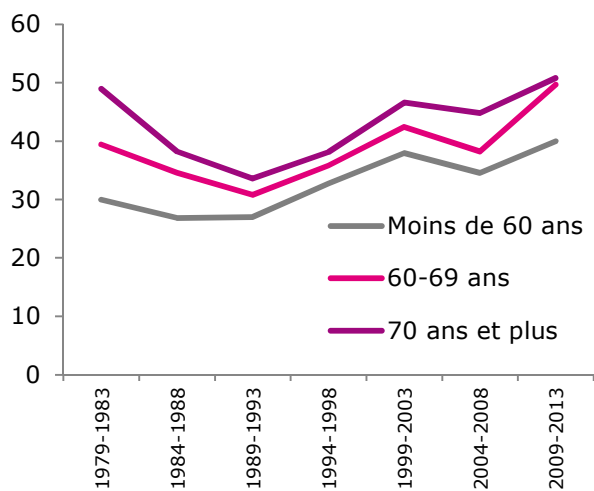


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

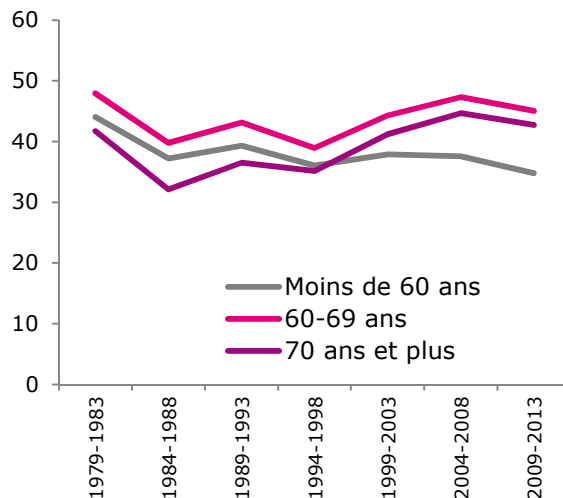
À certains égards, les seniors sont non seulement moins compatissants mais ils sont, aussi, devenus **plus critiques avec le temps** (Graphique 114). Ainsi, concernant les aides versées aux familles avec enfants, les seniors sont aujourd'hui plus nombreux qu'il y a trente ans à estimer qu'elles sont suffisantes ; et les 70 ans et plus estiment plus fréquemment aujourd'hui qu'il y a 25 ans que l'aide aux plus défavorisés leur enlève tout sens des responsabilités. Alors que, tendanciellement, les plus jeunes croient de moins en moins aux effets déresponsabilisants des aides sociales, les plus âgés craignent de plus en plus cet effet pervers. La courbe des 70 ans et plus n'a cessé de monter, pour dépasser celle des plus jeunes et se rapprocher des sexagénaires, à la pointe de la critique sur le sujet.

Graphique 114 - Les seniors sont moins compatissants, et leur critique se renforce

Pense que les aides aux familles avec enfants sont suffisantes (en %)



Pense que l'aide aux plus défavorisés leur enlève tout sens des responsabilités (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ».

Les analyses générationnelles ne montrent aucun effet remarquable ou significatif pouvant compléter utilement les analyses précédentes.

Bibliographie

- ANDRIEUX Virginie, CHANTEL Cécile, *Le taux de remplacement du salaire par la retraite pour la génération née en 1942*, Dossier solidarité et santé n°33, DREES, 2012 <http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/dossier33.pdf>
- ARIES Philippe, « Une histoire de la vieillesse : Entretien avec Philippe Ariès – Questions Nicole Benoit-Lapierre » In *Communications*, 37, 1983, p. 47-54, ici p. 47.
- ARNOLD Céline, LELIEVRE Michèle, *Le niveau de vie des personnes âgées de 1996 à 2009 : une progression moyenne en ligne avec celle des personnes d'âge actif, mais des situations individuelles et générationnelles plus contrastées*, INSEE, 2013, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/REVMEN13c_D1_niveau.pdf
- ARTUS Patrick et VIRARD Marie-Paule, *Comment nous avons ruiné nos enfants*, Paris, Éditions La Découverte, 2006.
- ATTALI Jacques, « Tyrannie de l'âge », in *L'Express*, 22-28 octobre 1998.
- AUDRIC Sophie, *Une personne âgée sur deux perçoit moins de 1 126 euros par mois dans l'Hérault*, Repères synthèse pour l'économie dans le Languedoc-Roussillon n°7, septembre 2009, http://www.insee.fr/fr/insee_regions/languedoc/themes/synthese/syn0907/syn0907.pdf
- BACLET Alexandre, *Les seniors : des revenus plus faibles pour les plus âgés, compensés par un patrimoine plus élevé*, Les revenus et le patrimoine des ménages, INSEE, 2006, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/revpmen06c.pdf
- BEAUVOIR Simone de, *La vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970.
- BERTHUIT Franck, CHOKRANE Bertrand, HATCHUEL Georges, *L'évolution des opinions et des comportements des seniors depuis vingt ans, en France, Une approche statistique*, Cahier de recherches n°129, CREDOC, juin 1999
- BERTHUIT Franck, CHOKRANE Bertrand, HATCHUEL Georges, *L'évolution des opinions et des comportements des seniors depuis vingt ans en France*, Cahier de recherche n°129, CREDOC, juin 1999.
- BIGOT Régis, CROUTTE Patricia, DAUDEY Emilie, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française (2013)*, Collection des rapports n°297, CREDOC, novembre 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R297.pdf>
- BIGOT Régis, CROUTTE Patricia, DAUDEY Emilie, HOIBIAN Sandra, MÜLLER Jörg, *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*, CREDOC, Cahier de recherche n°298, décembre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C298.pdf>
- BIGOT Régis, DAUDEY Emilie, HABIB Marie-Claire, HOIBIAN Sandra et DE MENGIN Aymard, *La curiosité scientifique des Français et leurs désirs de développer leurs connaissances*, Collection des rapports du CREDOC, n°289, avril 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R289.pdf>
- BIGOT Régis, DAUDEY Emilie, HOIBIAN Sandra, MÜLLER Jörg, *La visite des musées, des expositions et des monuments*, CREDOC, Collection des rapports n°281, Paris, juin 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R281.pdf>
- BIGOT Régis, DAUDEY Emilie, *La sensibilité de l'opinion publique à l'évolution de la pauvreté*, Document de travail série études et recherches n°126, DREES juin 2013, http://data.over-blog-kiwi.com/0/61/81/43/201306/ob_9a105c_dress-francais-et-pauvrete-juin-2013.pdf
- BLANPAIN Nathalie, CHARDON Olivier, *Projections de la population à l'horizon 2060, Un tiers de la population sera âgé de plus de 60 ans*, Insee Première n°1320, octobre 2010, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1320/ip1320.pdf>
- BLANPAIN Nathalie, LINCOT Liliane, *15 millions de grands-parents*, INSEE Première n°1469, octobre 2013, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1469/ip1469.pdf>
- BLANPAIN Nathalie, PAN KE SHON Jean-Louis, *La sociabilité des personnes âgées*, INSEE Première n°644, mai 1999, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip644.pdf
- BONVALET Catherine, OGG Jim, *Les baby-boomers : une génération mobile*, Éditions de l'Aube, 2010.
- BOURDIEU Pierre, « La jeunesse n'est qu'un mot », entretien avec Anne-Marie Métaillé, paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Âges, 1978, pp. 520-530, et repris in *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, 1984. éd. 1992 pp.143-154.
- BUISSON Guillemette, de Biasi Kevin, VIROT Pauline, *Les seniors parisiens, de fortes disparités selon les quartiers*, Ile de France à la page n°352, INSEE, février 2011, http://www.insee.fr/fr/insee_regions/idf/themes/alapage/alap352/alap352.pdf
- CARADEC Vincent, « Vieillir, un fardeau pour les proches ? » In *Lien social et Politiques*, n° 62, Paris, 2009, p. 111-122.
- CARADEC Vincent, *Le couple à l'heure de la retraite*, Rennes, PUR, 1996.

- CARADEC Vincent, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin, coll. 128, 2008.
- CHAUVEL Louis, *Le destin des générations, Structure sociale et cohortes en France au XXème siècle*, PUF, 1998
- CHAUVEL Louis, *Les classes moyennes à la dérive*, Paris, Le Seuil, 2006.
- CLEMENT Céline, BONVALET Catherine, OGG Jim, « Les baby-boomers et leurs parents : une analyse des relations intergénérationnelles », In *Politiques sociales et familiales*, Dossier intergénérationnel, n° 105, septembre 2011.
- CLEMENT Serge, DRUHLE, Marcel, « Vieillesse ou vieillissement ? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées », In *Les Cahiers de la Recherche sur le Travail Social*, n°15, 1988, p. 11-31
- COZETTE Elizabeth, JOEL Marie-Eve, *Le comportement de demande de biens et services à caractère technologique par les personnes âgées en institution, Exploitation des données de l'enquête HID institution*, Legos, Université Paris IX Dauphine, INED, 2008, <http://ifrhandicap.ined.fr/hid/hiddif/HTML/ETUDE08-2.PDF>
- DAGUET Fabienne, *La parenthèse du baby-boom*, INSEE Première n°479, août 1996, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip479.pdf
- MONTESQUIEU Charles de, *Mes pensées*, Paris, 1996.
- DEBRAY Régis, *Le plan vermeil*, Paris, Gallimard, 2005.
- DEFRESNE Marion, MARIONI Pierre, THEVENOT Céline, *L'opinion des employeurs sur les seniors : les craintes liées au vieillissement s'atténuent*, DARES Analyses n°55, septembre 2010, <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2010-055.pdf>
- DUBY Georges et MANDROUT Robert (dir.), *Histoire de la civilisation française*, Paris, Armand Colin, 1958.
- DUEE Michel, REBILLARD Cyril, *La dépendance des personnes âgées : une projection en 2040*, Données sociales, la société française, INSEE, édition 2006, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/donsoc06zp.pdf
- DURAND Martine, FÖRSTER Mickael, *Croissance et inégalités (Growing Unequal ?)*, L'évolution de la distribution des revenus en France et dans les pays de l'OCDE, décembre 2009, <http://www.oecd.org/fr/social/soc/44582454.pdf>
- EHRENBERG Alain, *La société du malaise*, Paris, Odile Jacob, 2010.
- ENNUYER Bernard, « 1962-2007 : regards sur les politiques du « maintien à domicile », in *Gérontologie et Société*, n° 123, 2007/4, p. 153-167 ; http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=GS_123_0153
- ESCRIBANO Jean-Luc, *On achève bien les vieux*, Paris, Oh ! Éditions, 2007.
- EUROSTAT, *Active ageing and solidarity between generations, A statistical portrait of the European Union 2012*, European commission, 2012, http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_OFFPUB/KS-EP-11-001/EN/KS-EP-11-001-EN.PDF
- FELLER Elise, *Histoire de la vieillesse en France*, Paris, Seli Arslan, 2005.
- FERRER Aurélie, MARTIN Jean-Philippe, RAGEAU François, STEPIEN Christelle, *Les seniors franciliens : peu mobiles et souvent embauchés en CDD*, Ile de France à la page n°285, INSEE, octobre 2007, http://www.insee.fr/fr/insee_regions/idf/themes/alapage/alap285/alapage285.pdf
- FINCH Janet, *Family obligations and social change*, Cambridge, Polity Press, 1989
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, 1964.
- FOUCAULT Michel, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France (1977-1978)*, Paris, Gallimard-Seuil, 2004.
- GODEFROY Pascal, LAFERRERE Anne, *Le logement des Européens de 50 ans et plus*, INSEE Première n°, mai 2009, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1238/ip1238.pdf>
- GOURDON Vincent, *Histoire des grands-parents*, Paris, Perrin, 2003.
- GRANDJEAN Geoffrey, JAMIN Jérôme, *La concurrence mémorielle*, Paris, Armand Colin, 2011.
- GUERIN Serge, *La nouvelle société des seniors*, Paris, Éditions Michalon, 2011.
- GUILLEMARD Anne-Marie, *La Retraite, une mort sociale*, Paris, Mouton, 1972.
- GUILLEMARD Anne-Marie, *L'Age de l'emploi. Les sociétés à l'épreuve du vieillissement*, Paris, Armand Colin, 2003.
- GUILLEMARD Anne-Marie, *Le déclin du social. Formation et crise des politiques de la vieillesse*, Paris, PUF, 1986.
- HENNESSY Patrick, *social protection for elderly dependant people : perspectives from a review of OECD countries*, OECD, 1995, <http://www.oecd.org/health/health-systems/34805955.pdf>
- HOIBIAN Sandra, *Baromètre de la cohésion sociale 2011, Pour l'opinion, la cohésion sociale repose sur les efforts de chacun et l'action des pouvoirs publics*, CREDOC, Collection des rapports n°275, octobre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R282.pdf>

- HOIBIAN Sandra, Baromètre de la cohésion sociale 2012, La peur du chacun pour soi, CREDOC, Collection des rapports n°282, juin 2011, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R275.pdf>
http://www.insee.fr/fr/insee_regions/centre/themes/ici/ici111.pdf
- HUGUENIN Jacques, *Seniors : l'explosion*, Paris, Gallimard, 1999.
- INED, Espérance de vie, http://www.ined.fr/fr/france/mortalite_causes_deces/esperance_vie/
http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1521/publi_pdf1_pes473.pdf
- INED, *L'évolution de l'espérance de vie en France*, Graphique du mois, n° 5, octobre 2006.
http://www.ined.fr/fichier/t_telechargement/62719/telechargement_fichier_fr_n.5.pdf
- INSEE, *2030, L'ère des séniors*, INSEE Centre Info n°111, septembre 2001
- INSEE, *Espérance de vie et mortalité*,
http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=T11F035
- INSEE, *Les revenus et le patrimoine des ménages*, INSEE, 2013,
http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/sommaire.asp?ref_id=REVPMEN13
- INSEE, *Pyramide des âges au 1^{er} janvier 2013*,
http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?ref_id=ccc
- INSEE, *Taux d'emploi des seniors*, INSEE, 2011, http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/dossiers_web/dev_durable/img/taux_emploi_seniors.jpg
- KUBIAK Yann, *Personnes âgées dépendantes : le maintien à domicile, solution privilégiée mais exigeante*, Economie Lorraine n°289, juillet 2012,
http://www.insee.fr/fr/insee_regions/lor/themes/EL/EL289/EL289.pdf
- LACROIX Steve, MANSUY Michèle, *Aides sociales à l'insertion et aux personnes âgées, les situations contrastées des départements*, INSEE Première n°1346, avril 2011,
<http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1346/ip1346.pdf>
- LANZIERI Giampaolo, The greying of the baby boomers, A century-long view of ageing in European populations, Eurostat, Statistics in focus, 23/2011,
http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_OFFPUB/KS-SF-11-023/EN/KS-SF-11-023-EN.PDF
- LAVOIE Jean-Pierre, *Familles et soutien aux parents âgés dépendants*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 2000.
- LE BORGNE-UGUEN Françoise, « Grands-parents : un rôle à composer. Un enjeu entre générations, une étape dans le parcours de vie », In *Empan*, n°52, p. 27-28.
- LEFRANCOIS Richard, *Les nouvelles frontières de l'âge*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, juin 2004.
- LENOIR Remi, « L'invention du « troisième âge » », in *Actes de la recherche en sciences sociales. Classes d'âge et classes sociales*, vol. 26-27, mars-avril 1979.
- LOONES Anne, DAVID-ALBEROLA Elodie, JAUNEAU Pauline, *La fragilité des personnes âgées : perceptions et mesures*, Cahier de recherches n°256, CREDOC, décembre 2008,
<http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C256.pdf>
- MATHE Thierry, HEBEL Pascale, PERROT Martyne, *Les seniors connectés entretiennent plus de relations sociales et consomment plus*, Consommation et modes de vie n°261, CREDOC, juin 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/4p/261.pdf>
- MATHE Thierry, HEBEL Pascale, PERROT Martyne, ROBINEAU Delphine, *Comment consomment les seniors ?*, Cahier de recherche n°296, CREDOC, décembre 2012,
<http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C296.pdf>
- MAUGUIN Jocelyne, *L'aide sociale départementale en direction des personnes âgées*, DREES, septembre 2004, <http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/PSF/077/RP77-JMauguin.pdf>
- MERMET Gérard, *Francoscopie : Tout sur les Français*, Paris, Larousse, 2013.
- MESLET France, VALLIN Jacques, *Espérance de vie : peut-on gagner trois mois par an indéfiniment ?*, INED, Population et société n°473, décembre 2010,
http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1521/publi_pdf1_pes473.pdf
- MEYER Nonna, *Sociologie des comportements politiques*, Paris, Armand Colin, 2010.
- MONNIER Alain, *Le baby-boom : suite et fin*, Population et sociétés n°431, INED, février 2007,
http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1227/publi_pdf2_fr_431.pdf
- OCDE, *Panorama des pensions 2013*, Les indicateurs de l'OCDE et du G20 pour la France,
<http://www.oecd.org/fr/els/OCDE-PanoramaDesPensions-2013-France.pdf>
- OECD, *A good life in old age, monitoring and improving quality in long-term care*, OECD European commission, 2013, http://www.keepeek.com/Digital-Asset-Management/oecd/social-issues-migration-health/a-good-life-in-old-age_9789264194564-en#page11
- OLAZABAL Ignace (dir.) *Que sont les baby-boomers devenus ? Aspects sociaux d'une génération vieillissante*, Québec, Éditions Nota Bene, 2009.
- PAILLAT Paul (dir.), *Passages de la vie active à la retraite*. Paris, PUF, 1989.

- PELLISSIER Jérôme, *La Nuit, tous les vieux sont gris*, Paris, Bibliophane, 2003.
- PREEL Bernard, *Le choc des générations*, La découverte, 2000
- ROCHEFORT Robert, « Les inquiétudes des Français », In *Revue-Projet*, 4-2006, <http://www.revue-projet.com/articles/2006-4-les-inquietudes-des-francais/#S1N3>
- ROCHEFORT Robert, *Vive le papy-boom*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2004.
- ROUBAN Luc, *Les électorats sociologique : le vote des seniors*, Paris, Sciences Po – CEVIPOF, n°1, septembre 2011, <http://www.cevipof.com/rtefiles/File/Atlas%20Electoral/Electorats%20sociologiques%20Rouban1.pdf>
- SALLES Anne, *Les Allemandes plus actives que les Françaises ?*, Population et sociétés n°493, INED, octobre 2012, http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1614/publi_pdf1_493.pdf
- SCRIBE Chrystel, *Le maintien des seniors en emploi : un défi en région Centre comme partout en France*, INSEE Centre Info n°160, janvier 2010, http://www.insee.fr/fr/insee_regions/centre/themes/ici/ici160/ici160.pdf
- SEGALIN Martin, *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 2006.
- SINGLY François de, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.
- SIRINELLI Jean-François, *Les baby-boomers : Une génération 1945-1969*, Paris, Pluriel, 2007.
- SPITZ Bernard, *Le Papy-krach*, Paris, Grasset, 2007.
- THIERRY Xavier, *Les accidents et agressions corporelles chez les personnes âgées : moins fréquents que chez les jeunes, mais plus graves*, Population et société n°468, INED, juin 2010, http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1507/publi_pdf1_468.pdf
- TIROT Grégoire, *France anti-jeune. Comment la société française exploite sa jeunesse*, Paris, Max Milo, 2008.
- TRICAZ Jacqueline, « Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale », in *L'Homme*, n° 147, 1998.
- UNRUH David R., *Invisible Lives. Social Worlds of the Aged*, Beverly Hills, Sage, 1983.
- VIRIOT-DURANDAL Jean-Philippe, *Le pouvoir gris. Sociologie des groupes de pression de retraités*, Paris, PUF, 2003.
- WEBER Florence, GOJARD Séverine, GRAMAIN Agnès, *Charges de famille : Dépendance et parenté dans la France contemporaine*, Paris, La Découverte, 2003.